VIE DE
CATHERINE
DE JESUS
et Lettres aux
CARMELITES

A 1 V76
K.P.S

EX LIBRIS
J.TIMMERS

54505
2 Fach 1 mal 1 Band

2143.

LA VIE DE SOEVR

CATHERINE DE IESVS,

RELIGIEVSE DE L'ORDRE de noſtre Dame du mont Çarmel, eſtably en France, ſelon la Reformation de ſaincte Tereſe de IESVS:

Decedée au Conuent du meſme Ordre, dit de la Mere de Dieu, en la ville de Paris, le 19. Feurier 1623.

BIBLIOTHEK
HALTENBERGSTET

A PARIS,
Chez FIACRE DEHORS, au mont ſainct Hilaire, à la grand' Caille.

M. DC. XXVI.

PREFACE.

CE petit discours a esté escrit sans aucun dessein d'estre communiqué qu'à tres-peu de personnes, & afin seulement que le temps n'emportast la memoire de cette saincte Religieuse, de telle sorte qu'il ne restast rien du tout des choses singulieres, dont il a pleu à Dieu l'honnorer. Ce peu qui a esté remarqué icy, a esté escrit par vne Religieuse du Monastere de la Mere de Dieu, de l'ordre des Carmelites, estably dans la ville de Paris, par la cognoissance qu'elle a euë de cette bonne sœur, & de quelques papiers

qu'elle a trouuez escrits de sa main. Depuis elle l'a fait voir à deux ou trois Religieuses des deux Monasteres de Paris, ausquelles cette saincte ame s'estoit communiquée pendant sa vie, qui y ont adiousté ce qui estoit de leur cognoissance. Il y a encores plusieurs choses qui ne sont de moindre merite, demeurées tant en la memoire de ceux qui l'ont cognuë, qu'en plusieurs lettres, que le Reuerend Pere de Berule (l'vn de nos Reuerends Peres Superieurs, & nostre Visiteur) a d'elle, & par lesquelles elle luy rendoit compte de ce qui se passoit en son interieur. Que si nostre Seigneur suscitoit quelqu'vn pour trauailler plus amplemẽt à cét ouurage; il y auroit dequoy fournir vn tres-grand & tres-sainct discours, & tirer beaucoup de fruit pour les ames dediées pour seruir parfaitement à Iesus-Christ crucifié. Cependant ceux

qui liront cecy, en pourront touſiours tirer beaucoup d'vtilité, & s'aſſeurer que rendant quelques graces à noſtre Seigneur, des Benedictions qu'il a communiquées à cette ſaincte ame, ils ne ſeront point priuez des recompenſes que les ames bien-heureuſes peuuent obtenir de Dieu, celle cy ayant eſté en ſa vie des plus recognoiſſantes, & en ſa mort des plus deſireuſes de ſeruir au Ciel à ceux qui s'addreſſeront à elle, ayãt dit meſmes à vne Religieuſe qu'elle luy demãdaſt lors qu'elle ſeroit auprés de Dieu, tout ce qu'elle deſireroit de ſaint & de iuſte, & qu'elle le ſupplieroit de ne la point refuſer. Benite ſoit cette diuine bonté qui ne ceſſe de nous enuoyer de temps en temps des ſainctes ames, comme des lumieres pour nous eſclairer, & conduire par les tenebres de cette preſente vie. Amen.

LA VIE DE SOEVR CATHERINE DE IESVS,

RELIGIEVSE DE L'ORDRE de noſtre Dame du mont Carmel, eſtably en France, ſelon la reformation de noſtre mere ſaincte Tereſe de IESVS : *decedee à Paris le 19. de Feurier mil ſix cens vingt trois.*

LA bonne ſœur Catherine de Ieſus, naſquiſt en la ville de Bordeaux le cinquieſme d'Auril l'an mil cinq cés quatre vingts neuf, de gens de bien, & fort vertueux. Son pere eſtoit marchād, qui auoit

eu d'vn premier mariage vne fille qui eſtoit tres-deuote & vertueuſe, mais qui ne veſcut que iuſques à l'aage de dixhuict ou vingt ans. Sa premiere femme eſtant decedée, il ſe remaria, & eut de ſa ſeconde femme cette fille dont nous deuons parler, & pluſieurs autres enfans, deſquels les vns ſont encores en vie, les autres ſont decedez, & tous ont eu quelque teſmoignage de la grace & miſericorde de Dieu ſur eux. Le iour de la naiſſance de cette fille, il y eut vne alarme à la ville, ce qui arriuoit fort ſouuent à cauſe des guerres qui eſtoient en ce Royaume, en ſorte qu'elle fut delaiſſée fort long temps, ſans qu'on penſaſt en elle, & Dieu la conſerua. Ses parens la nourrirent & eſleuerent fort ſoigneuſement & cherement, tant pource que c'eſtoit leur

aisnée du second lict, que parce qu'elle estoit tres-agreable de corps & d'esprit, & dit on qu'en son ieune aage elle plaisoit à tous ceux qui la voyoient. Elle paruint en cette sorte iusques à l'aage de sept ou huict ans, auquel temps trouuant vn liure de saincte Catherine de Sienne, elle y leut, & y receut les premiers touchemens de la grace & du seruice de Dieu. Elle sentit en elle vn effet de sa diuine Majesté, l'attirant à le chercher, & à fuir les hommes : En sorte que prenant à la lettre, selon son innocence, cette fuite des hommes, elle ne sortit plus de son logis que pour aller à l'Eglise, & estant de retour, elle s'enfermoit dans vne chambre, sans vouloir demeurer aux lieux où quelqu'vn pouuoit entrer, ne voulant plus que son maistre à escrire luy tinst la main, & s'en

Elle est touchée par la vie de saincte Catherine de Sienne.

deffit le pluſtoſt qu'elle peût, ne prenant plus d'autre eſtude que celle de ſaincte Catherine de Sienne, laquelle elle imitoit de poinct en poinct, ainſi que nous allons dire. Elle prit pour ſes directeurs les RR. peres Feuillans, auſquels elle ſe confeſſoit, & prenoit leur conſeil, & leur conduite en toutes choſes, & les a touſiours fort reuerez iuſques à la mort. Elle commença donc à imiter ſaincte Catherine de Sienne, par vne deuotion à la ſaincte Mere de Dieu, qui eſtoit que montant les degrez de ſa maiſon, elle ſe mettoit à genoux à chaque marche fort reuerемment, ſalüant la tres-ſaincte Vierge par les paroles de l'*Aue Maria*. En l'aage de huict ans, elle cómença à s'exercer en la cognoiſſance d'elle meſme, & s'addonner aſſiduement à l'Oraiſon, ce qui

Les RR. Peres Feuillãs ſont ſes directeurs.

S'addonne à l'oraiſon

l'enflammoit de iour en iour en l'amour de IESVS-CHRIST, & la premiere eſlection qu'elle fit, ce fut de le prendre pour eſpoux. Elle diſoit ſouuent à Dieu : Seigneur, mon cœur ne ſera iamais ouuert pour receuoir autre que vous, & ſe conſacroit & dedioit ſouuent à ſa diuine Majeſté. En l'aage de huict à neuf ans elle fit vœu de virginité, & en ce meſme aage de neuf ans, elle fit ſa confeſſion generale, laquelle ne dura pas plus d'vn quart d'heure, tant elle auoit l'ame pure & innocente. Depuis ce temps là elle s'addonna de plus en plus à la deuotion, & à la garde d'vn ſilence treſeſtroit, & Dieu luy donna dés ce petit aage le don d'oraiſon tres-particulier, & nous diſoit quelquesfois : Depuis ma conuerſion (qui eſtoit cette confeſſion generale dót

Prend noſtre Seigneur pour eſpoux.

Faict vœu de virginité.

Faict ſa confeſſiõ generale

Elle ne sortoit plus de la presence de Dieu.

nous venons de parler) ie ne suis iamais sortie de la presence de Dieu, quelque long temps que ie sois demeurée à l'Eglise, ie ne suis point sortie de cette sorte de presence sensible de Dieu. Et luy demandant s'il ne luy arriuoit iamais de distraction, elle nous respondoit que non, mais qu'elle estoit tousiours occupée dans cette presence là, en sorte qu'elle estoit quelques fois presque tout vn iour à l'Eglise, qu'elle ne pensoit pas y auoir esté vne heure, & demeuroit cinq heures de suitte à genoux sans remuer, regardant continuellement à vn Crucifix les cinq playes de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Cette bonne sœur estoit fort aumosniere & penitente, & gardoit tout ce qu'on luy donnoit à table pour les pauures, ne mangeant qu'vn peu de

pain, & par grand extraordinaire, vn peu de fruict, de salade, ou de laitage. Et vn iour qu'elle estoit fort pressée de sa mere, en vne compagnie, de manger quelque viande delicate, elle fit tant de discours deuant tout le monde, de la recompense qu'ils receuroient de donner plustost ces biens là aux pauures, qu'en fin elle les vainquit, & ils la laisserent faire. Ses abstinences estoient extremement grandes & continuelles, mais plus particulierement en vne année qu'elle ieusna de suitte au pain & à l'eau, pendant lequel temps, elle ne mangea tous les iours que la valeur d'vn liard de pain, & vouloit continuer cette penitence, n'eust esté que les R R. Peres Feuillans luy defendirent, luy disans que si elle continuoit, elle ne seroit pas capable de la Religion

Fort abstinente.

Ce qui fit qu'elle se soubmit à manger vn peu dauantage. Quand elle estoit en compagnie elle sortoit quelquesfois pour prendre la discipline, & la prenoit souuent en ce petit aage. Elle portoit vn Cilice, & si on eust voulu luy permetre dauantage elle s'y fut renduë excessiue. Ses penitences l'empescherent tellement de croistre, & la rendirét si foible, qu'elle en est demeurée toute sa vie forte petite L'hyuer elle ne se chauffoit quasi point, & au lieu de se vestir dauantage (comme c'est la coustume) elle ostoit tous ses habits excepté sa seule robbe: & au grand froid elle couchoit sous la cheminee dans vne chaire, pour endurer dauantage de froid. Au grand Hyuer, qui commença sur la fin de l'année mil six cens sept, elle se laissa geler faute de se chauffer, de

Portoit vn Cilice, & se donnoit la discipline.

Endure le froid.

ſorte qu'elle en penſa mourir, & la fallut frotter d'eau de vie deuant le feu, pour la dégeler. Ses veilles eſtoient quaſi continuelles, paſſant les nuits à faire l'oraiſon, & eſtoit touſiours occupée à regarder en quoy elle pourroit rendre dauantage d'honneur à Dieu, & lors qu'elle en cognoiſſoit quelque occaſion, elle fuſt pluſtoſt morte que de máquer à la faire. Elle auoit vn tres-grand deſir du martyre, & d'endurer pour Dieu, de ſorte que quand ſa diuine Majeſté luy enuoyoit quelque choſe à ſouffrir, elle le receuoit comme vne faueur & miſericorde particuliere, & n'eſtimoit rien la peine. Quand on luy parloit de ſes penitences, luy diſant qu'elle ſe feroit mourir, elle reſpondoit comme toute eſtonnée; Quoy y a-il de la peine à faire quelque

Ses veilles.

Aymoit à ſouffrir.

choſe pour Dieu? ce qu'on ſouffre pour luy n'eſt pas ſouffrance, mais delices: car elle ne les trouuoit qu'en la croix, & à imiter parfaitement celuy qui auoit donné ſa vie pour elle. Elle diſoit, il m'adõné tout ce que i'ay de plus cher au mõde par la croix, qui eſt luy meſme, il eſt bien raiſonnable que ie le ſerue par icelle, puis que vous l'appellez ainſi, mais moy ie l'appelle douceur, gloire, & vie: Ie veux eſtre toute attachée à icelle, & y prendre ma vie: Le lieu où l'on trouue IESVS-CHRIST crucifié eſt ma vie, il eſt mon tout, ie ne veux plus que luy. Outre toutes les graces que nous auons dites cy deſſus qu'auoit cette bonne ſœur, Dieu la conſerua en vne tres grande innocence, depuis ſa naiſſance iuſques à ſa mort, car elle n'a iamais offenſé Dieu mortellement,

Sa tres-grande innocẽce.

lement, ny meſmes veniellement en choſe notable; Au contraire elle en eſtoit ſi eſloignée qu'elle ne ſçauoit pas que c'eſtoit que peché, ny meſmes les choſes indifferentes que la nature enſeigne, de ſorte que les actions qu'elle faiſoit qui paroiſſoient naturelles, tiroient plus leur principe de la grace & de l'innocence que de la nature & du peché: & ſon innocence n'eſtoit pas commune, mais tres-particuliere, pource qu'elle regardoit & honoroit l'innocence de IESVS-CHRIST. Son innocence eſtoit accompagnée d'vne tres-grande ſimplicité, & telle que iuſques à l'aage de vingt cinq ans, elle croyoit que tous les artiſans, & gens de meſtier, trauailloient purement pour l'amour de Dieu, ſans autre intereſt. Et elle diſoit quand elle en voyoit quelques

vns qui auoient bien du mal, & dont la condition eſtoit fort vile, qu'ils auroient la grace des Cherubins dans le Ciel, penſant qu'ils auoient choiſy cette condition pour honorer Dieu, & le ſeruir plus parfaitement que les autres, Cette petite ame eſtoit ſi abondante en graces dés ſon enfance, qu'à l'aage de neuf ans, elle aſſiſta vn de ſes freres en la maladie dont il mourut, & n'y eut qu'elle à luy rendre tous les derniers deuoirs. Elle le fit confeſſer & l'aſſiſta au moment de ſa mort. Elle nous a dit que comme il alloit rendre l'eſprit, qu'il n'y auoit qu'elle dans la chambre, & qu'elle luy faiſoit faire tous les actes qu'vne ame doit faire en cét eſtat. Il luy diſoit, Ma ſœur, ie voy Ieſus & la ſaincte Vierge, qui me tendent les bras, & m'appellent

Aſſiſte ſon frere à la mort.

pour aller au Ciel, & ſur cela elle le faiſoit eſleuer à Dieu par des actes, & beaucoup de choſes, que ie ſerois trop longue à rapporter: & ſouuent il luy diſoit, Ma Sœur, ie voy le S. Sacrement, auec plus d'vn million d'Anges qui l'adorent. Et puis elle diſoit: Or ſus, adorez le auec eux, & donnez luy voſtre ame, à ce qu'il la poſſede pour l'Eternité.

Sa modeſtie.

La modeſtie de cette bonne ſœur eſtoit tres-inſigne, & quaſi iamais elle ne leuoit la veuë. Il aduint vne choſe fort remarquable, c'eſt qu'eſtant allée voir vne de ſes voiſines, fille de ſon aage, vn certain ieune homme la voulant ſalüer, & entretenir de diſcours ordinaires, dót on vſe entre les ieunes perſonnes, elle ſe recula, & luy parla auec tant de modeſtie, qu'il fut touché par ſa vertu à meſpriſer le monde, &

chercher les voyes de ſalut, & ſe rendit depuis Religieux. Elle auoit vn ſi grand meſpris du monde, & de toutes les vanitez, qu'elle les quitta entierement. Elle oſta tous les paſſemens & façons qu'il y auoit ſur ſes robbes & cotillons, & prit vn petit collet ſans empezer. Sa mere fut fort eſtonnée quand elle la vit ainſi, & la tança fort, luy diſant qu'elle feroit deshonneur à ſa maiſon, & qu'elle ne la pourroit plus mener auec elle; qu'il ne falloit dóc plus qu'elle ſ'attendit d'auoir de fille; qu'elle s'eſtoit touſiours promiſe qu'elle ſeroit ſon baſton de vieilleſſe; qu'ils attendoient tout d'elle comme de leur aiſnee, & ainſi pluſieurs autres diſcours: mais cette bonne ame luy reſpondoit auec ſa ferueur ordinaire, luy monſtrant ce que c'eſtoit de toutes les choſes de

Sa mere la contrarie.

la terre, leſquelles elle vouloit quitter, & n'y auoir plus de part, ains ſe rendre pauure à l'imitation de IESVS-CHRIST, qui eſtoit tout contraire au monde; qu'elle n'auoit point de ſubject de ſe faſcher contr'elle, veu qu'elle prenoit le meilleur party, qui eſtoit de ſuiure Dieu & ſes conſeils; qu'il n'y auoit point de deshonneur de ſeruir Dieu, mais vn tres-grand honneur; qu'il falloit laiſſer dire le monde, & ne regarder que Dieu ſeul: En fin elle parloit auec tant de prudence que cela ſurpaſſoit ſon aage & ſa capacité, tellement que ſa mere condeſcendit vn petit à la laiſſer faire, mais neantmoins c'eſtoit touſiours en la cõtrariant, & combattant là deſſus, & ce par l'eſpace de deux ou trois ans. Elle luy faiſoit quelquesfois commander par

les R R. Peres Feuillans de s'habiller autrement, ce qu'elle faisoit quand ils luy commandoient, & nous a dit qu'elle n'eust pas voulu faire vne seule action, contraire à l'obeyssance qu'ils luy donnoient.

Sa mortification & patience.

Ces bons Peres estoient fort soigneux de la mortifier, parce qu'ils voyoient qu'elle y aduançoit beaucoup. Quand elle vouloit parler à son Confesseur, il la faisoit quelquesfois attendre deux heures de suitte dans vne court, ce qu'elle faisoit auec grande patience.

Voila quelque chose des graces, & des vertus de cette petite ame, pendãt qu'elle estoit encores en sa grãde ieunesse, lesquelles ont tousiours augmenté en elle, ainsi que l'on pourra voir en la suitte de ce discours : Ce qu'elle toutesfois, ne croyant pas, elle me disoit vn iour

pour s'humilier, Regardez ma sœur, que ie suis deuenuë mauuaise depuis ce tẽps là, car ie puis dire auec verité que depuis le commencemẽt iusques à l'aage de vingt deux ans, ie ne croy pas auoir laissé passer vne seule occasiõ de mortification qui se soit presentée : Nostre Seigneur m'y donnoit vne telle force, que ie ne le vous puis dire: ce qu'elle disoit auec grand abaissement, & confusion d'elle mesme, de se voir à la fin plus mauuaise qu'au commencement, encores que ce fust bien le contraire, mais son humilité luy donnoit cette pensée. Elle auoit grande deuotion à visiter les pauures, & plusieurs personnes pieuses qui faisoient de bonnes œuures, estoient bien aises de la mener auec eux, Dieu respandant quelque grace sur ceux qui conuer-

Visitoit les pauures.

ſoient auec elle. Elle prenoit vn ſingulier plaiſir à viſiter les pauures honteux, & les conſoloit grandement, leur monſtrant qu'elle enuioit leur condition, comme plus conforme à celle de IESVS-CHRIST, qui auoit choiſy la pauureté. S'il y auoit quelqu'vn malade chez elle, elle eſtoit la premiere à l'aſſiſter.

Se reſolut à eſtre Religieuſe, & y eſt trauerſee.

Lors que cette bonne fille fut reſoluë d'eſtre Religieuſe, il ne ſe peut dire les trauaux qu'elle eut pour en obtenir la permiſſion de ſa mere, parce qu'elle l'aymoit vniquement: mais comme l'on ne veut faire icy qu'vn abregé de ſa vie, nous ne rapporterons pas tout ce qui s'y eſt paſſé, nous dirons ſeulement qu'en fin ſa grande patience & vertu vainquit ſa mere, & la fit condeſcendre à ſes ſaincts deſirs. Elle eut deſir d'eſtre Feuillantine, & vne ſœur qu'el-

le auoit : & auoient fait tous leurs appreſts pour partir pour aller à Tholoſe : mais il ſuruint quelque empeſchement, & depuis ayant ouy parler des Carmelites, elle ſe reſolut de l'eſtre; & obtint par l'entremiſe de Monſieur de Gourgues, à preſent premier Preſident du Parlement de Bordeaux, vne place au Monaſtere de l'Incarnation à Paris. Elle arriua en cette ville de Paris l'an 1608. au commencement du mois d'Aouſt. Elle fut receuë chez Madamoiſelle Acarie, depuis appellée la B. H. ſœur Marie de l'Incarnation, où elle demeura quelque temps, pendant lequel cette ſaincte Damoiſelle luy parloit tous les iours, & cette petite luy diſoit toutes ſes penſees, comme ſi elle l'euſt veuë toute ſa vie, dont ladite Damoiſelle eſtoit toute edifiée; Elle

Vient à Paris, pour eſtre Carmelite.

Eſt retenuechez Madamoiſelle Acarie.

Elle prend l'habit au Monaſtere de l'Incarnation.

fut receuë, & prit l'habit au Monaſtere de l'Incarnation le iour de S. Barthelemy, en la meſme annee, ſans y apporter aucun dot de Religion, eſtant pourueuë de biens beaucoup plus recommandables.

Son Nouitiat ſi vertueux qu'elle ſembloit vn Ange en pureté, & ſainctété.

Elle fit vn Nouitiat ſi vertueux, qu'elle ſembloit vn Ange en pureté, en netteté, & en ſainctété. Elle eſtoit touſiours fort recueillie ſans eſtre aucunement renfermée, ny melancholique, touſiours deſireuſe de la retraicte, & preſte à faire telle action qu'on luy euſt voulu ordóner: Et quand la Mere Prieure l'alloit voir en ſa celle, & qu'elle luy demádoit; Que faites vous icy ma ſœur, elle luy reſpódoit pour l'ordinaire: Ie regarde Dieu qui remplit cecy, & puis elle ſe taiſoit, & recommençoit apres quelque autre choſe, ſelon ſa diſpoſitiō preſente. Il ſe

peut dire en verité qu'elle faiſoit vne vie ſi parfaite dés ce temps là, qu'elle eſtoit l'exemple de toute la maiſon ;Celles qui eſtoient alors dans le Monaſtere ,ſont teſmoins de ce que ie dis:Et la bien-heureuſe ſœur Marie de l'Incarnation m'a dit beaucoup de fois en ce meſme temps , que l'Ordre eſtoit bien-heureux d'auoir cette bonne ame. Le temps de ſa profeſſion approchant, elle auoit vne tres-grande crainte de n'eſtre pas receuë pour ſon indignité , ce qui luy donna beaucoup de peine, & approchant plus prés du téps de la faire, elle eut pluſieurs peines & tentations ſur ce ſujet, l'eſprit malin luy mettant beaucoup de choſes dans l'eſprit, leſquelles l'inquietoient grandement,& ſur tout qu'elle auoit trop de preſomption de ſe vouloir obli-

ger à choſe ſi grande, & dont elle n'eſtoit pas digne, & autres choſes qui ne luy donnoient point de repos. La Mere Prieure la fit parler au R. Pere Coton, auquel elle auoit grande confiance, & ſi toſt qu'il luy eut declaré que c'eſtoit tentation, & qu'elle ne s'y deuoit point arreſter, tout cela s'eſuanoüit, & elle demeura fort tranquille, & en paix.

Faict ſa profeſſiõ auec veue des choſes grandes.

Elle fit profeſſion le vingt huictieſme Aouſt, iour de ſainct Aug. 1609. ayãt deſlors quelque veuë des choſes grandes que Dieu demandoit d'elle, & qui luy deuoient arriuer apres, quoy qu'elle ne l'entendiſt pas pour lors, & ſans l'entendre elle ſe ſoubmettoit, & embraſſoit des choſes qu'elle voyoit tres-grandes, & tres-importantes. Et durant quelque année elle diſoit, Ie me iette en Dieu, comme en vn abyſme

profond pour faire de moy des choſes qui ſemblent n'auoir point de limites ny de fin. Dieu alloit ainſi preparant cette ame peu à peu à la grandeur de ſes voyes & de ſon ouurage. Et apres luy en auoir monſtré quelque choſe, il luy en donnoit auſſi quelques petites eſpreuues, dans leſquelles elle a touſiours eſté tres-fidelle. Ce qui a bien paru, puiſque ſa diuine Majeſté voyant le bon vſage de cette ame, luy a continué cette grace de ſouffrir iuſques à la mort, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Nous auons trouué d'elle vn papier eſcrit, où elle parle ainſi: Ie conſens, & donne ma volonté à Dieu, à ce que ſes volontez ſoient accomplies en moy, en toutes les manieres qu'il luy plaira; Perte en Dieu, lequel doit eſtre ma ſuffiſance, Dieu m'eſt ſageſſe, Dieu m'eſt

science, Dieu m'est puissance ; il me suffit que Dieu est suffisant à luy-mesme. Il luy enuoya aussi de tres-grandes maladies, dans lesquelles elle a eu des trauaux extremes, & tels qu'elle m'a dit à moy-mesme qui escris cecy ; Ie tiens à vne grãde misericorde de Dieu, de ce qu'il me laisse la patience, & de ce que ie ne la perds point. Elle auoit des desirs de mourir, si grands, pour aller voir Dieu, qu'elle n'auoit quasi point d'autre pensée. Et quand ses maladies diminuoient, & qu'elle se voyoit retardée de cette saincte & diuine visiõ, il luy falloit toutes ses forces pour se resigner à demeurer en ce bannissement, & elle ne parloit que de la mort, & du Ciel & de la ioye de laisser cette vie. Elle ne laissoit pour ses maladies de faire plusieurs austeritez, & si tost qu'el-

Grandes maladies.

Desir d'aller au Ciel.

le auoit tãt ſoit peu de ſanté elle en faiſoit beaucoup; neantmoins ſes penitences eſtoient fort ſouuẽt interrompuës par ſes maladies. En fin elle vint à eſtre plus mal, l'hydropiſie commençãt à ſe former en elle, dont nous parlerons cy apres: mais deuant, nous dirons que dans ſes maladies du corps, Dieu eſleuoit ſon eſprit, & l'attiroit à luy par la penſée, & les deſirs de mourir, & d'aller iouyr de ſa diuine Majeſté. Il l'acheminoit à ſes deſſeins, qui eſtoiẽt de la faire entrer dans ſa vie ſaincte & ſouffrante, & la faire viure d'vne autre vie, & mourir d'vne autre mort que celle qu'elle cõprenoit & ſe repreſentoit. Combien luy ay-je ouy dire de fois, ô abyſme incomprehenſible des ſecrets & des Conſeils de Dieu! combien vous eſtes caché aux enfans

Cõmencement de l'hydropiſie.

Dieu la diſpoſe à ſon œuure.

des hommes, & elle disoit cecy auec de tres-grands sentimens de ce qui s'estoit passé en elle. Elle disoit beaucoup d'autres paroles, lesquelles si elles eussent esté recueillies, eussent donné grande deuotion: mais Dieu ne l'a pas permis, & mesmes plusieurs choses qu'elle auoit escrit, elle les brusla peu auant sa mort. Depuis vers la fin de sa maladie, elle voulut acheuer de brusler ces petits papiers, dont nous parlerons icy, mais on les destourna. Dieu doncques la disposoit, comme nous auons dit, à son œuure, & faisoit croistre en elle la grandeur de son Conseil, conseruant principalement en elle cette saincte innocence, dont nous auós parlé; laquelle elle a euë pure, nette, & tres-esleuée iusqu'à la mort; Ie dis tres-esleuée, parce qu'il n'y auoit rien

rien de defectueux, mais elle la preseruoit seulemẽt de la science mauuaise, ou plustost luy causoit l'ignorance du peché. Et à ce propos, il me souuient que ie veis vne fois (pour monstrer que sa simplicité estoit de vertu & de grace, & non d'incapacité) que parlant vn iour à vne Dame du monde qui faisoit grand cas de la beauté, & tesmoignoit prendre vn fort grand plaisir en elle mesme : cette bonne ame luy respondit, Que vous sert il, Madame, d'estre belle aux yeux de vous mesme, & ne l'estre pas à ceux de la diuine Majesté, poursuiuant plusieurs choses tres à propos: ce qui luy est arriué beaucoup d'autres fois, & ce auec des plus grands & grandes de la France, ausquels elle parloit fort prudemment, & tres-ien selon les subjects. Nous en

Innocẽce de vertu, & non d'incapacité.

pourrons dire encores quelque choſe, s'il vient à propos. Cette ame donc continuát à s'acheminer à ce que Dieu demandoit d'elle, ceux qui la conduiſoient, voyoient en elle vn notable progrés & aduancement, ſe paſſant pluſieurs tres-grands effects, & tres-particuliers, tant en la grace eſleuante & conſolante, qu'en la grace purifiante & ſouffrante, dans laquelle principalement la diuine Majeſté l'attiroit & l'appelloit, mais il meſloit de l'vn & de l'autre particulieremét dans ces commencemens, & quelquesfois il l'attiroit par des occupations ſi douces & ſi fortes, qu'elle en perdoit l'vſage des ſens, dont entre les autres, il luy arriua qu'aſſiſtát au *Salue Regina*, que nous chantons tous les Samedis, reueſtuës de nos manteaux, auec des cierges ar-

Si occupée en Dieu qu'elle ne pouuoit tenir ſon cierge.

dens en la main, elle eſtoit ſi occupée en Dieu, qu'elle ne peût iamais tenir ſon cierge, & quelque effort qu'elle fiſt, elle le laiſſa tomber ſans le pouuoir reprendre: ce qu'elle vint dire à la Mere Prieure, auec grande naïfueté & innocence. Apres ces choſes, Dieu luy en enuoyoit d'autres ſortes, comme nous auons dit, & quelques fois il luy faiſoit voir ce qu'elle eſtoit elle meſme, & ouuroit ſa cognoiſſance pour voir ce que nous ſommes par le peché, & la deformité de la creature ſelon cela, qui eſt vne choſe bien eſtrange, & bien defectueuſe: & non ſeulement en ce temps là, mais depuis encores par pluſieurs fois cette veuë luy a eſté ouuerte auec des grandes peines, & trauaux tres grãds, qu'elle a paſſez ſur ce ſubjet. Mais pour reuenir à ſes maladies, elles luy conti-

Dieu luy fait voir la deformité du peché & de la creature.

nuerent & augmenterent, & la mirent plusieurs fois en danger de la mort. On la communioit pour l'y preparer. On luy portoit le sainct Sacrement à l'Infirmerie, & apres qu'elle auoit communié, elle estoit tout le long du iour auec de tres-grands effects du sainct Sacrement, ce qui luy estoit si ordinaire que ie ne me souuiens iamais l'auoir interrogée sur ce qui s'estoit passé en elle à la saincte Communion, que ie n'aye veu qu'elle y auoit receu quelque effect notable, & tres-particulier Or ie dis cecy, soit en maladie ou en santé, & quoy qu'elle communiast tres-souuent. Il s'est passé en elle vne infinité de choses tres-grandes & tres-importantes, qui n'ont pas esté remarquées ny retenuës en ma memoire, pour n'auoir iamais eu dessein d'escrire sa vie.

Retenoit de grands effects pour la Cõmunion.

Ie me souuiens seulement qu'elle a veu de tres-grandes choses sur les mysteres de nostre foy, & principalement ceux ausquels Dieu l'auoit particulierement attirée à reuerer, comme ses souffrances & sa saincte enface, sur laquelle elle a receu plusieurs fois de grandes & extraordinaires lumieres. Lors que nous entrions au temps auquel l'Eglise s'applique plus particulierement à honorer ce sainct mystere, elle ne sortoit quasi point du chœur ; y priant continuellement. Elle y demeuroit trois ou quatre heures à la fois, & y passoit vne partie de la nuict, mesme il luy est arriué de l'y passer toute à genoux, & quelque malade qu'elle ayt esté, si ce n'estoit d'vne fiéure continuë, & qu'elle ne se peust soustenir, elle se leuoit tousjours deux heures auant les autres,

Elle a veu de tres-grandes choses sur les mysteres des souffrances de nostre Seign. & de sa saincte enface.

pour prier Dieu. Quand elle estoit arrestée au lict, & ne se pouuoit leuer, elle employoit neantmoins ces deux heures là dans son lict à prier Dieu, & cela, elle le fit encores le Vendredy, dont elle mourut la nuict du Samedy au Dimanche. A la feste de l'Incarnation, qui est le vingt cinquiesme du mois de Mars, elle ne se couchoit point, ou ne s'édormoit point que minuict ne fust sonné, adorant le moment de l'Incarnation, que l'on tiét auoir esté à minuict, se dediant lors toute au Verbe Incarné. En la semaine saincte elle faisoit de grandes deuotiõs, & pour l'ordinaire, en ces iours là, elle souffroit beaucoup: ET IESVS-CHRIST luy imprimoit quelque chose de ses angoisses, de ses douleurs, & de ce qu'il a pâty pour le salut des hómes; luy en faisant co-

gnoiſtre par cette experience pluſieurs choſes ſecrettes, cachées & tres-particulieres, & elle en parloit d'vne façon angelique. Quelquesfois ce qui ſe paſſoit en elle en vn moment, elle eſtoit plus d'vne heure à l'expliquer, tant c'eſtoit choſe intime & eſleuée; Et encores elle diſoit qu'elle n'auoit rié dit en cóparaiſon de ce que c'eſtoit, Ie dis lors qu'elle auoit qu'elque facilité à parler, car le plus ſouuent elle ne l'auoit pas, & quelquesfois elle ne pouuoit dire qu'vn mot, ou bien peu de paroles, quoy qu'elle deſiraſt touſiours grandemét de pouuoir tout dire: mais Dieu ſe contentoit de ſa volonté, laquelle elle luy offroit ſouuent & ſinceremét pour cela. Le iour du Vẽdredy Sainct, elle paſſoit toute la nuict au chœur, ſelõ noſtre couſtume, ie dis la nuict du

Auoit peine à expliquer ce qu'elle ſentoit en ſon ame.

L'ame de noſtre Seign. luy eſt mõſtrée.

Ieudy au Vẽdredy, & ſe proſternoit en croix ſur la terre, adorãt les ſouffrances de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſur tout celles de ſon ame tres-ſaincte ; & quelquesfois cette ame de IESVS CHRIST luy eſtoit monſtrée, & receuoit interieurement de grandes intelligences de ce qu'elle auoit ſouffert, & elle demandoit au Pere eternel que tout ce qu'elle eſtoit, adoraſt ſans ceſſe ſes ſainctes ſouffrances. Ce que ie dis de cette ſaincte ame luy arriuoit depuis l'effect dont nous deuons parler plus auant, où IESVS-CHRIST tiroit l'ame de cette bonne ſœur dans la ſienne. Elle eſtoit touſiours au chœur les trois heures que noſtre Seigneur fut attaché à la croix, & lors que l'heure approchoit à laquelle on tient qu'il rendit ſon eſprit à ſon Pere Eternel, elle ſe pro-

sternoit en terre, les bras en croix, cõme nous auõs dit, faisãt plusieurs actes interieurs sur ce subjet. Elle faisoit de grandes austeritez en ce sainct temps de Caresme, & l'année où elle tomba malade de la maladie dont elle est decedée, qui fut l'an mil six cens vingt deux, elle auoit ieusné le Caresme, deux fois la semaine au pain & à l'eau; & en tout l'Aduent, elle n'auoit mangé, ny œufs ny poisson, le reste de l'année elle ieusnoit aussi au pain & à l'eau fort souuent. A la feste de la Resurrection de nostre Seigneur, elle se leuoit tousiours à vne ou à deux heures apres minuict pour s'offrir à IESVS-CHRIST, & se mettoit en quelque lieu où il y eust vne image de ce mystere, y demeurant iusques à ce que l'on commençast le seruice. A la feste de saincte Mag-

Ieusnoit beaucoup.

Deuote à sainte Magdeleine.

delaine, elle ſe retiroit touſiours dix iours, pendát leſquels elle eſtoit en continuelles deuotions, & cette ſaincte luy eſtoit fort ſouuent preſente interieurement, & ſouuent elle m'a dit qu'elle ſentoit qu'elle eſtoit ſa mere, & qu'elle ne la pouuoit appeller autrement: Elle eſcriuit vn petit papier vers cette feſte, où elle dit, parlát de l'inſtant de la conuerſion de la Magdelaine: O inſtant! ie ne puis me laſſer de te nommer & admirer, tant tu és aymable. La conuerſion de la Magdelaine fut par IESVS-CHRIST des œuures des plus grandes qu'il a faites, Ieſus fut celuy qui la conuertit, & navra de ſon amour cette ſaincte ame en vn moment. O qu'eſt-ce qu'elle veit & ſentit! ô quels effects! Car eſtant à l'heure quaſi tout hors de ſoy, ſans enten-

dement, ſans langue, & ſans ſentimens, ô comme elle demeura toute occupée en Ieſus! ô quelle cognoiſſance elle eut de ſes fautes! ô comme elle voyoit ſon neãt, ô comme elle s'abaiſſoit plongée en vn tres-grand meſpris de ſoy, le monſtrant par l'action publique qu'elle faiſoit! On a trouué encor vn papier de cette bonne ame, où il y auoit ces paroles: La Magdelaine Seraphine aux piez de la croix, ô amour qui faites viure en la croix! ô amour que tu és doux aux ames qui te gouſtent, bien qu'en apparence tu ſemble tres-rude & faſcheux, ô viãde de mon ame grandement deſirée! ô viande qui fais que les ames qui te gouſtent en demeurent grãdemẽt affamées! ô amour, ou ſouffrir ou mourir! Encores dãs vn autre elle dit, ô Magdelaine penitente

& ſouffrante, aymante & aymée de IESVS, ô quelle ſouffrance vous auez portée en toute voſtre vie pour la veuë de tous vos pechez, l'amour n'ayant point permis que vous en fuſſiez vn ſeul momẽt ſoulagée. O quel amour vous auez acquis par le moyen de cette ſouffrance, puiſque dautant plus que l'aneantiſſement eſt grand, dautãt plus l'ame eſt purifiée. O combien grand il a eſté, en vous, ô mon Dieu, qui le pourroit exprimer? puiſqu'au meſme inſtant que vous oüiſtes les paroles de IESVS-CHRIST, l'amour vous priua de vous meſme, & IESVS-CHRIST en prit la poſſeſſion. O quelle communication vous aurez auec l'amour, ô quelle pureté.

Ses grãdes occupatiõs en Dieu.

A l'aage de vingt & vn à vingt deux ans, enuiron les feſtes de Noel elle eut de fort grandes & continuelles

occupations de Dieu, qui luy duroiét quelquesfois trois ou quatre heures par iour. De sorte que cela la cõsommoit tellement qu'elle ne se pouuoit soustenir. Ce qui dura biẽ ce me semble vn mois ou six semaines. Elle veit en vn de ses iours, & en vne de ses occupations, son ame seperée de son corps, & presente à Dieu, qui luy monstroit la gloire qu'il luy vouloit donner, & mettoit en son choix de la receuoir desiors: mais que si elle le faisoit, ses desseins ne seroient pas accomplis en elle: Toutesfois il luy laissoit libre d'entrer dés ce moment en la gloire qu'elle voyoit, ou de retourner en la vie pour accomplir ses desseins, où elle voyoit qu'elle auoit pour cela tãt de choses à porter & souffrir qu'elle en estoit toute espouuãtée: Neãtmoins elle choisit, quoy qu'a-

Son ame seperée de son corps.

uec tres-grande repugnance de viure, pour accomplir les desseins de Dieu. Elle voyoit pendant tout ce temps là qu'elle estoit, comme i'ay dit, si occupée auec Dieu, qui estoit auant Noel, qu'il se deuoit faire en elle quelque chose de particulier en cette feste. Et le mesme iour apres la saincte Communion, à la Messe de minuict, il luy sembla que la Vierge l'auoit reuestuë d'vn manteau blanc & tres-pur: & dés cét instant iusques au soir de ce iour là, elle eut vne telle occupatiõ auec Dieu sur ce qui s'estoit passé en elle, qu'elle ne se souuenoit point d'estre en la terre, quoy qu'elle fist toutes les actions communes & ordinaires, mais pensoit estre au Ciel, & fut fort estonnée quand elle se vit parmy nous.

Pour acheuer le discours que no9

auions cõmencé de son hydropisie, laquelle ne luy est arriuée qu'vn an apres que Dieu l'eut fait changer de voye, & l'a supportee plus de 4. ans: Nous dirõs que son mal allãt touſjours croiſſant, il sébloit impoſſible qu'elle le peuſt porter dauantage. Elle auoit les iambes fort enflées, & n'auoit plus de forme de corps, à cauſe que l'enfleure luy montoit iuſques à l'eſtomach, & luy couuroit toutes les hanches, en ſorte qu'on ne les y ſentoit plus, & falloit que la nuict elle fuſt touſiours en ſon ſeant, autrement elle euſt eſté eſtouffee. Elle ne dormoit quaſi point, elle auoit vne fieure bien forte & continuë, ne deſalteroit point, & ne pouuoit plus marcher ſans ſe repoſer à chaque pas; les Medecins n'y trouuoient plus aucune eſperance, ce mal eſtant de ſi long

Son hydropiſie.

temps, & ſi inueteré, & ce corps ſi delicat, debilité tellement, que l'on attendoit de iour à autre qu'elle ſe tournaſt à la mort, eſtant naturellement impoſſible qu'elle peuſt viure que bien peu de temps en cette extremité, & elle le croyoit ainſi, & ſe diſpoſoit auec grande ioye, & deſir de voir Dieu, comme il luy arriuoit touſiours en telles occaſions. Elle diſoit quelques fois qu'elle auoit peur qu'il luy arriuaſt comme à certaines perſonnes deuotes qui eſtoient guaries, de la ioye qu'elles auoient receu de ſe voir proches d'aller au Ciel. Or quoy que par toutes ſortes d'apparences humaines on pouuoit croire qu'elle deuoit mourir, elle auoit neantmoins vne penſée qu'elle ne ſçauoit comment accorder à l'eſtat où elle eſtoit, qui eſtoit qu'elle deuoit garder

garder encores sa regle auant sa mort. Cela arriua par la guarison miraculeuse que sainct Charles fit en elle comme il ensuit. Lors qu'ó lisoit la vie de ce sainct, voyant les miracles d'iceluy, la Mere Marie de Iesus, Prieure du Monastere luy dit à la recreation, qu'il falloit qu'elle luy demandast sa santé : Ce qu'aussi tost elle prit à bon escient, & la Mere Prieure fit faire quelque deuotion à la maison pour cette intention, continuant à prier ce saint, elle esperoit quelque chose à sa feste, par disposition interieure, sans sçauoir quoy, laquelle deuoit escheoir trois ou quatre semaines apres. En fin la veille de cette feste la Mere Prieure l'alla querir en sa celle sans y penser, pour venir ouyr dans le chœur la lecture au martyrologe, auquel estoit faite men-

Guarie par le miracle de sainct Charles.

tion de ce ſainct, parce que c'eſtoit la premiere fois que nous faiſions ſon office, qui eſtoit l'an mil ſix cens quinze. A l'heure meſme que l'on eut prononcé le nom de ſainct Charles, elle ſe trouua ſans mal, & le corps leger, au lieu qu'elle l'auoit fort peſant, & alla dire à la Mere Prieure à la fin de Prime qu'elle eſtoit guarie. De faict dés cette heure là elle marcha ſans peine, quitta en ſon boire & en ſon mãger tout ce que les Medecins auoient ordonné, mãgea comme les ſœurs, & la nuict ſuiuante elle dormit fort bien. Bref il y eut vn tel changement, que le lendemain de la feſte elle fut toute deſenflée, s'eſtant en ces deux iours quaſi continuellement deſchargée d'vne tres-grande quantité d'eau, & ne s'eſt plus reſſentie de ce mal: & depuis par l'eſ-

pace de six ans & plus, elle a gardé toute la regle, & encores beaucoup dauantage. Ce que i'ay dit de cette pensée, qu'elle auoit tousiours euë de garder sa regle deuant sa mort, elle l'escriuit à vne Religieuse de l'Ordre, qui garde encores sa lettre.

A l'aage de vingt deux ans ou enuiron, Dieu la fit changer de voye, & l'esleua en vne vie interieure, si grande & si particuliere, que l'on n'en peut dire que peu de choses, parce que les plus grandes en estoient cachées, Dieu ne voulant pas descouurir au mõde les secrets qu'il met dans ses saincts, à cause qu'il n'est pas capable de les entendre. Ie diray donc qu'en ce temps IESVS-CHRIST le Sauueur du monde l'attira à soy, & prit possession d'elle, la marquant de sa marque, pour la faire estre à luy dés ce

Elle change de voye, & est esleuée à vne vie interieure.

Fut marquée de Dieu en l'ame.

moment pour ſon eternité: Et cela que ie dis, qu'elle fut marquée de ſa marque, ce ſont les propres termes qu'elle me dit, & ie ne puis pas exprimer ce que c'eſtoit cela, ſinon que c'eſtoit vn effect de Dieu en l'ame qui luy eſtoit monſtré en qualité de marque ou de cachet, imprimé au plus intime d'elle meſme, comme vne choſe arreſtée & aſſeurée à ſa diuine Majeſté. Et cét effect fut operé par Ieſus, comme enfant, lequel la prit à luy pour appartenir au myſtere de ſon enfance, entre les autres choſes qui ſont en luy. L'ó a trouué dãs vn petit papier eſcrit de ſa main du 30. Iuin 1615. I'ay receu par l'enfance de IESVS-CHRIST quelque grace en luy, & par luy. Il prit donc poſſeſſion de cette ame, & ſelon que ie puis iuger, il demeura en elle par preſence, & par opera-

Effect operé par Ieſus enfant, pour la faire appartenir au myſtere de ſon enfance.

tiõ, iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Surquoy la Mere Prieure l'a interrogée vne infinité de fois, pour en ſçauoir ce qui en eſtoit, & ces operations principales n'eſtoient pas pour la conſoler, mais pour la ſanctifier, en ſorte que cette pureté diuine qui operoit en elle, rencontrant les ſoüillures qui ſont en l'ame par le peché originel, la purifioit en telle ſorte que la nature ſouffroit beaucoup, & cela auoit quelque conformité à ce qu'on nous apprend de l'eſtat du Purgatoire. Elle ſe ſentoit quaſi touſiours priuée de ſon intelligence naturelle; voyãt cela par vne priuation faite par cette preſence diuine pour empeſcher le mauuais vſage que nous faiſons de nos puiſſances ſpirituelles. Et Dieu luy faiſoit ſentir quelque choſe de la rigueur dont il

Operations de Dieu auec rigueur pour la ſanctifier.

vſe contre le peché, & contre les qualitez du peché, en ſorte que cette ame eſtoit ſi remplie de cette grãde rigueur & Iuſtice de Dieu, qu'elle en eſtoit du tout occupée, & ne luy reſtoit aucune de ſes fõctions pour iuger d'icelle; A ſçauoir, qu'écores qu'elle fuſt grande & extreme, neantmoins elle n'eſtoit point à ſon preiudice; Elle demeuroit en cette peine quelquesfois l'eſpace de pluſieurs iours, en ſorte qu'elle a ſouuent paſſé des iournées ſans manger & ſans dormir. En cét eſtat elle ne pouuoit parler que fort peu, ce qui neantmoins ne paroiſſoit pas, le cachant ſous ſes maladies, horſmis à ceux à qui elle rendoit compte d'elle meſme. Lon a trouué vn billet d'elle, eſcrit de ſa main, où il y auoit; Ie porte vn effet de Dieu ſi penetratif & ſi grand,

Effect de Dieu qui conſomme sõ ame.

qu'il conſomme mon ame & mon eſprit. Dieu voulant deſtruire en elle ce qui eſtoit d'elle meſme, pour faire des effects cachez & diuins, en ſorte que cette pauure ame ne ſe voyoit plus, ny les operations de Dieu en elle, ſi ce n'eſtoit lors que cét eſprit qui habitoit en elle au lieu du ſien, luy donnoit quelque peu de relaſche pour ſe cognoiſtre, & Dieu en elle. Dieu auoit deſſein de cacher cette ame à elle & aux autres, au moins pour la plus grande partie des choſes qui ſe ſont paſſées en elle. Ce qu'il luy fit entendre quatre ou cinq années auant ſa mort, luy appliquant ces paroles qui luy furent dites interieurement au moment qu'elle alloit communier, *hortus concluſus ſoror mea ſponſa, fons ſignatus*: Et il luy fut monſtré que cette operation de Dieu

Paroles de Dieu interieures.

luy ſeroit cachée, & aux autres auſſi. Et cela luy eſtoit tres-penible de ne pas pouuoir parler auec facilité à ceux que Dieu luy auoit donné pour guides, & de qui elle dependoit. Bien ſouuét en ſes extremitez qu'elle ſouffroit, qui ont eſté tres-frequentes, & en grand nombre, elle demandoit la benediction au lieu de ce qu'elle euſt deſiré receuoir, ſi elle euſt peu faire voir ce qu'elle eſtoit en ſes beſoins. Il luy arriuoit quelquesfois que receuant des graces de Dieu, tres-grandes & tres-particulieres, elle diſoit des paroles ſur le ſubject preſent, ſans receuoir l'intelligéce de ce qui luy eſtoit dõné iuſques au poinct neceſſaire, pour en receuoir de la cõſolation, & quelque ſatisfaction, non pas qu'elle n'en receuſt en quelque ſorte en ce temps là: Mais elle eſtoit

limitée, & ne paſſoit point ou fort peu dans les ſens ; I'en diray vne dont il me ſouuient, qui luy arriua lors que nous eſtions à la petite maiſon, où fut commencée la fondation du Monaſtere de la Mere de Dieu dans Paris. Car cette bonne ſœur eſtoit touſiours demeurée au Monaſtere de l'Incarnatiõ, iuſques au 7. iour de Septembre mil ſix cens dix ſept, qu'elle fut enuoyée à cette fondation, auec la Mere Magdelaine de ſainct Ioſeph, Prieure en icelle, quand les Religieuſes vinrent au nombre de huict pour y fonder : ce qui arriua par vne prouidence particuliere de Dieu, par laquelle elle auoit dit à la Mere Magdelaine pluſieurs fois auparauant, ma Mere vous m'aſſiſterez à la mort. Elle demeura en ce petit Conuent, iuſques au mois

Elle eſt menee à la fondation du Monaſtere de la Mere de Dieu.

d'Octobre 1619 qu'il fut transporté en l'hoſtel de Chaalons. Ie dis donc que cette bonne Sœur y eut vn iour vn effect de Dieu ſi puiſſant qui la forçoit de parler, en ſorte qu'elle fut vne heure dans le iardin ſous vne treille, marchant touſiours, & diſant ces paroles, Dieu met en moy ſa puiſſance, Dieu met en moy ſa ſapience, & ſa ſcience: recommençant continuellement les meſmes paroles, & ſe paſſant en elle de grands effects, leſquels elle ne peût iamais dire: meſmes lors qu'elle rapporta cela à la Mere Prieure, ce fut auec quelque eſtonnement de ce que cela vouloit dire, diſant qu'elle auoit fait tout ce qu'elle auoit peu pour s'empeſcher de cette action, mais qu'il n'auoit pas eſté en ſa puiſſance. Ce qui teſmoigne que l'eminence de

Effect puiſſant de Dieu dans le iardin.

cette grace luy eſtoit en partie ouuerte, afin qu'elle demeuraſt dans l'humiliation, & dans l'ignorance en laquelle on eſt en cette vie. Or pour reuenir à ce que i'ay dit de cette voye de rigueur, que Dieu faiſoit porter à cette ame en quelques ſortes d'effects, & de ces paroles qu'il luy auoit dites, que ſa voye qu'il mettoit en elle ſeroit cachée. Il luy fut monſtré que Dieu par ſes conſeils tres-grands & tres ſaincts, la cacheroit en trois ſortes: Par luy, en ces rigueurs dont i'ay parlé: Par l'eſprit malin en pluſieurs tentations qu'il permettroit qu'elle portaſt: Et par la fragilité de la nature, en laquelle il la laiſſeroit en pluſieurs choſes, conformément à la miſere humaine, laquelle eſt baſſe, vile & fragile. Pour la premiere ſorte dont i'ay dit, qu'il luy fut monſtré que

Voyes de rigueur pour l'auilir.

Dieu la vouloit cacher en luy, i'en ay desia dit quelque chose en ce discours, parlat de la maniere, dont sa diuine Majesté la conduisoit, & en parleray encores selon les occasions qui s'en presenteront: Pour la secõde, qui est des tétations de l'esprit malin, i'é diray quelque chose, selon ce qu'il plaira à Dieu de m'en donner memoire, & que ie verray à propos d'escrire, sachãt que les choses qui se passent dans les ames de Dieu, ne doiuent pour la pluspart estre cogneuës que dãs le Ciel. Premieremẽt il pleût à Dieu faire voir à cette ame par plusieurs fois, les peines des enfers, en sorte que quelquesfois il luy est arriué d'en estre si espouuantée & si estonnée, qu'elle en perdoit la cognoissance l'espace de deux heures, pendant lesquelles elle n'entendoit, ne voyoit, ny sen-

De la part de Dieu.

De la part des esprits malins.

toit aucune choſe, demeurant couchée par terre au lieu où elle ſe trouuoit. Et cela neantmoins ne luy eſt iamais arriué que lors qu'elle eſtoit ſeule, ou quelquesfois auec la Mere Prieure, ou vne autre ſœur au plus: Et ſur ce ſubject, il s'eſt paſſé tant de choſes que cette bonne ame a portées, que cela ne ſe doit, ny ne ſe peut dire, ny iuſques où Dieu auoit permis aux eſprits malins de la trauailler, & de luy faire sétir leur malignité, leur fureur, & leur rage, en telle ſorte que cette ame eſtoit en des trauaux incomprehéſibles. On a trouué ces paroles eſcrites de ſa main, qui en declarent quelque choſe; Ie ſuis toute pleine de tourmens. Teſmoins en ſont auſſi quelques vnes de mes ſœurs qui viuent encores, leſquelles ont paſſé les nuits & les iours auec elle, l'aſſiſtãt

Elle eſt toute pleine de tourmens.

en ces angoiſſes, priãt aupres d'elle & pour elle. Et auſſi toſt que cette ame auoit vn peu de repos, elle s'offroit à Dieu pour porter encores dauãtage de peine. Pendant qu'elle eſtoit en cét eſtat de ſi grãde ſouffrãce, noſtre Seign s'apparut vn iour à elle en croix, & luy monſtra quelque choſe de la gloire des biẽ-heureux, luy demandant ſi elle vouloit cette gloire ; Elle eſtoit lors hors d'elle meſme, & ayant perdu l'vſage des ſens, elle reſpondit qu'ouy, & ſon eſprit faiſoit vn grand effort pour y aller. Alors noſtre Seigneur luy monſtra vne autre choſe qui eſtoit de la cloüer en la croix, & la conſommer dans les tourmens, luy faiſant voir qu'elle en auoit deſia beaucoup paſſé, mais non pas tout ce qu'il auoit ordonné ſur elle. Lors cette ame quitta l'eſlection qu'elle

Noſtre Seign. luy mõſtre la gloire des bien heureux.

faiſoit d'aller en la gloire, & embraſſa la croix auec IESVS CHRIST crucifié Elle diſoit, Ie me ſuis veuë morte, ô! ie n'eſtois plus en la terre, recommençant ces paroles là pluſieurs fois. Il s'eſt trouué vn petit papier, eſcrit de ſa main, que ie croy deuoir mettre icy, où elle parle de ces diſpoſitions, & de quelques effects de Dieu, qui ſe ſont paſſez en elle, on ne ſçait pas en quel temps. Elle dit donc ainſi. Vn iour ie me trouuay interieurement en vn grād delaiſſement de Dieu, & voyois mon ame toute ſeule, & abandonnée de luy. Ie pâtis beaucoup en ce delaiſſement, apres quelque temps tout ſe paſſa. Ie demeuray en grande paix, & fort occupée de Dieu, me ſemblant que ie me voyois comme morte, mon ame ſeparée de moy, & comme crucifiée & atta-

Elle parle des diſpoſitions interieures.

chée, de sorte que ie n'auois nul pouuoir d'operer chose quelconque, qu'autant que Dieu le faisoit. Et me semble qu'estant en cét estat Dieu prit tout mon esprit, & le tira à soy, afin que ie n'entendisse pas quelque chose de particulier que Dieu vouloit operer en moy, que ie ne cognoissois pas, & aussi que ie ne peusse plus vouloir ny faire chose quelconque que ce que Dieu voudroit & opereroit. Tout cecy m'estoit vne tres-grande soufftrãce, & ne dura pas long tẽps: mais ie suis demeurée depuis comme toute occupée, de sorte que quoy que ie face mon esprit est tousiours en Dieu. Et en vn autre endroit elle a escrit: I'ay eu vne veuë de la pureté d'vne ame, qui entre en la grace, & veu nostre Seigneur IESVS CHRIST qui prenoit cette ame, & vouloit vser

vſer du pouuoir qu'il auoit ſur elle. I'eus vne grãde ioye de voir cela. Ce fut à cette heure que ie perdis l'vſage de tous les ſens, & me ſébla que ie me trouuay toute noyée en Dieu. L'õ a trouué encore cecy eſcrit d'elle.

En la caue où s'eſt retiré autresfois S. Denys, qui eſt dans le Monaſtere, i'ay eſté tirée hors de moy meſme, & ay veu trois choſes, l'Enfer & ſes horreurs eſpouuantables: Le Ciel, dont ie ne puis rien dire, pource que ce que i'ay veu ſurpaſſe les paroles humaines: & l'ame ſaincte de IESVS-CHRIST, dont la pureté eſt ſi admirable, que la penſée & la ſouuenance retirent & occupent tout mon eſprit. Ce lieu dont nous parlons eſt vne caue enſerrée dans la cloſture du Monaſtere, laquelle nous auons en grande veneration, parce que l'on tient par tradition

que le grād S. Denys & plusieurs autres SS martyrs s'y sont retirez l'espace de 2. ans, durant la persecution contre les Chrestiens. Ce qui est des trauaux des esprits malins, & de ce que nous auons à dire là dessus, se reserue pour vn autre lieu, comme aussi ce que i'ay dit qu'elle estoit cachée dans ses tentations, & dans la bassesse de la fragilité de la nature. Surquoy il y auroit bien des choses à dire. On a trouué vn papier où elle dit; Ie m'offre à vous ô mon Dieu pour porter vos rigueurs, pour porter celles de l'esprit malin, & celles de la nature: Celles de IESVS-CHRIST par hómage à celles qu'estant le fils de Dieu il a porté de son pere: Celles de l'esprit malin par la soumissió que ie dois au fils de Dieu, mesmes dās le profond des Enfers: & celles de la nature, par l'humiliation que ie dois accepter, & voir en

moy ce que ie suis, iusques au point d'extremité, & de rigueur, où il plaira à Dieu me le monstrer. Apres que cette bonne ame eut passé des années dans l'estat dont ie viens de declarer quelque chose, nostre Seigneur luy monstra son ame sainte, si excellente & diuine que cette veuë ne se peut pas rapporter. Il tiroit l'ame d'elle à entrer dans la sienne, & luy sembloit qu'il la regardoit; Ie dis l'ame saincte de IESVS CHRIST regardoit & tiroit la sienne. Cette operation dura quelques mois, laquelle operoit en elle vne langueur incroyable: mais cependant le fils de Dieu ne laissoit pas quelques iours durant de se cacher, & luy laisser porter les efforts malins dont nous auons parlé; mesmes plusieurs fois l'esprit malin luy imprimoit de telles choses, qu'elle

Nostre Seigneur tire l'ame d'elle dans la sienne.

croyoit que cette ame saincte de Iesus ne l'auoit plus agreable, & ne la regardoit ny tiroit plus, ains que c'estoit pour ses pechez commis. Elle pâtissoit en cét estat grandement, & cela duroit tant qu'il plaisoit à nostre Seigneur, lequel tenoit les bornes & les limites du temps & de l'extremité. Et sembloit que sa diuine Majesté prist plaisir à la faire pâtir : & veritablement il semble que les paroles de Iob luy pouuoiét estre appropriées, où il dit, *Contre la feüille que le vent emporte, vous monstrez vostre puissance.* Car cette ame innocente & enfantine, en apparence, sembloit estre vn obiet des effects de Dieu, les plus puissans & les plus penibles. Et en cét estat toutes choses se conformoient à cela, en sorte que saincte Magdelaine à qui elle auoit grande deuotion, &

la bien heureuſe Catherine de Gennes s'apparurent à elle vn iour toutes couuertes d'eſpines. Or cette ame ſaincte du fils de Dieu l'ayant atirée quelque temps, comme i'ay dit cy deuant, il luy monſtra de nouueau qu'il mettoit l'ame d'elle dans la ſienne, elle croyoit lors que ce fuſt pour mourir, & pour eſtre ſeparée du corps: mais cét effect n'eſtoit pas pour mourir, ains pour la faire ſouffrir, comme nous dirons cy apres: Et ſoit d'vne façon ou d'vne autre, ſoit au corps ou en l'eſprit, toutes choſes eſtoient remplies ou ſuiuies de la croix: Et elle ne le deſiroit autrement, tous ſes deſirs eſtãs d'endurer. Vn iour entendant dire à vne perſonne qu'elle enduroit beaucoup de trauaux interieurs, & qu'elle euſt bien deſiré en eſtre deliurée, elle en demeura fort eſton-

Apparitions de ſainte Magdelaine, & de ſaincte Catherine de Gennes.

Ses deſirs eſtoient d'endurer.

née, & ne le voulut iamais croire, disant que celle qui luy parloit, le disoit par humilité, & qu'elle ne voudroit pas croire d'vne ame de Dieu, qu'elle desirast sortir de la croix ; & elle le croyoit asseurément : & eust fait grand scrupule d'auoir demandé à Dieu le moindre addoucissement en ses peines, telles qu'elles fussent ; quelques espouuantables & estranges qu'elles peussent estre ; Et ne regardoit point ce que c'estoit qu'elle portoit, ny ne s'y arrestoit point, ains s'esleuoit à l'ordonnance diuine, & s'y vnissoit de toutes ses forces, demeurant là attachée & arrestée également en tout ce qui luy arriuoit. Or pour continuer à parler de cette operation qu'il pleût à nostre Seigneur faire en elle, par son ame saincte; elle sembloit l'auoir attirée en el-

Operations penibles.

le pour luy communiquer quelque chose des souffrances qui luy a pleu par son infinie misericorde de souffrir en terre pour les hommes: particulierement il luy imprimoit quelque chose du delaissement du Pere eternel qu'il porta en la croix, lors qu'il dit, Mon Dieu, mó Dieu, pourquoy m'auez vous delaissé: cela faisoit en elle vn effect si grand, & si extreme, qu'elle croyoit retourner au neant, exprimant sa peine, tántost par le nom d'aneantissement, mais plus ordinairemét par celuy de priuation, luy semblant que Dieu luy faisoit porter vn retirement de luy qui luy estoit insupportable, non pas qu'elle veist que Dieu se retiroit d'elle par la grace neccessaire à salut, ny par aucune sorte de grace, mais c'estoit vne maniere de priuation, dont Dieu vsoit sur elle par vne sor-

te d'eſpreuue & de ſouffrance, qu'il luy plaiſoit faire porter à l'ame, laquelle ne ſe peut pas expliquer, parce que comme elle eſtoit toute diuine, on n'y peut quaſi trouuer de terme, ny de nom, & n'en peut on donner autre raiſon, ſinon que celuy qui eſt tout puiſſant l'a voulu, & l'a fait ainſi. Il y a quelques perſonnes à qui elle en a parlé pluſieurs fois, qui ſçauent bien que ie dis vray, & qu'il y en a bien d'autres que ce que ie mets icy, n'ayant eſcrit que l'ombre de ce que i'en ſçais, & de ce que ceux à qui elle ſe deſcouuroit en ſçauent. Et ſi ils en ſçauent peu au regard de ce qui en eſtoit, cette ame ayant eſté cachée à elle meſme, & aux autres, pour la plus grãde partie iuſques à la mort. Les ames à qui Dieu aura donné experience de cette voye icy l'en-

Cette ame eſt cachee à elle meſme, & aux autres.

tendront, & les autres auront s'il leur plaist seulement quelque deuotion à ses trauaux, & à ce que Dieu a aymé & operé en elle. On a trouué vn petit papier escrit de sa main, où il y a ces paroles : Ie vois que mon ame doit estre reduitte à n'auoir plus qu'vn consentement au regard de Dieu. Elle vouloit dire, ie vois que tout doit estre aneanty en moy, excepté vn acte de consentir au vouloir de Dieu. Et elle poursuit C'est à dire que ie seray vne chose toute consommée par la puissance de Dieu : Ie ne puis dire la prination que ie porte, parce qu'elle est de tout ce qui est non seulement des choses qui sont hors de Dieu, mais de Dieu mesme, & par luy mesme. Ces paroles portent beaucoup à qui les pourroit bien expliquer, & à qui Dieu auroit dóné son

eſprit, pour cela. On a trouué encores d'autres paroles eſcrites d'elle en vn petit papier, par leſquelles on pourra conceuoir quelque choſe de la grande priuation qu'elle portoit, ce qu'elle exprimoit comme elle pouuoit, & auec tres-grãde difficulté pour l'ordinaire, & en termes fort brefs, & de peu de paroles, mais pleines de ſens & d'éleuation tres-grande & tres-ſaincte. Et bien ſouuent elle recommençoit à pluſieurs fois vne meſme choſe, ſans la pouuoir acheuer, diſant vn mot ſans pouuoir dire le ſecond, ou le troiſieſme. Et ainſi cette ame parloit & agiſſoit, ſelon ce qu'il plaiſoit à Dieu qu'elle feiſt, ou pluſtoſt luy de faire en elle: car cette diuine Majeſté auoit pris vn ſi grand pouuoir ſur elle, qu'il ne luy reſtoit rien d'elle, dont elle peut vſer, ſelon le

Ne pouuoit vſer d'elle meſme.

cours & l'vsage ordinaire, que nous auons de nous mesme. Et elle disoit fort souuent, Ie n'ay plus rien à moy, ie ne suis plus à moy, vne puissance au dessus de moy me possede, & me tient toute, ie ne puis plus agir que ce qu'elle me fait faire, ou ce qu'elle me permet de faire: c'est pourquoy elle ne parloit pas beaucoup, ny souuent, aux personnes auec qui elle estoit, ne sçachant si Dieu luy donneroit pour leur satisfaire, & les ayder. Elle le faisoit neantmoins quelques fois, leur dónant de tres-sages conseils: Et cela estoit lors qu'il plaisoit au sainct Esprit de deslier son intelligence, & luy en rendre l'vsage, qu'elle disoit des choses tres-grandes & tres belles: & sur tout auec deuotion de parler aux ames qui estoient en quelque peine ou tentation, qu'elle

Secouroit neãt moins les ames qui estoient en paix & en tẽtation.

conuioit fort d'aller à IESVS-CHRIST crucifié, par les actes de leur volonté, ſans s'arreſter à conſiderer d'où venoient leurs peines, ſi c'eſtoit par leurs fautes, ou pour leurs pechez, diſant, de quelque part que cela vienne, c'eſt à Dieu à y remedier, ne vous arreſtez point en vous meſme, ains allez à cette diuine Majeſté, telle que vous eſtes, & luy offrez vos miſeres & vos petites peines, puiſque vous n'auez autre choſe à luy donner; il faut inceſſamment aller à Dieu, telles que nous ſommes: Il cognoiſt bien l'homme & ſes defectuoſitez, & ſçait bien que nous ne luy pouuons rien preſenter de nous, qui ne ſoit tres-vil & tres-abiect, & il ne laiſſe de nous tirer ſans ceſſe à luy par ſon infinie miſericorde, & ſon tres-grand amour: Et elle les laiſſoit fortifiées

& encouragées pour bien vſer de leurs diſpoſitions. Il y eut vne bonne ame, laquelle s'eſtant addonnée au ſeruice de Dieu & à l'oraiſon, & ayant quitté les vanitez du monde: Noſtre Seigneur permiſt qu'il luy arriua pluſieurs effects d'illuſion, l'eſprit malin ſe transformant en Ange de lumiere, qui luy apparoiſſoit en diuerſes façons ſous la forme de IESVS-CHRIST, de la Vierge, & des Saincts: cette bonne perſonne receuoit tout cela, ignorant que ce fut tromperie, & croyoit y honorer Dieu: mais ayant ſçeu que ce n'eſtoit pas ce qu'elle penſoit, elle s'en retira: Et ce fut par les conſeils, & l'ayde qu'elle receut de cette bonne ame, laquelle la ſollicita de ſe retirer de cette maniere de viſiõs & reuelations, luy aydant par ces aduis & communications à pren-

Elle decouurit vne illuſion.

dre vn autre & plus asseuré chemin: ce que ie dis pour monstrer quelque preuue de ce que nous auons dit, que Dieu luy donnoit facilité & capacité de tout ce qui luy plaisoit, & ce à quoy il se vouloit seruir d'elle, & selon ce qui estoit necessaire aux conseils qu'il auoit sur elle, & sur les autres. Mais pour reuenir à l'operation dont i'ay parlé de l'ame saincte de IESVS-CHRIST, cette presence dura enuiron vn an, pendant lequel ces effects de souffrance que i'ay dits, & d'autres que ie n'ay pas mis, se passoient en elle

Elle a assistance de sainct Gabriel.

Et en ce mesme temps sainct Gabriel luy fut donné pour son assistance, lequel elle voyoit souuent en esprit par l'espace de plusieurs iours. Et elle eut au reste de sa vie grande deuotion à ce grand Ange, luy faisant tous les iours

quelque deuotion, comme aussi à plusieurs Saincts qu'elle a laissez par escrit en vn petit papier. Entre les saincteтez ausquelles elle auoit particulierement recours, estoient l'enfance de IESVS-CHRIST, & son ame saincte, la saincte Vierge, sainct Gabriel, sainct Iean Baptiste, sainct Pierre & sainct Paul, nostre mere saincte Therese, saincte Magdelaine, saincte Catherine de Gennes, saincte Marie d'Egypte, saincte Thais, & saincte Tecle, laquelle luy est apparuë, luy monstrant la grandeur des souffrances qu'elle auoit euës en la terre, & la gloire qu'elle en receuoit dans le Ciel. A la feste de cette saincte, nostre Seigneur luy monstra qu'il luy rẽdoit sa premiere pureté, & elle s'en vit reuestuë comme d'vn manteau, exprimant cette vision par ces mes-

Les saincts ausquels elle auoit recours.

Apparition de saincte Tecle.

Nostre Seign. luy rẽd la premiere pureté, & elle s'en veit reuestue tẽme d'vn manteau.

mes termes, I'ay veu mon ame reueſtuë de pureté, comme d'vn manteau : cela luy donna par pluſieurs iours de grands effects, & lors c'eſtoit auec quelque conſolation, ce qui luy arriuoit quelques fois, mais rarement : auſſi ne le deſiroit elle point, ains au contraire deſiroit touſiours ſouffrir. En ce meſme temps ſe paſſerent par elle pluſieurs choſes extraordinaires. Elle dit vn iour à vne Religieuſe, Dieu m'a obligée de vous dire qu'vne choſe que vous euſtes hier en la penſée, (luy marquant l'heure, & ſans luy dire la choſe qu'elle meſme ne ſçauoit pas) vous arriuera, & que vous vous y diſpoſiez : cette Religieuſe fut fort eſtonnée, parce qu'elle n'auoit parlé de cela à perſõne, & il eſt arriué depuis, ainſi qu'elle luy auoit dit Elle veit beaucoup de choſes qui concer-

Elle reconnoiſt les penſées d'autruy, & preuoit l'aduenir.

concernoient l'estat de nostre Ordre, comme aussi de plusieurs ames en particulier, qu'il n'est pas à propos de mettre icy, & en cela elle penetroit des choses cogneuës de Dieu seul : c'estoit au temps qu'elle estoit hydropique, & qu'elle se preparoit à la mort, mais la diuine Majesté vouloit autre chose d'elle. Depuis Dieu l'appella à luy d'vne façon diuine, & tres-singuliere: & l'ame saincte du fils de Dieu la tira dãs vne operation de la tres-saincte Trinité, ainsi que nous auons dit, dont elle n'est point sortie iusques à la mort ; & cecy a duré cinq ou six années. Cette operation de Dieu estoit si simple & si esleuée, qu'il n'est pas possible de l'expliquer, & de temps en temps elle se simplifioit dauantage : c'est à dire elle simplifioit l'ame qui la receuoit pour la

Elle parle des hauts myſteres.

rendre plus apte, & plus capable de la porter, & lors elle diſoit beaucoup de choſes de l'vnité de Dieu, de la ſimplicité de Dieu, & de l'eſtre increé, & autres choſes ſemblables: Elle demandoit ſouuent à la Mere Prieure permiſſion de parler à quelques perſonnes doctes & ſçauãtes, pour s'eſclaircir auec eux ſur quelques penſées qu'elle auoit en l'eſprit, de ce tres-haut & tres ſainct myſtere; & lors qu'elle leur parloit, elle le faiſoit ſans leur teſmoigner que ce fuſt pour les raiſons qui la mouuoient à cela, ains elle diſoit que c'eſtoit pour s'eſclaircir de ſa foy, & faiſoit des demandes ſi eſleuées, que ceux à qui elle parloit en eſtoient tout eſtonnez. On a trouué ces paroles qu'elle a eſcrites;

Priere tres-haute.

Ie ſupplie noſtre Seigneur, ne ſe point contenter d'eſtre en moy par

preſence, puiſſance & eſſence, mais d'y eſtre par grace : & y eſtant par grace, ie ſupplie le Pere eternel d'engédrer ſon Fils en moy, par les merites duquel ie ſois reueſtuë de IESVS le meſme fils, & que ie n'opere plus rien, mais que IESVS-CHRIST opere en moy, & que par ſes meſmes merites le Pere eternel me regarde de ſon œil de compaſſion, non plus comme moy, mais cõme ſon Fils en moy Or de dire en quel eſtat eſtoit l'ame là dedans, & cõme Dieu par ſa toute puiſſance meſloit des ſouffrãces dãs vne choſe ſi haute & ſi eſleuée; i'ay dit dés le commencement n'en pouuoir parler : il ſuffit de dire que cela a eſté, & qu'il ſe verra au iour du iugement, pour la grande gloire de cette ame, & pour loüer à iamais celuy qui en eſt l'autheur : il ſera neantmoins facile à

comprendre,(veu les voyes que i'ay dit,que Dieu tenoit ſur elle,pour la purifier, auec vn amour tres-grand & tres-admirable,mais neantmoins couuert de rigueur & de ſeuerité,) que par cette preſence tres-ſaincte, & tres ſacrée de la tres-ſaincte-Trinité,plus pure, plus ſimple & plus nette que la meſme netteté, ces operations purifiantes ont eſté grãdement dures à l'impureté de la creature, & cette ſimplicité à ſa multiplicité, & ſa netteté aux ſoüillures, que le peché originel a laiſſé en nos ames: Ioinct auſſi que de temps en temps, Dieu luy couuroit cette ſaincte operation: Et les effets dont nous auons parlé cy deuant eſtoient plus grands qu'auparauãt, & luy eſtoient plus inſupportables;ie parle des combats de l'eſprit malin: & en ces interualles là qui

Les operations de Dieu en elle grandement dures.

eſtoient bien longs, & quelque fois de pluſieurs mois, elle portoit des tourments ſi grands, que ſouuentesfois elle reïteroit ces meſmes paroles, Mon Dieu où ſuis-ie, mon Dieu où ſuis-ie ; ce qu'elle diſoit d'vne voix pitoyable & lamentable, parce que lors, comme nous auons dit, Dieu luy cachoit & oſtoit la ſouuenance des choſes grandes & ſainctes qu'il auoit faites en elle. Eſtant vn iour en grande extremité de peines de cette ſorte, elle ſentit ſecours de quelque Sainct du Ciel, & lors ſe retournant vers celuy qui luy donnoit ayde, elle luy demanda qui eſt-ce qui m'aſſiſte, & elle entendit vne parole, c'eſt Thais, la Penitente, & depuis elle la miſt entre ſes deuotes, & la prioit fort ſouuét. Cette ſaincte adiouſta que quand elle ſeroit en ſes trauaux interieurs,

Paroles pitoyables.

Secours de ſainte Thais

elle ſe recommãdaſt à elle, & qu'elle en auroit ſoing, d'autant qu'elle eſtoit aduocate & puiſſante auprés de Dieu, pour les ames qui ſouffrent. En ces temps là il mourut vne perſonne de la Congregation de l'Oratoire, vers laquelle elle auoit beaucoup de charité, & ayant ſçeu ſa maladie, elle fiſt de grandes deuotions, penitences & prieres pour luy ; en fin ayant ſçeu qu'il alloit mourir, elle demanda à Dieu qu'il luy donnaſt par miſericorde au moment de ſa mort ce qu'il euſt acquis auec ſa grace par les actions ſainctes & vertueuſes, qu'il euſt prattiqué en ſa vie s'il luy euſt pleu de l'y laiſſer, ſelon le cours ordinaire : car il mourut fort ieune, & auec de grãds deſirs de la perfection : Or eſtant mort, il s'apparut à elle, luy diſant que ſes prieres auoient eſté exau-

Efficãces de ſes prieres pour

cées, & qu'il estoit en la gloire en lieu fort eminent. Dieu luy auoit donné vn grand soin de cette saincte compagnie de l'Oratoire de Iesus, & luy monstra beaucoup de choses des desseins qu'il auoit sur cét establissement, mais ie n'en diray pas dauantage. Ce bon personnage dont nous venons de parler luy apparut plusieurs fois depuis sa mort. Et elle luy auoit grãde deuotion, & garda son chappellet iusques à la mort, l'ayant en sa maladie iour & nuit en son col, & disoit tous les iours iusqu'à vingt quatre heures deuant que de mourir; car elle estoit fort soigneuse d'honorer Dieu par l'oraison vocale, aussi bien que par la mentale: & mesmes lors qu'elle eut sa derniere maladie, qui fut vn an deuant sa mort, & dont elle ne reuint iamais entierement

vn pere de l'oratoire.

en ſanté, ayant la fieure cinq mois durant, & en eſtant tellement debilitée, qu'elle ne pouuoit plus dire le Breuiaire, elle diſoit les *Pater* qui ſont ordonnez pour les ſœurs Layes de noſtre Ordre: & aduenoit quelquefois que par l'occupation interieure de ſon eſprit, elle oublioit où elle en eſtoit, recommençant pluſieurs fois vn *Aue Maria*: Elle a dit à la Mere Prieure plus de cinquante fois auoir paſſé des heures à touſiours recommencer, & ne s'en ennuyoit point, & quand l'on la vouloit diſpéſer de dire ces *Pater*, & ces *Aue*, elle prioit qu'on la laiſſaſt continuer, & ainſi en toutes choſes qui eſtoiét en ſa puiſsáce, elle ne negligeoit rien, ayant tres-grand ſoin de l'exercice de toutes les vertus. Nous dirons à ce propos qu'ayant tres grād deſir d'eſtre aduertie de ſes

Elle eſt ſi occupée en Dieu, qu'elle ne peut proferer ſon office.

fautes, elle pria vne de nos ſœurs du voile blanc, qui ſont les ſœurs Layes, de luy dire ſes imperfectiõs, & de les luy dire auec la rigueur & la verité, qu'elle euſt voulu qu'on luy euſt dit à elle meſme; cette ſœur eſtoit ſouuent auprés d'elle en ſes maladies: En fin elle eut touchement de Dieu, de faire ce dont noſtre bonne ſœur la prioit, & luy dit tout ce qui luy vint en l'eſprit pour humilier vne ame, & l'aduertit des choſes où elle euſt peu rẽdre plus de perfection à ſon aduis. Cette ame le prit auec vne humilité tres-extraordinaire, & diſoit: Ie regarde Dieu, parlant par cette creature, & ie me ſens ſoubmiſe & aſſubiettie à elle, comme vn enfant à ſa gouuernante, & me voy ſi petite deuant elle que ie n'oſe pas leuer les yeux. Cette prattique de vertu dura quel-

Elle prie vne ſeur laye de luy dire ſes imperfections.

que mois, iuſques à ce que noſtre Seigneur en euſt tiré ſon conſeil tres-grand, & tres-ſainct en toutes choſes ſur cette ame. Ie reprendray en cét endroit le diſcours de ſes ſouffrances, & diray quelque choſe d'vne ſorte de peine que ie luy ay veu porter, qui eſtoit prouenante d'vne operation de l'enfance de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Elle auoit grande deuotion aux neuf mois que le Fils de Dieu auoit eſté dans les tres-ſainctes entrailles de la Vierge Marie, & elle diſoit qu'il luy eſtoit monſtré que l'enfant IESVS portoit lors vne grãde captiuité, eſtant auſſi parfait en ce temps là, & ayant l'vſage de la raiſon auſſi parfait comme lors qu'il mourut, diſant; Il a pris deſlors la croix pour les hommes, & vne croix tres grande. Car diſoit-elle, Quelle plus

estroitte & obscure prison peut il auoir que celle là, & encores il ne pouuoit par l'ordonnance de son Pere eternel, ny parler, ny aduancer l'ordre qui est posé de Dieu en la nature : Et ainsi Dieu tout puissant estoit lors par la volonté de son pere & la sienne, lié captif, & en prison. Il s'est trouué vn papier qu'elle a escrit, où elle dit, ô quel aneantissement du Fils de Dieu en enfance, de vouloir estre appellé enfant, non seulement estre appellé enfant, mais estre dans le ventre de la Vierge, sans veuë ny ouye, ains comme vn autre enfant : ô quel aneantissemét, la puissance se faire impuissance, bref Dieu se faire enfant. Or le sentiment de captiuité luy estoit quelquesfois imprimé si viuemét qu'elle souffroit beaucoup, & se sentoit tellement liée dans l'esprit, & dans

ſes puiſſances, qu'elle ne pouuoit agir en ſorte que ce fuſt: & en cela il s'eſt paſſé diuers effects en elle, dans leſquels ellea grandement ſouffert, & diſoit qu'en ce temps là cette diuine enfance luy oſta ſa liberté. Ie croy que c'eſt qu'il retira à ſoy ſon franc arbitre, & cela fut dés le commencement que cette diuine enfance du Sauueur du monde opera en elle. Et il luy ſembla qu'il auoit eſté donné à ſes Superieurs pour elle, & qu'ils auoient pouuoir de diſpoſer d'elle, comme il leur plaiſoit. Et de vray il s'eſt veu pluſieurs fois par experience, qu'elle ne pouuant pour l'occupation grande de ſon eſprit, & pour l'extremité de ſes peines, faire quelquesfois vn ſeul acte, ceux qui auoient ſoin de ſon ame l'appellant, & diſant ce qu'ils deſiroient qu'elle fiſt, à l'heure meſme

La diuine enfance luy oſta ſa liberté, & la donna à ſes ſuperieurs.

elle se trouuoit en la sorte que l'obeyssance desiroit d'elle. Et cela s'est veu mesmes dans les choses exterieures, que ne pouuant faire quelque chose, luy estant dit par vn Superieur ou vne Superieure, la puissance de le faire luy estoit dõnée au mesme temps : Et lors qu'ils luy commandoient quelque chose, elle le faisoit auec vne si grande simplicité, qu'elle n'eust pas voulu faire vn seul retour sur leurs paroles: l'on a trouué quelque chose qu'elle a escrit sur l'obeyssance, où elle dit, Ce sont les effects que produict l'obeyssance aueugle, qui est quelors que l'on nous commande quelque chose difficile, & en quelque maniere qu'il semble n'y auoir pas de raison, lors dis-ie l'ame renonçant à son sens & à sa raison, & se confiant en son Dieu, s'abandõne à la saincte

obedience, la prenant pour sa garde & conduite, se trouue auec pouuoir & facilité de l'accomplir. Pour reuenir donc à ce que nous disions de l'enfance saincte du Sauueur du monde, & des graces qu'il faisoit à cette ame de luy imprimer quelque chose des peines qu'il a portées en son enfance pour la gloire de son pere: Ie diray seulement que les sentimens ont esté en elle par vn long temps, & en diuerse maniere, & non seulement de cette diuine enfance, mais des autres estats de sa vie, il a pleu à sa diuine Majesté luy communiquer quelque chose des amertumes qu'il a portées, & quelquesfois luy en communiquoit de deux ou trois à la fois, ce qui la mettoit en grande extremité, luy monstrant neantmoins tousiours que ce qu'elle sentoit n'estoit en com-

Nostre Seign. luy imprime quelque chose des amertumes qu'il a portée en tous les estats de sa vie

paraiſon des peines que luy meſmes auoit portées, que comme vne goutte d'eauë au regard de la mer. Ce qui eſt bien veritable : mais outre ce qu'il eſt vray en ſoy, noſtre Seigneur luy voulut donner cette lumiere. Elle eut auſſi vn grand ſentiment des trauaux que cette enfance ſaincte auoit porté en ſa fuite en Egypte, & elle en auoit pluſieurs péſees: Elle diſoit, Cét enfant voyoit tous les perils où il eſtoit, tout ce qui ſe faiſoit pour le tuer, & demeuroit captif par l'ordonnance de ſon pere eternel, ſans parler ny dire ce qu'il falloit faire en ce ſubject. Elle auoit vne grande deuotion aux ſaincts Innocens, & diſoit que leur martyre honoroit tout ce qui eſtoit de IESVS-CHRIST mais particulierement ſon enfance : & il luy fut monſtré que lors

Sa deuotion aux Saincts innocẽs.

qu'ils furent martyrisez, que comme ils n'auoient point l'vsage de la raison, ny de leur volonté, que l'enfant Iesus offroit la sienne à son Pere pour eux, & rendoit au pere eternel en leurs personnes ce qu'ils eussent fait s'ils eussent eu la cognoissance & la capacité d'agir. Elle les inuoquoit souuent, & en receuoit de tres-grands secours. Elle auoit grande deuotion à plusieurs autres Saincts, ainsi que nous auons dit, mais sur tout celle de la Magdelaine tenoit le lieu principal en cette ame : IESVS-CHRIST la donna en garde à cette grande saincte, & luy monstra qu'il luy donnoit pour sa mere, & pour l'assister iusques à la mort. Elle eut vne tres-grande charité pour les œuures de Dieu : Et vn iour du temps de ces dernieres guerres contre les heretiques rebelles,

les, Dieu luy monſtra qu'il la chargeoit des beſoins de la France, & qu'il vouloit qu'elle priſt cela ſur elle : ce qu'elle accepta, & dit à noſtre Seigneur : Bien mon Dieu, i'auray ſoin de la France, & de voſtre peuple, & vous aurez ſoin de moy : Et en effect tout le temps que les affaires de la guerre durerent, elle dit à la Mere Prieure qu'elle n'auoit rien demandé à Dieu pour elle, & elle eſtoit en vn ſoin de l'eſtat des affaires, tout ainſi que ſi elle n'euſt rien eu autre choſe dans l'eſprit : & demandoit ſouuent à la Mere Prieure, Comment eſt-ce que tout va, a on pris vne telle ville, ou fait quelque aduance, ou eu quelque victoire ; & ainſi s'en enqueroit ſelon l'occaſion, & les choſes où l'on trauailloit. Elle auoit vn tres-grand ſoin de prier pour leurs Majeſtez, à ſça-

Dieu la charge des beſoins de la France & elle l'accepte.

Auoit en recõmandatiõ leurs Majeſtez.

uoir le Roy, la Reyne, & la Reyne Mere, & demandoit à Dieu de grãdes choſes pour eux. Nous remarquons cecy particulierement en cette vie, parce que nous croyons que cela donnera enuie à ceux qui la liront de prendre cette meſme deuotion, puis que Dieu monſtre qu'elle luy eſt agreable, en ayant chargé vne ame tant aymée, & cherie de luy. Il n'eſt pas croyable la peine qu'elle ſentoit, quand elle oyoit parler de quelque choſe où Dieu eſtoit offenſé, & elle changeoit de couleur & de viſage : en ſorte que cela eſtoit tres-manifeſte. Elle faiſoit de grandes penitences pour les pecheurs, & offroit ſouuent ſes peines & trauaux pour leur conuerſion: Elle portoit quelquesfois des choſes deuës à leurs pechez, & Dieu vſoit vers elle de la

Auoit grande peine d'oüyr parler que Dieu eſtoit offenſé.

meſme ſeuerité, que ſi elle euſt eſté deuant luy pour payer pour eux. Il luy dit vne fois comme dans vn grand courroux, Ie te regarderay en ſens reprouué: Et cette pauure ame demeura patiente, humiliée, & abbaiſſée deuant Dieu, comme ſi elle euſt eſté coulpable de tous les pechez du monde; & eſtoit en vne ſi grande extremité de peines, qu'elle ne faiſoit que pleurer, & on l'en a veuë comme hors d'elle meſme, ne ſçachant plus ce qu'elle feroit & deuiendroit, eſtant en vne extreme apprehẽſion du ſalut des pecheurs, ſur la rigueur tres-grande qu'elle voyoit que Dieu exerçoit contre eux, puiſque ce qu'elle en portoit en la vie eſtoit capable, ſi le plus grand pecheur en euſt veu & ſenty quelque choſe de luy faire quitter tous ſes pechez, & faire penitence.

Courroux de Dieu contre elle, cõme cõtre les pecheurs, dont elle eſt en peine.

Elle en demeure en vne pureté & éleuation.

Ces peines luy durerent douze ou quinze iours, & puis cela fut effacé: Et elle en demeura en vne pureté & esleuation dans l'amour pur de Dieu, qui n'est pas croyable. Elle disoit plusieurs choses tres-belles, ô amour que tu es beau, que tu es Sainct, que tu es desirable: Ie ne veux autre obiect que toy. Et puis elle disoit, Que la terre m'est penible, ô quel lieu de tenebres, ô quel bannissement! Elle recommençoit plusieurs fois ces paroles, & autres qui n'ont pas esté recueillies: cecy estoit au temps qu'elle approchoit de sa fin, de laquelle auant que de parler, nous dirõs vne chose qui luy arriua en ce Monastere de la Mere de Dieu; c'est qu'il passa vn iour par cette ville vne personne Religieuse, laquelle vint en cette maison, & parla à la Mere Prieure, & autres

Religieuſes qu'elle cognoiſſoit: Entre les autres la Mere Prieure fit venir cette bonne ame, pour luy faire plus d'accueil, & luy recommanda fort de luy teſmoigner toute la charité qu'elle pourroit: ce que cette bonne ſœur, comme tres obeyſſante, luy promit, & croyoit le faire ainſi, ſon obeyſſance eſtant ſi ſincere, & ſi veritable, qu'elle n'euſt voulu faire vn ſeul retour ſur les volontez de ſa Superieure. Comme donc elle fut venuë pour parler à ladite perſonne, au lieu d'approcher d'elle, & faire ce qu'elle auoit propoſé, elle ſentit vn effect interieur de Dieu, & vne lumiere qui luy donna vne ſi grande auerſió d'elle, qu'elle ne la pouuoit ſupporter: & fut contrainte de ſe reculer en arriere: dont la Mere Prieure eſtonnée la tira doucement

Elle cognoiſt par vne lumiere & vn effect interieur de Dieu, qu'vne perſonne déplaiſt à ſa ſaincte Mere, & a impuiſſance d'en approcher.

ſans faire ſemblant de rien, pour ſçauoir ce qu'elle auoit, & d'où venoit ce grand changement: Surquoy elle luy reſpondit: Cette ame a quelque choſe qui déplaiſt à la Mere de Dieu, & ie ne la puis ſupporter: & quelque effort que ie me face, ie n'en puis approcher. Elle diſoit cela auec vne innocence ſi grande, & ſi douce, que l'on ne pouuoit douter que la choſe ne fuſt ainſi qu'elle la diſoit: Et auſſi peu apres, on vit que ce qu'elle auoit dit eſtoit veritable: car cette perſonne tomba en quelques defectuoſitez tres-notables, pour croire qu'elle auoit contreuenu aux volontez de Dieu, & de ſa tres-ſaincte Mere.

Ie diray encores icy, puiſque i'ay commencé à parler des choſes que Dieu luy a monſtrées auant qu'eſtre arriuées, que durant les orages

qu'il a pleu à Dieu permettre contre cét Ordre, la Mere Prieure luy en parlant, & luy disant tout ce qui y arriuoit, parce qu'elle sçauoit l'affection grande & extraordinaire qu'elle y portoit, & le desir qu'elle auoit que toutes les ames fussent reünies ensemble, & cheminassent en la perfection, où elle voyoit que Dieu les appelloit : comme dis-je, elle parloit de cela, en vn instant cette bonne sœur changea de façon : Et comme d'vne profondité d'esprit, elle dit ces paroles: Le commẽcement de cét Ordre a esté tres-bon, le milieu encores meilleur, & la fin sera plus saincte, regarda la Mere Prieure, & recommença cela plusieurs fois : & comme la Mere luy demanda, Pourquoy dites vous cela? Elle luy respondit, Dieu m'oblige à vous le dire, mais ie n'é sçais

Elle parle de la saincteté de l'Ordre.

Elle a veu la Vierge tenant tout l'Ordre sous son mãteau.

pas dauantage. Elle dit vne autre fois, I'ay veu la Vierge tenant toutes nous autres sous son manteau : Et non seulement, dit-elle, celles de cette maison, mais tout l'Ordre : & disoit cela si naïfuement, & d'vne façon si douce, qu'il sembloit que l'on oyoit parler vn petit Ange. Sa façon estoit si deuote, que toutes les Religieuses prenoient plaisir d'estre auprés d'elle, & à la voir, encore qu'elle ne leur dist mot ; car bien souuent elle ne pouuoit parler, à cause de ses infirmitez : & en verité elles auoient raison d'auoir cette charité pour elle, car elle l'auoit tres-grande pour elles, & croy qu'elle eust mis sa propre vie pour leur perfection. Et pour le regard de nos reuerends Peres Superieurs, il ne se peut dire l'honneur qu'elle leur portoit : plusieurs sçauent combien

Elle honoroit fort ses Superieurs.

elle s'eſtimoit heureuſe quand elle auoit ſeulement leur Benediction, & la receuoit auec tant d'humilité, qu'il ſembloit qu'elle ſe deuſt mettre ſous la terre; Durant ces grandes trauerſes de l'Ordre, quand elle les voyoit, ils la touchoient beaucoup, & pleuroit: Elle diſoit ſouuent, ô mon Dieu, ſeroit-il bien poſſible que les eſprits malins qui combattent ſans ceſſe la grace que nous receuons par ces ames là, euſſent puiſſance de nous les oſter, & l'vnion que tous nos Monaſteres doiuent auoir à eux: & qu'ils peuſſent nous retirer de la puiſſance de ceux que Dieu nous a donnez, qui tiennent lieu de luy pour nous en la terre: car en verité, ils nous conduiſent ſelon Dieu, & non cõme hõmes, car voſtre eſprit eſt en eux, mõ Dieu, pour nous aſſiſter & conduire, dont nous

receuons tant d'ayde & de grace.

Sa derniere maladie.

Pour parler donc de sa fin, elle commença à estre malade le troisiesme de Feburier mil six cens vingt deux, & il luy prit vn vomissement, & la fieure qui luy dura cinq mois, pendant lesquels elle se leuoit quelque peu, & alloit quelquesfois par la maison: Elle eut de grandes douleurs en cette maladie, & interieurement elle veit que l'amour de Dieu, & les effects de sa grace souffrante la consommeroiét toute, ce qui arriua ainsi qu'elle l'auoit dit: car lors qu'elle est morte, il ne paroissoit plus rien d'humain en son esprit: & en son corps, n'y auoit plus du tout de chair, & ne resta rien que la peau sur les os: En sorte que cela estoit si pitoyable, que quelque Religieuse ayant touché quelqu'vn de ses os auant sa mort,

La grace souffrante la consommoit toute.

ne peut s'empeſcher de s'eſcrier: & celles qui l'habillerent pour la mettre dans la ſepulture, eſtoient toutes eſpouuantées, d'autant que ſon corps paroiſſoit vne vraye anatomie, en telle ſorte que sãs y toucher, l'on luy euſt compté par la veuë toutes les coſtes & les os, comme s'ils euſſent eſté ſeparez l'vn de l'autre: & à preſent que i'eſcris cecy, vne de mes ſœurs qui ayda à luy rendre cette charité, m'a dit, qu'elle auoit eu en la voyant l'eſprit tout effrayé, voyant vne peau ſi bandée ſur les os, que c'eſtoit choſe eſtrange, quelle ayt peu tant ſubſiſter. Ie diray icy ce qu'elle dit à la Mere Prieure, il y a aſſez long temps, parlant de ſa mort: elle luy dit qu'elle n'y arriueroit pas par la nature, ny par les voyes ordinaires; ce que l'on peut dire auoir eſté veritable, la mort n'e-

ſtant ſuruenuë que par la ceſſation de tout ce qui peut donner ſubſiſtéce au corps & à la vie, & cela auoit eſté conſommé par les effects, & les efforts interieurs de la grace de Dieu : ce qui eſt conforme auſſi en quelque choſe, à ce qu'elle dit à quelqu'vne de nos ſœurs, laquelle peu deuant que de mourir, luy demandant comment elle ſe portoit, elle luy reſpondit, Ma maladie eſt bien plus grande en ce qui conſomme mon eſprit, que dans le mal de mon corps. Elle dit auſſi long temps auparauant à la Mere Prieure qu'elle ſeroit à ſa mort, ce qui eſt ainſi arriué. Elle auoit grande deuotion aux années de noſtre Seign. & elle demãdoit à Dieu de n'eſtre pas plus long temps en la terre, qu'il y auoit veſcu; ce qui luy a eſté octroyé, eſtant morte à trente trois ans. Pour

Elle demãdoit à Dieu de mourir à 33. ans.

reuenir donc à nostre propos, & au discours de sa mort, cette fieure qu'elle eut l'espace de cinq mois, qui estoit tantost tierce, tantost quotidienne, & autrefois continuë, commença vn peu à diminuer, & à la fin la laissa quasi toute, ou si elle en auoit, c'estoit fort peu; elle commença lors à reprendre quelque chose de la regle, specialement à manger maigre, ce qu'elle desiroit fort obseruer, & falloit qu'elle eust de grandes foiblesses auec ses maladies, quād elle se rendoit à māger de la viāde : non pas qu'elle vouluſt resister à ce qu'on luy disoit, estāt trop obeyssante pour ne se pas soubmettre en cela à sa Superieure; mais elle prioit auec tant d'humilité, qu'on ne pouuoit luy refuser. Elle pria fort la Mere Prieure de luy permettre de reprendre ses penitences, si tost

Fieure l'espace de cinq mois.

qu'elle fut vn peu moins mal, qui fut vers le mois de Iuillet de la mesme année: mais elle ne luy voulut pas accorder: elle obeyt, & demeura en repos. Cette ame faisoit de grãds progrés en ces temps là, & estoit manifeste que Dieu se hastoit de l'auancer pour la tirer à luy: & continuoit tousiours toutes les voyes de souffrances dont i'ay parlé cy deuant, & les accroissoit quelquesfois peu à peu: & quelquesfois tout en vn coup, en sorte qu'il venoit fondre sur elle vne si grande puissance, & plenitude de traüaux, qu'il luy sembloit que iusques alors il ne s'estoit encores rien passé: & comparant les choses passées aux presentes, celles qui estoient passees luy sembloyent comme rien. Dans ces grandes extremitez, elle receuoit quasi tousiours beaucoup d'ayde de

Plenitude de traüaux

Diuersitez d'assistances.

pluſieures Saincts de ceux que nous auons dit, & encores de ſainct Hierotée, dont elle auoit ſouuent la preſence, s'eſtant apparu à elle pluſieurs fois, Dieu luy ayant donné ce Sainct pour la conduire, & aſſiſter en certaines ſortes de trauaux, & autres choſes qui ſe ſont paſſées en ſa vie, qui a eſté toute conduite de Dieu, & des Saincts, qu'il luy auoit donnez pour la rendre dans la perfection qu'il demandoit d'elle: chacun deſquels auoit charge de la conduire dans les effects particuliers de la grace qu'il mettoit en elle, ſelon les diuerſitez & neceſſitez qu'elle auoit de leur aſſiſtance là deſſus. En cecy l'on peut voir l'eminence en laquelle Dieu eſleuoit & attiroit cette ame, luy ayant retiré la puiſſance de ſe conduire, ſelon le cours ordinaire, qui eſt par ſoy meſ-

Aydes de ſainct Hierotée.

me, & par les autres; non qu'elle n'euſt conduite de ceux à qui elle découuroit les ſecrets de ſon ame, mais l'on n'y faiſoit rien que ſuiure ce que Dieu y mettoit. Elle n'approuuoit iamais rien de ce qui ſe paſſoit en elle, que premierement elle n'en euſt parlé, & qu'on ne l'euſt approuué: & quand il luy venoit quelque penſée de faire quelque choſe, ou bien que Dieu luy monſtroit quelque choſe, ſelon ce qui ſe paſſoit en elle, elle diſoit, Si l'obeyſſance approuue que ie croye ou reçoiue cette penſée, ie le feray, mais en attendant, ie la laiſſe entre les mains de Dieu, & me donne pour ce qu'il veut que ie face, & pour adherer à ce qu'il demande de moy: & ainſi cette ame demeuroit dans vn grand dénuëment de toutes choſes. Elle dit dans vn papier

que

que l'on a trouué escrit de sa main: Ie sens que toutes les puissances de mon ame sont hors de leurs operations, & sont occupées, sans que ie cognoisse cette operation ; & cela me priue de tout desir & memoire d'aucune chose : mais il me semble que par dessus toutes ces impuissances, ie comprends vne grande chose, & encores de ce que ie comprends, il en demeure bien peu, pour ce que l'operation s'augmentant, ce qui s'opere en moy se fait sans moy, & sans que ie le voye, ny que i'en aye cognoissance, de moy ie ne puis penser, ny dire comme ie suis: Ie ne puis voir aucune chose, ie me trouue sans desir, ny du Ciel, ny de la Terre, tellement que ie ne puis operer aucune chose, & quelquesfois ie me trouue parlant de quelque chose, qu'en l'interieur

Sõ ame occupée sans qu'elle le cognoisse

i'en ſuis bien eſloignée. Il ne faut pas obmettre icy, qu'vn iour allant à vne Proceſſion, comme c'eſt la couſtume de nos Monaſteres d'en faire quelquesfois, noſtre bien heureuſe ſœur Marie de l'Incarnation luy apparut, & noſtre bonne ſœur luy faiſant place, elles marcherent coſte à coſte quelque temps durant la Proceſſion, & en eſtant reuenuë, elle dit à la Mere Prieure fort ſimplement, *I'ay veu noſtre bien heureuſe ſœur à la Proceſſion, Ie luy ay fait place, & ne s'en eſmouuoit pas d'auantage que cela*, comme fort couſtumiere d'auoir la veuë des Saincts. Noſtre Mere ſaincte Thereſe luy apparut auſſi vn iour, lors qu'elle la prioit inſtamment pour la ſanté de Monſieur le Doyen de Nantes, qui eſtoit lors en extremité de maladie, comme hors d'eſ-

La bien heureuſe ſœur Marie de l'Incarnation luy apparoiſt, & luy fait compagnie à la Proceſſion.

perance de ſanté, ainſi que l'on le diſoit, & que l'on rapportoit de ſon mal, l'aſſeurant en cette apparition, qu'il ne mourroit pas, & cela par diuerſes fois ſur le meſme mal; car elle eſtoit ſi charitable que quād elle prioit pour quelques ſeruiteurs de Dieu, & pour quelques perſonnes vtiles à ſon Egliſe, elle le faiſoit auec tant de perſeuerance, qu'elle eſtoit inceſſamment deuant ſa diuine Majeſté, l'inuoquant & luy demandant ce qu'elle deſiroit obtenir, & continuoit iour & nuict iuſques à ce que les choſes fuſſent terminées : elle le diſt à la Mere Prieure lors, & l'aſſeura qu'il ne mourroit point, & luy rapporta ce qui s'eſtoit paſſé en cette aſſiſtance, qu'elle receut de noſtre ſaincte Mere: laquelle luy a fait pluſieurs autres faueurs, que nous ne mettons point

icy. Mais pour continuer le discours de sa maladie, ie diray que ce peu de meilleure santé ne luy dura que iusques à l'Automne, qu'elle recommença à se trouuer bien plus mal, & sentoit des douleurs extremes en tout son corps, principalement en ses iambes, qu'elle ne pouuoit quasi plus remuer, & ainsi elle estoit contrainte d'estre souuent sur son lict, ou assise, & n'auoit pour lors que son pauure lict de paille comme les autres qui sont en santé. Elle auoit vne alteration extreme, & luy sembloit qu'elle brusloit toute, & neantmoins en cét estat elle se mortifioit fort souuent de boire, & se regloit à vne certaine mesure qu'elle ne vouloit passer, ne voulãt pas donner à son corps ce qu'il luy demandoit. Il luy suruint vn nouuel accident à la fin du mois de No-

Douleurs extremes en sõ corps.

uembre, qui l'arreſta du tout au lit, & elle penſoit neantmoins touſjours ſe leuer à trois ou quatre iours de là, comme elle auoit accoutumé de faire : car quand elle auoit eſté trois ou quatre iours au lit, & qu'elle ſentoit vn peu de force, elle ſe leuoit incontinant, dont le Medecin eſtoit tout eſtonné, & ne ſçauoit ce que c'eſtoit que tous ces effects ſi differés: tellement que quād la Mere Prieure luy demādoit ſon aduis, il diſoit, Si c'eſtoit vn autre, ie dirois cecy ou cela, mais d'elle ie ne ſçais que dire: ce n'eſt pas qu'elle ne fuſt vrayement malade, mais il y auoit quelque choſe qui la conſommoit, & qui en quelque temps la fortifioit, que l'on n'entēdoit pas, Donc apres cet accident il luy prit vne fieure continuë, en laquelle elle auoit de grandes douleurs par tout ſon

Le Medecin eſtonné des differents effets de la maladie.

corps, ce qui ne se pouuoit faire autrement, veu son excessiue maigreur. Elle estoit aussi excessiuemét dégoustée, en telle sorte qu'elle apprehendoit à prendre quelque chose, comme vn tres-grand tourment, & ayant auallé quelque nourriture, elle sentoit des douleurs extremes dans le corps: & sur ce subiect, elle eut recours à saincte Catherine de Gennes, dont elle auoit vne image dans son lict, elle en receut telle force qu'vn iour elle prit vn boüillon deuant la Mere Prieure, encores que ce fust auec grande peine, neãtmoins elle la cachoit si bien que la Mere Prieure croyoit que son dégoust fut passé, & l'interrogeant là dessus, elle luy respondit, I'ay la mesme peine, mais nostre Seigneur me donne force pour faire l'obedience. Depuis elle demandoit touf-

jours la benediction à ſaincte Catherine de Gennes, lors qu'elle vouloit prendre quelque choſe, ſoit qu'elle y euſt difficulté ou non. Cette bonne ſainte l'ayda beaucoup, & en la vie & en la mort, l'ayant grandement aſſiſtée dans les voyes interieures où Dieu la mettoit, principalement en vn deſir qu'elle auoit de ſe perdre toute pour Dieu, ſur lequel deſir nous auons trouué ces paroles eſcrites de ſa main, Ie deſire honorer ſes paroles de IESVS-CHRIST, Qui veut ſauuer ſon ame la perdra; & qui perdra ſon ame pour moy la ſauuera: Ie veux donc perdre ainſi mon ame, ma veuë, & ma lumiere pour la ſauuer, m'abandonnant à ſes voyes, & à ſes ſaincts volontez. Nous rapporterons auſſi icy vn papier qu'elle a eſcrit elle meſme au iour de la feſte de

Auoit deſir de ſe perdre toute pour Dieu.

ſaincte Croix, qui eſt le quatorzieſme Septembre, par où l'on verra quelque choſe de la deuotiõ qu'elle y auoit : elle dit ainſi; O croix ſainte & aymable, ô croix interieure, & grandemẽt deſirable, ô grand Dieu qui cherchez des ames pour leur faire part, & leur donner vn ſi grand bien : mais, ô mon Dieu, ie croy qu'elles ſont bien rares, & qu'il y en a peu qui l'exaltent vrayement : mais ô mon Dieu, n'en trouuons nous point quelques vnes : ô bienheureuſe Catherine de Gennes que vous l'auez biẽ ſceu exalter. O grand Dieu qui diſpoſez les ames, qui voulez qu'elle vous correſpondent, ô mon Dieu, n'auez vous point trouué cette bien heureuſe ame, comme vous deſiriez : ouy mon Dieu, mais qu'auez vous voulu faire, l'ayant ainſi trouuée diſpoſée,

La bien heureuſe Catherine de Gennes a bien exalté la croix.

ſinon la laiſſer toute cette iournée. c'eſt à dire toute ſa vie en vn ſainct tourment, que vous ſon amour luy donniez : ô fidelité grande de cette ſaincte ame, ô mon Dieu, il ſemble que vous ayez voulu que ce fuſt cette ſaincte ame qui exaltaſt voſtre croix interieure, pour la faire mere & protectrice des ames que vous auez choiſies pour ce bien. Ainſi mó Dieu, la iournée s'eſtãt paſſee en cette ſorte, vous l'auez retirée à vous, ô mon Dieu donnez nous part en voſtre amour s'il vous plaiſt. Elle veit vn iour comme cette ſaincte eſtoit conſommée par amour, & luy fut monſtré qu'elle le ſeroit ainſi. Or pour reuenir à ſa maladie, où elle enduroit beaucoup, noſtre Seigneur luy monſtra quelque choſe de ſa fin, & qu'elle ne feroit plus en la terre que languir ; il ne luy mon-

Luy fut monſtré qu'elle ſeroit conſommée par amour, comme ſaincte Catherine de Gennes.

ſtra pas neantmoins le temps de ſa mort, ny autre choſe que cela : Elle enuoya querir la Mere Prieure pour ſçauoir ſi elle croiroit cette penſée, comme elle faiſoit pour l'ordinaire en tout ce qui luy arriuoit, & puis elle faiſoit tout ce qu'on luy diſoit, ſans iamais y auoir aucune cõtradiction, n'eſtant nullement attachée à ces choſes là : La Mere Prieure luy dit que cette penſée eſtoit conforme à la raiſon, & à l'eſtat où elle eſtoit, du corps & de l'eſprit, & qu'elle la deuoit receuoir. Elle demeura quelque temps en cette ſorte, qui fut iuſques à huict ou dix iours auant Noel, qu'elle empira fort, & il la fallut ſaigner trois ou quatre fois coup ſur coup. En ce temps elle diſoit quelquesfois en ſon petit parler innocent, Ie ne ſçay ce que c'eſt, mais il me ſemble que ie

ne voy que des morts tout à l'entour de moy, & elle rioit en le diſant: l'on n'a peu ſçauoir d'où luy venoit cette penſée. Elle diſoit auſſi, Ie voy vne plenitude de Dieu en toutes choſes, iuſques à vn petit fourmy, qui fait que mon ame eſt portée à rendre vn honneur à Dieu en tout lieu, & en toute choſe. En ce temps elle communia à l'infirmerie auec tres-grande deuotion, & apres la ſaincte Communion, elle dit pluſieurs fois, ô quelle miſericorde, ô quelle miſericorde, Dieu, nous venir chercher iuſques dans noſtre pauure lict. Elle ne penſoit neantmoins pas mourir, ayant eſté tant de fois griefuement malade, dont elle eſtoit eſchappée, ce qui faiſoit qu'elle ne s'y oſoit attendre, le deſirant neantmoins touſiours beaucoup. Les ſaignées la ſoulagerent vn

Elle voit vne plenitude de Dieu en toutes choſes.

Reçoit la ſaincte Communion à l'Infirmerie.

peu iuſques au troiſieſme Ianuier mil ſix cens vingt trois, qu'il luy prit comme vn aſſoupiſſement, dans lequel l'on croyoit qu'elle deuſt mourir, & on luy donna l'extreme onction ſans qu'elle le ſentiſt : elle fut trente heures en cette ſorte, touſiours le cierge beniſt allumé, attendant l'heure qu'elle deuſt expirer; mais Dieu ne l'auoit encore ordonné: elle reuint, & la premiere parole qu'elle dit, fut le ſainct Nom de IESVS : l'on luy fit receuoir le ſainct Viatique, croyant qu'elle n'en deuſt pas reuenir, mais cette tres-ſainte viande luy redóna la vie, au lieu de l'emmener par la mort : elle ne ſe ſouuenoit point de ce qui s'eſtoit paſſé en ces trente heures, en ſorte qu'elle ne ſe croyoit pas ſi mal. La Mere Prieure voyant cela, luy dit qu'elle croyoit qu'elle eſtoit

Tombe en vn aſſoupiſſemẽt.

Reçoit l'extreme onction.

proche de ce qu'elle auoit tant desiré, qui estoit d'aller voir Dieu : elle la regarda d'vn œil fort doux,& luy dit,hé,ie n'ay encores rien fait pour le seruice de Dieu , & pria la Mere Prieure de luy permettre de faire des penitences , & de porter vne ceinture de crin sur sa chair, & autres choses, ce qu'elle luy refusa. En ce temps là nostre Seigneur luy mõstra que les trauaux passez , & les peines presentes luy seroient reputées à martyre dãs le Ciel , & luy fut monstré qu'elle se deuoit preparer à la mort : alors cette ame s'esleuant à Dieu , demandoit quasi incessamment que sa grace fust consommée en elle,& auoit grande deuotion à ces paroles du Fils de Dieu, *Consummatum est*, entendant plusieurs choses sous ces saincte paroles :cela dura quelque temps,& son esprit s'oc-

Reçoit d'vn œil fort doux la nouuelle de sa mort.

Nostre Seign. luy mõstra que ses trauaux luy seroient reputez à martyre.

cupant ainſi en ces ſainctes eſleuations, noſtre Seigneur luy renuoya les effects dont nous auons parlé, leſquels furent ſi violens, qu'elle croyoit en deuoir mourir, & en cét eſtat elle tomba en vn ſecond aſſoupiſſemét. Le iour qu'elle y entra on luy porta vn tableau d'vn Sauueur lié à la colomne, que Madame la Marquiſe de Magneley auoit donné en ce Monaſtere, lequel luy donna vne tres-grande force, & eſleua ſon eſprit pour vnir ſes trauaux à ceux que noſtre Seigneur a portez pour nos ames : elle entra donc apres en cét aſſoupiſſement, pendant lequel elle ſe réueilloit quelquesfois, comme par des douleurs violentes, & faiſoit de grands cris ; & fut ainſi plus de vingt heures ſans parler: puis elle reuint à elle, & eſtoit en vn eſtat, & en vn viſage

Second aſſoupiſſement.

si doux, qu'elle paroissoit vn petit Ange. Elle me dit plusieurs fois en sa maladie, Ie voy les Vierges qui m'appellent: elle disoit ainsi, Ie voy les petites Vierges, & luy est arriué mesme lors qu'elle se leuoit encore vn peu, & qu'elle estoit auec les autres Religieuses, qu'elle tiroit la Mere Prieure, & luy disoit, Ie voy à present les petites Vierges, elles me demandent pour aller auec elles. Ie n'oublieray aussi à dire qu'vne fois elle dist à la Mere Prieure, L'on a chanté tantost icy vne musique fort melodieuse, mais ie m'en suis diuertie, & ne l'ay pas voulu escouter: nous ne sçauons pourquoy elle ne la voulut escouter, & l'on croit que c'est qu'elle eut quelque lumiere, qu'elle n'estoit pas de Dieu, ny par son ordonnance. En ces temps dõc où son esprit s'esleuoit à Dieu, &

Elle voit les petites Vierges qui l'appellent.

Elle ouit vne musique.

consommoit peu à peu son corps & sa vie, elle continuoit de rendre à Dieu l'hommage en sa mort qu'elle auoit rendu en sa vie, se sacrifiant en la croix, & dans les trauaux qui luy auoient esté ordonnez de sa diuine prouidence, & de son amour tres sainct & tres-grand. L'esprit malin monstroit des rages de la saincteté de cette ame tres-grande & tres-extraordinaire, elle l'entendoit faisant des cris espouuantables, & la menassant mesme de l'estouffer auec son oreiller, & fut contrainte d'enuoyer querir la Mere Prieure, & la prier de se tenir quelque temps auprés d'elle, pour l'assister en cette peine, & la pria que quand son ame se separeroit de son corps, qu'elle fust à son cheuet, & luy tinst la main dessous la teste, sãs luy dire à quelle intention, ce qui fut

Le malin esprit la menace de l'estouffer

Elle enuoye querir la M.P. & la prie de tenir la main sous sa teste quand son ame se separera de sõ corps.

fut executé ainſi qu'elle l'auoit deſiré : auſſi elle promit à la Mere Prieure de l'aſſiſter fort ſpecialemét. Le temps donc approchant de ſa fin, ſainct Iſidore nouuellement canonizé luy apparut, & luy monſtra que la volonté de Dieu eſtoit qu'elle abandonnaſt ſon corps, & qu'elle ſe ſeparaſt de la terre, & de tout ce qui eſt icy bas, qui la cõſola fort, parce qu'elle auoit touſiours, comme ie croy auoir dit, vn grand deſir de mourir. Ces pẽſées que i'ay dit, que ſes trauaux paſſez, & ſes peines preſentes luy ſeroient comptez de Dieu, & recompenſez comme martyre, luy furent alors nouuellement imprimées & elle communia le Ieudy dix ſeptieſme de Feurier au chœur où on l'auoit portée, comme l'on auoit fait à la Chandeleur, quinze iours auparauant. Elle ſe

Sainct Iſidore luy apparoiſt.

confeſſa la veille, & le matin encores, & ſe tint à genoux deuant & apres la ſaincte Communiõ. On la rapporta à l'Infirmerie, où elle parla beaucoup de Dieu, tout le iour à des Religieuſes, qui la viſitoient ſelon la couſtume, & la charité de cét Ordre à conſoler les malades. La nuict ſuiuante, elle eut vn vomiſſement, apres lequel elle deuint peu à peu comme aſſopie, le corps eſtant ſi foible, ſi conſommé, & ſi vſé, qu'il n'auoit plus aucune vigueur: & lors que le Medecin la vit, il dit que cette bonne ame eſtoit à ſa fin, & que tout eſtoit conſommé en elle: Il ne laiſſa neantmoins de la faire ſaigner, ce qui ne luy ſeruit de rien. Elle perdit la parole, & l'vſage des ſens, n'ayant point parlé depuis la minuit du Vendredy: bien qu'elle regardoit quelquesfois les Eccleſiaſti-

Elle perd la parole.

ques qui l'assistoient, & qui estoient auprés d'elle; mais l'on n'a peu iuger si elle les entédoit Et ainsi elle passa à IESVS-CHRIST le 19. iour de Feurier à deux heures du matin, qui estoit vn Dimanche, l'an mil six cens vingt trois, au Monastere de la Mere de Dieu, dans la ville de Paris: Le landemain matin son corps fut exposé à la Grille, en la maniere accoustumée, & son seruice fut solemnellement fait par le Reuerend Pere de Berule, nostre Pere Superieur, & Visiteur, où se trouuerent plusieurs personnes de qualité, & autres, qui en receurent grande deuotion. Apres midy son sainct corps fut porté dans vn carrosse, au Monastere de l'Incarnation du faux bourg sainct Iacques, assisté de quatre Ecclesiastiques, & de Madame la Marquise de

Elle decede le 19. de Feurier.

Son seruice fait par le R P. de Berule.

Sõ sainct corps porté au Monastere de l'Incarnation.

Paroles de Madame la Marquise de Magnelay.

Magnelay, qui ne ceſſoit de dire par les chemins, Le monde ne ſçait pas le threſor que nous portons. Elle auoit grande raiſon de le dire; car leſdits Eccleſiaſtiques rapportent, qu'encores qu'il y euſt quarante heures qu'elle eſtoit expirée, ſon corps n'auoit aucune mauuaiſe odeur; contre ce qui eſt ordinaire: au contraire quelque perſonne en ayant approché, lors qu'il eſtoit en l'Egliſe, attendant que la porte du Monaſtere fuſt ouuerte, fut dire à la Mere Prieure que cette Religieuſe ſentoit fort bon. Apres les ceremonies ordinaires, auſquelles il y eut pareillement grand concours de peuple, elle fut inhumée par Monſieur du Val, auſſi noſtre Reuerend Pere Superieur, dans le Cloiſtre du Monaſtere. Celuy des Eccleſiaſtiques qui poſa le corps

dans la terre, rapporte qu'il le sentit si leger, qu'il luy sembloit ne peser pas encores autant que ses habits. A present plusieurs bonnes Religieuses vont sur sa fosse pour auoir son secours, & interceſſion en leurs besoins & neceſſitez. Il y eut des Religieuses, lesquelles quelques heures apres sa mort eurent des tesmoignages de sa gloire; & cela se reïtera plusieurs fois: & à quelques vnes elle fit entendre qu'elle auoit vn grand pouuoir d'ayder aux ames, & dit ces mesmes termes, que ses miracles seroient interieurs. Elles voyoient particulieremẽt qu'elle auoit receu grace de Dieu pour assister les ames tentées, & qu'elle iouyssoit d'vne tres-grande gloire pour les trauaux qu'elle auoit portez en cette vie. Ie diray cecy en passant, que les Re-

Tesmoignages de sa gloire.

Ses miracles serone interieurs.

ligieuſes eſtant aſſemblées, en parlant d'elle, & de choſes qui ſe pouuoient dire deuant toutes, elles ſe trouuerét qu'elles auoiét eſté toutes conformes dans les penſées qu'elles auoient d'elle, où pour le moins toutes les penſées auoiét rapport: les vnes dirent que pédant qu'on diſoit la Meſſe haute, qu'on chante le iour du decés ces paroles leurs vinrent, qu'elles voyoient conuenir à cette ame: *Bonum certamen certaui, curſum conſummaui.* Vne autre, *Iamhiems trãſiit*, & ainſi de choſe qui teſmoignoient vne ame ſortie du combat de IESVS-CHRIST, & qui a emporté vne ſaincte & grande victoire. Il y a vne vertueuſe Dame qui rend auſſi le teſmoignage du bien qu'elle en a receu, ainſi qu'il s'enſuit. Nous auons mis icy ſes meſmes paroles qu'elle a elle meſme eſ-

Toutes ſes ſeurs conformes en penſées.

Teſmoignage d'vne vertueuſe dame.

crites : Mardy dernier deux iours apres la mort de ſœur Catherine de IESVS, apres la ſaincte Communion, comme ie priois la ſaincte Vierge qu'elle rendiſt grace à ſon cher Fils pour moy, & qu'elle ſuppleaſt à tous mes manquemens, tout en vn inſtant il me ſembla que ſœur Catherine de IESVS me fut preſentée, comme celle qui deuoit ſuppléer pour moy en tous mes deffauts: comme ie la veis, & que ie fus preſente auec elle, car ie ne l'ay pas veuë en nulle forme de corps, ny en quelque maniere qu'on ſçauroit dire ; mais il me ſemble que ie la voyois en Dieu : ie veux dire qu'il me ſemble que mon eſprit eſtoit auec ſon eſprit en Dieu, nous eſtiõs toutes deux enſemble : comme cela fut ainſi, ie commençay à la prier, ſi c'eſtoit la volonté de Dieu que ie

la priaſſe, qu'il luy pleuſt auoir ſouuenance de moy deuant Dieu, & luy repreſentay les neceſſitez, leſquelles elle auoit touſiours cognuës en ce monde en moy, & que ie ne ſçauois plus à qui recourir. Il me ſembla qu'il me fut donné vne aſſeurance, que iamais elle ne m'abandonneroit, & que ce qu'elle auoit commencé en ce monde, elle le parferoit, qu'elle me ſeroit plus aſſiſtante que iamais, & qu'elle en auoit meilleur moyen, comme ayant plus de cognoiſſance & de puiſſance, & que ce qu'elle m'auoit ſeruy en ce monde pour mon inſtruction & conſolation, qu'elle le feroit encore; en fin qu'elle ne me laiſſeroit iamais iuſques à la mort, où elle me ſera aſſiſtante pour conduire mon ame deuant Dieu. Voila comme la choſe s'eſt

passée, ce me semble : ie demeuray auec grande ioye & consolation: I'auois desir de dire cela à mon Confesseur, & comme i'estois en cette Pensée, il me vint vn doute, si ie ferois bien de le dire ou non, aussi tost il me fut mis en l'esprit, que ie me souuinsse de ce qu'elle m'auoit tousiours dit, que ie disse les choses tout simplement, comme ie les pensois, & qu'on me sçauroit bien dire quand ie ferois faute. Depuis cette heure là, elle m'est demeurée fort presente, & me semble que fort souuent ie la trouue en moy, & que tant s'en faut qu'elle soit esloignée de moy par sa mort, qu'elle s'est beaucoup approchée. Il me semble que ie suis beaucoup plus auec elle, que ie n'estois durant sa vie. Il y eut aussi vne Religieuse, laquelle estant en quelque penible & fascheuse

Elle assiste vne Religieuse.

tentation, & fort preſſée d'icelle, meſmes en quelque doute d'y auoir donné conſentement, cette bienheureuſe ame luy apparut interieurement, & luy dit ces paroles auec vne façon maieſtatiue & puiſſante: Non ma ſœur, vous n'y auez pas cóſenty, & quand vous l'auriez fait, Dieu m'a donné pouuoir de vous en tirer : & luy reïtera encore les meſmes choſes qu'elle auoit deſia dites à d'autres, aſſauoir, qu'elle auoit receu grace de Dieu pour aſſiſter & diriger les ames, & particulierement celles qui ſont tentées & eſprouuées de ſa diuine Majeſté, dans les voyes de la tribulation.

Teſmoignage du Reuerend Eueſque de Bellay.

Nous adiouſterons à ces teſmoignages, celuy de Monſieur l'Eueſque de Bellay, lequel preſchant en noſtre Egliſe à la ceremonie d'vn voile, trois ou quatre iours apres le

decés de cette bonne ſœur, fut pouſſe de dire dans la Chaire de verite, ſans qu'il y euſt eſté induit, que cette ame eſtoit aſſeurément bien heureuſe, ſaincte, & grande en Paradis. Plaiſe à Dieu nous rendre dignes d'imiter les vertus d'vne ſi ſainte Religieuſe, meſmes ſa patience, amour & fidelité, en toutes les diſpoſitions interieures & exterieures de Dieu ſur elle, & la tres-pure & tres-ſimple innocence qui a eſté ſi eminente en elle.

FIN.

AVANT-PROPOS.

IL y a quelques bonnes ames lesquelles ayant pris gouſt à ce petit diſcours: & à lire les trauaux, & les vertus de cette bonne ame, ont deſiré que l'on y adioutaſt ce que l'on pourroit recouurir d'elle. C'eſt pourquoy ayant cherché parmy ceux qui ont eu communication auec elle, nous auons encore recueilly quelques petits eſcrits que nous inſererons icy. Et comme ce petit liure de la vie de cette bonne Sœur, contient particulierement les forts combats qu'elle a porté pour Ieſus-Chriſt, & les pratiques qu'elle rendoit en cét eſtat à ſa diui-

ne Majesté. Nous auons continué cette mesme matiere, mettant icy des paroles que nous auons trouuees escrites de sa main fort soigneusement : car elles estoient reïterées trois ou quatre fois en lieux differens, & quelques vnes, elle les portoit sur elle afin de s'en mieux souuenir. Il y a aussi quelques lettres escrites à personnes pieuses & de vertu, dãs lesquelles on trouuera diuerses pratiques pour les subiects dont elle traittoit, & sur tout pour les ames lesquelles Iesus-Christ appelle à imiter cette ame, ou plustost luy mesme au chemin de la Croix & des peines, ce qui est chose tres-commune en ce monde, puis que comme il est escrit, & la regle de cét Ordre le rapporte, la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation.

ELLE DIT DONC
ainſi en l'vn de ces papiers trouuez depuis peu.

NOvs ſommes filles de la Vierge, il faut que nous ſoyons toutes à Ieſus-Chriſt, & à la Vierge, toutes à Ieſus-Chriſt, & à Ieſus-Chriſt ſouffrant. Toutes à la Vierge, & à la Vierge ſouffrante, à Ieſus-Chriſt en Croix, & à la Vierge au pied de la Croix, car c'eſt là vn effect de ſa maternité, & puiſſance ſur les hommes; lors que Ieſus-Chriſt dit à la Vierge, Femme voila ton Fils, & à ſainct Iean voila ta Mere.

Sept pratiques tres-vtiles & necessaires pour les ames trauaillees de peines & tentations.

1. IL faut que nous agreyons toutes les volontez & ordonnances de Dieu, quelques dures & penibles qu'elles nous semblent, & cela en hommage à sa grandeur & dignité. Ie m'y soubmets donc toute, & me rends par volonté aussi assuiettie & captiue du vouloir diuin pour les effects ordonnez de luy sur moy, que le sentiment de la peine qui me trauaille me tient captiue par force & par souffrance, afin que par cette soubmission ie sois preseruee dans la captiuité qui me trauerse.

2. Plus ie me sens pressee des choses que ie porte & chargee de pei-

nes, plus ie dois estre humiliee deuant Dieu, abbaissee & dependante de luy, & dois estre tellement en cét abbaissement & dependance, que i'y sois beaucoup plus que dedans ma peine & pressement auquel par volonté ie ne me dois iamais rendre pour grand qu'il soit, mais à ceste soubmission à Dieu & à l'obeissance. S'il vous plaist, ô Iesus, que nous soyons dependantes de vous en nostre interieur, & que ie ne suiue aucun iugement mien en ce qui le concerne, que ie sois adherente à vous, mon Dieu, en vos voyes cachees & penibles sur nous : separez-moy, ô Iesus, selon vostre pouuoir, de l'esprit malin, de ses desseins & efforts sur nous, & vous opposez à luy en nous aydant, s'il vous plaist.

3 A la simple veuë d'ordonnance de Dieu, l'ame la doit embrasser,

il ordóne quelquesfois choſes faciles & tendantes à luy, d'autre fois difficiles & tres-penibles, & qui ſemblent deſtourner de luy: mais la ſouueraineté de Dieu qui ordonne, doit tellement occuper l'ame, qu'elle ne voye ny ne ſente non plus le facile que le difficile, ny le difficile que le facile, la veuë de la ſouueraineté infinie qui ordonne deuroit mettre l'ame en vn aneantiſſement infiny, il ſe faut donc tenir à Dieu ordonnant, & non pas à la choſe ordonnee ſans conſideration ny diſcernement ſur icelle, acceptant ce qu'il nous enuoye, non baſſement & auec infinité de difficultez, d'excuſes & recherches propres de ſoy-meſme, mais hautement & parfaitement, & auec vne parfaicte ſoubmiſſió & reſignation à ſa ſaincte volonté. Ie me donne de

tout mó cœur toute à luy pour cela.
4. Le sentiment qui nous arriue que nous sentons quelquesfois, & qui semble estre volonté d'offencer Dieu, n'est pas tousiours nostre, mais de l'esprit malin qui nous trauaille, nous faisant sentir & porter ce qui est sien, nous nous en deuons grandement humilier, non par croyance que ce soit chose nostre, mais parce que cela est en nous, & y sommes conioinctes par sentiment. Et vn des conseils de Dieu nous reduisant en cét auiliſſement, est de tirer la gloire de nous dás les effects du diable mesme, lesquels nous deuons porter dans vne humiliation aussi profonde & esgale à celle en laquelle l'estat du peché reduit le diable, mais en autre maniere, il est luy humilié par force, & nous, soyons-le volontairement : il l'est

par iuſtice, & nous le deuons eſtre par grace. Ie m'vnis d'eſprit à l'ame du Fils de Dieu, humiliee en l'acceptation de l'eſtat & des voyes d'humiliation & de ſouffrance qu'il a pleu au Pere Eternel ordonner ſur luy en ſon enfance & en ſa Croix. Ie m'abbaiſſe deuant l'ame de Ieſus humiliee, & luy demande force & puiſſance, ſeparant mon ame des deſſeins & efforts qui me trauerſent, ie conſens de ſupporter en patience & humilité ce triomphe apparent de l'eſprit malin en moy, & entre encore en vn abbaiſſement plus grand deuant Ieſus enfant, que ce triomphe ne me paroiſt grand: & ie prens force en la force & puiſſance cachee & incognuë de l'ame ſaincte de Ieſus ſur moy.

5. L'ordonnance de Dieu ſur l'ame, c'eſt ce qui garde l'ame par deſ-

ſus tous moyens humains, c'eſt pourquoy il ſe faut tenir à cette ordonnance plus qu'aux moyens & aydes viſibles & ſenſibles, & ſouffrir que Dieu nous en priue quand il luy plaira, car il peut operer en noſtre ame ſans moyens, ce qu'il y opere par iceux, mais parce que nous ne le voyons ny ne le ſentons pas nous ne le croyons pas. Ie m'abandonne donc à la toute puiſſance diuine, & à la ſouueraineté de ſon eſtre ſur tout ce que ie ſuis, pour porter priuation de tout ce qui luy plaira, & adore la ſubſiſtence indicible de l'ame ſaincte de Ieſus-Chriſt en la diuinité dans la dereliction de la Croix, & dans l'agonie du Iardin des Oliues, vous ſuppliát ô Ieſus, en ces voſtres ſaincts myſteres d'eſtre la vie, la force & la conduite de mon ame dans cette extremité où ie ſuis.

6. vne des intentions que i'auray en la saincte Communion, sera afin que nostre Seigneur Iesus-Christ par sa presence & par sa puissance opere en moy parfaitement, ce que ie ne puis faire qu'imparfaitement, & qu'il fasse entierement ce que ie ne puis faire du tout, & ainsi quelque indisposition que ie ressente, ie ne m'esloigneray point de la Communion aux iours ordonnez de l'obeissance, ie ne dois point apprehender Dieu, d'vne apprehension qui me soit empeschement à toute l'adherence que ie luy dois, & qu'il demande de moy, mais ie veux bien & me soubsmets à porter la peine & le tourment de l'apprehension par hommage aux trauaux de Iesus-Christ.

7. Dans le sentiment de separation, & rejettement de Dieu que l'a-

me

me peut porter, nous deuons adorer l'vnité du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit, & la volonté ſaincte que Ieſus-Chriſt a de nous vnir à luy, & par luy à cette tres-ſaincte Trinité, & nous faire hónorer le delaiſſement que luy meſme a porté ſur la Croix, lequel ie reuere & adore, me ſoubmettant de porter celuy qu'il luy plaiſt ordonner ſur moy par amour & relation à ce ſien eſtat ſainct & ſouffrant, & quand ie reſſentiray affoibliſſement, ie dois demander force à l'amour du cœur de Ieſus, & m'y retirer toute: adorant cét amour ſouuerain de Ieſus, & me ſoumettant toute par amour à ſes ordonnances indifferemment, & ſans diſcernement, m'en recognoiſſant fort indigne. I'ay recours à l'Archange S. Gabriel, parce que c'eſt luy qui a conforté l'amē du fils de

Dieu dans son agonie, & adore l'humilité du Fils de Dieu, voulant estre conforté par cét Ange, & le supplie par cette humilité & agonie de cóforter mon ame.

Sur la parabole du Pere de famille.

LE Pere de famille renuerse toute la maison pour trouuer la dragme, & Dieu renuerse l'interieur de sa creature pour trouuer son ame qui est enueloppee & perduë en elle mesme, & en ses operations.

Acte sur quelque disposition interieure.

I'Accepte ce desnuëment que ie voy par aneantissement de moy mesme, & par hommage à l'aneantissement du Fils de Dieu, & desire

qu'il y ait en moy plus d'aneantiſſement que de deſnuëment en cette captiuité & nudité où ie ſuis, ſi ie voyois ce qui ſe paſſe en moy ie ſerois diuiſee, & il ne le faut pas, mais toute occupee en ſouffrance & en amour, & ne veux auoir autre pouuoir ny capacité que pour aymer & ſouffrir.

Ceſte bonne ame comme tres-fidelle & recognoiſſante vers ſon Dieu, auoit faict vn petit memoire des jours auſquels elle auoit receu grace particuliere de luy, & de ce qu'elle deuoit faire pour luy pour (comme nous croyons) luy rendre grace des vnes, & obſeruer plus ſoigneuſement les autres. Celuy des graces receuës eſt eſcrit dés qu'elle eſtoit au Conuent de l'Incarnation, & eſt tel.

Les iours ausquels cette bonne ame a receu grace particuliere de Dieu.

LE Ieudy Sainct 19. d'Auril 1612. i'ay receu vne grace de nostre Seigneur.

Le dernier iour de May 1612. iour de l'Ascension, i'ay receu vne grace par saincte Magdelaine.

Le 17. Iuillet 1612. iour de S. Alexis, i'ay receu vne grace & assistance particuliere de ce Sainct.

Le 22. Iuillet 1612. iour de saincte Magdelaine à sept heures du matin apres la saincte communion, i'ay receu quelques graces particulieres de ceste saincte.

Le 4. d'Octobre 1612. iour de S. Hierothee, i'ay receu vne grace particuliere par ce sainct.

Le mesme iour aussi feste de no-

stre saincte Mere, i'en receu vne par elle.

Le iour saincte Tecle 23. Septembre 1612. i'ay receu vne grace par cette saincte.

Le iour de Noel 1612. i'ay receu de nostre Seigneur Iesus-Christ & de la tres-saincte Vierge vne grace tres-particuliere.

Le iour saincte Agnes 21. Ianuier 1613. i'ay receu vne grace par cette saincte.

Le 4. Auril 1613. iour du Ieudy Sainct, i'ay receu vne grace de nostre Seigneur.

Le 5. du mesme mois & an, iour du Vendredy Sainct, i'ay receu vne autre grace de nostre Seigneur.

Le sainct iour de Pasques 7. Auril 1613. i'ay receu vne grace de nostre Seigneur, & de saincte Magdelaine.

Le iour de saincte Catherine de

Sienne 29. Auril 1613. i'ay receu particuliere assistance de cette saincte.

Le Dimanche de l'Octaue du S. Sacrement 9. Iuin 1613. apres la saincte cómunion, i'ay receu quelque grace particuliere de Dieu.

Le iour de l'Octaue du S. Sacrement 13. Iuin 1613. i'ay receu encore vne grace particuliere de Dieu.

Le Vendredy ensuiuãt 14. du mesme mois, i'en receu vne autre.

Le 23. Iuin 1613. i'ay receu vne grace de nostre Seigneur, par saincte Magdelaine, & S. Iean Baptiste.

I'ay receu trois ou quatre fois des graces tres-particulieres de la tres-saincte Vierge, dont il ne me souuient des iours.

Le 21. Iuillet 1613. i'ay receu vne tres-grande grace de saincte Magdelaine.

Le 22. du mesme mois & an, iour

de ſaincte Magdelaine, i'ay receu auſſi vne tres-grande grace de cette ſaincte.

Nous n'auons encore ſçeu trouuer celuy qu'elle a peu faire au Cóuent de la Mere de Dieu, où elle en a auſſi beaucoup receu, comme il ſe peut voir au diſcours de ſa vie. Pour les pratiques dont elle auoit faict memoire, nous ne ſçauons de quand elles ſont eſcrites, & nous ſemblent d'vtilité, c'eſt pourquoy nous les raportons icy.

PRATIQVES INterieures.

Article premier.

IE deſire honorer tous les iours quelque vertu en noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, luy deſdiant &

offrant tout ce que ie feray, & ainſi luy rendray hommage.

Article ſecond.

IE me donneray tous les iours au Pere Eternel, en l'vnion de la donation qu'il nous a faite de ſon fils, & à Ieſus-Chriſt en l'vnion & actiõs de graces de la donation double qu'il a fait de luy-meſme au Pere Eternel, & aux pecheurs de la terre, dont i'en ſuis l'vne: Ie me deſdieray tous les iours à l'enfance de Ieſus-Chriſt, à ſa pureté & innocence, & prieray la ſaincte Vierge qu'elle m'aſſiſte, me prenne en ſa protection, & me donne à ſon Fils.

Article troiſieſme.

IE donneray mes penſees à l'enfant Ieſus, & au lieu ie luy de-

manderay les ſiennes, & adoreray ſa ſageſſe, & toutes les perfections diuines cachees en ceſte ſaincte enfance.

Article quatriéſme.

IE me dois ſeparer de moy-meſme, tant en ce qui me regarde, qu'en ce qui eſt des autres, & de tout ce qui n'eſt point Dieu, ie me dois ſurmonter, mortifiant mes mauuaiſes habitudes & inclinations, par la mort de moy-meſme ſur mes ſens, deſirs & volontez, ie dois eſtre en vn grand aneantiſſement de moy, & là regarder Dieu, non comme ie veux, mais comme il luy plaira.

Sur l'enfance de nostre Seigneur Iesus-Christ.

OQuel aneantissement au Fils de Dieu en son enfance, de vouloir estre appellé enfant, non seulemét estre appellé enfant, mais estre dans le ventre de la Vierge sans veuë, ny ouye, bref comme vn autre enfant: ô quel aneantissement, la puissance se faire impuissance, bref Dieu se faire enfant.

Actes interieurs.

OIesus soyez la mort, soyez la vie de mon ame, ô Iesus viuez en mon ame, & qu'elle soit entee en vous, afin que ie tire ma vie de vous, comme vous tirez vie, ô Iesus, de la Diuinité, que ie sois toute

aneantie deuant vous, afin que ie n'opere que par vous.

O Iesus, ostez moy la puissance d'operer par moy, & operez vous en moy s'il vous plaist.

O Vierge saincte que ie sois gardee de vous, & comme vous auez gardé le petit Iesus, gardez mõ ame pour luy.

Que ie sois toute aneantie, que ie n'aye estre ny subsistance que par vous, & en vous, ô Iesus, soyez le principe de mon ame, desliez moy des liens qui me retardent d'estre à vous, & ostez tout ce qui a rapport & correspondance à moy-mesme, & est de ma nature.

Que ie n'aye application qu'à vous, ô Iesus tournez moy vers vo⁹, afin que ie reçoiue toutes vos operations comme vous voudrez, & que ie ne m'en puisse destourner.

Appliquez moy toute à vous & à voſtre ſaincte Mere en l'vnion de l'application que vous auez euë vers elle, & elle vers vous, & de celle de ſaincte Magdelaine vers vous & voſtre ſaincte Mere.

Oſtez moy la puiſſance mó Dieu que i'ay de vous eſtre infidelle, ie vous en ſupplie tres-humblement, & vous en donne ma volonté.

Pratiques de perfection dans les ſentimens contraires.

LOrs que nous nous ſentons en imperfection, il nous en faut ſeparer, & cette ſeparation doit eſtre par volonté, nonobſtant l'imperfection où l'on ſe voit portee, eſleuát l'eſprit à Dieu pour la deſaduouër, adherant à Ieſus-Chriſt, & à la Vierge en la ſeparation puiſſante

& admirable qu'ils ont de tout ce qui est separé de Dieu pour iamais. Ceste separation se fait du mal dans le mal mesme, ainsi que Dieu est infiniement separé du malin esprit, dans le malin esprit mesme.

Nous-nous deuons humilier de porter cette infirmité & inclination au mal, & estre assubjetties à ceste misere. Ie m'abaisse donc tres-profondement deuant l'abaissement ineffable de vostre enfance, ô Iesus, en la veuë de mon propre neant, car ie n'ay que cela de propre, & en la veuë de l'inclination comme essentielle, qui fait tendre & pencher mon estre du costé du neant, & de ce qui est pis que le neant. Ie vous demande, ô petit Iesus, que vous ostiez & aneantissiez en mon estre ceste inclinatiõ propre, & que vous substituyez en nous vne inclination

tres-puissante & sur-essentielle vers vous, qui deuez estre le centre & le fonds de nostre estre, & la vie de nostre vie.

Sur la charité vers le prochain.

I'Auray soing pour me rédre plus charitable vers le prochain, de me souuenir que toutes les ames sont tres-particulierement aymez de celle de Iesus-Christ: & en ceste consideration ie les aymeray & seruiray toutes, & tout autant que ie pourray, pour rendre hommage à cet amour de Iesus-Christ vers elles: & parce que i'ay si particulierement desdié ma vie à l'honneur de Iesus-Christ, pour honorer tous les momens de la sienne, i'auray grand soing de pratiquer toutes les vertus en toutes les occasions qui s'en pre-

ſenteront : & pour obtenir la grace, i'eſleueray ſouuent mon eſprit à luy pour luy demander : quand i'auray quelque indiſpoſition interieure, ie l'offriray à Dieu pour honnorer ſon contraire en Ieſus-Chriſt : & quand i'auray quelque incommodité exterieure, i'auray ſoin d'hónorer en luy l'endroit de ſon corps ſainct & precieux, où ie reſſentiray douleur, ou incommodité.

Sur quelques diſpoſitions interieures.

LOrs que l'ame a fait vn parfaict abandon & perte d'elle-meſme, & de tout ce qu'elle eſt à Dieu, elle ne ſe doit plus tourner vers elle-meſme, mais doit demeurer touſiours, quoy qu'il arriue, perduë & aneantie en Dieu, au regard de luy meſme, de l'eſprit malin, & d'elle-meſme.

Quand ie ressentiray quelques peines prouenantes de l'amour, ie l'embrasseray, croyãt que c'est bien peu de chose, en comparaison de ce que cet amour merite que ie souffre pour luy, & de ce qui se peut souffrir pour luy.

Sur saincte Magdelaine.

O Amour infini de mon Dieu, qui départez vos sainctes & diuines graces à qui il vous plaist, comme nous voyons en la beniste Magdelaine pechereſſe, que vous choisistes entre tant d'ames iustes qui estoient lors sur la terre, & mesme sa sœur Marthe, & son frere le Lazare, pour la faire estre vostre aimee & vostre aimante, nonobstant l'estat miserable où elle estoit plongee: ô qui ne s'estonnera des iugemens

ments de ce grand Dieu, & de son amour vers nos ames, qui ne desdaigne chose si vile que nous sommes, ie vous rends graces, ô mon Seigneur, de l'eminence de l'amour dont il vous a pleu remplir cette grande saincte.

Ces paroles de l'Escriture saincte estoiēt aussi escrites de sa main.

1. TV es terrible, & qui est-ce qui durera deuant toy en ton courroux.

2. Tu as faict ouyr du Ciel ton iugement, la terre a tremblé, & s'est tenuë coy.

3. Et comme vne beste deuant toy, toutesfois i'ay tousiours esté auec toy.

4. Et tu as sousténu ma main dextre, tu m'as conduit par ta volonté,

& apres m'as receu en gloire & honneur.

5. Qui chercheray-ie au Ciel sinon toy, que desireray-ie en terre fors que toy.

6. Ma chair & mon cœur estoient deffaillis, mais Dieu est la force de mon cœur & mon heritage eternellement.

Coppie de quelques lettres de feuë nostre bonne Sœur Catherine de Iesus à quelques personnes pieuses.

IE supplie nostre Seigneur que son amour soit la vie, la force & la conduite de vostre ame pour iamais.

Nous auons receu celle que vous auez pris la peine de nous escrire, & ne vous auons pas oubliee, encore que ie ne vous aye escrit plustost:

l'vnion qu'il a pleu à nostre Seigneur faire de nos ames en luy, ne se defaict pas si facilement que vous craignez, au cõtraire, elles s'accroist en nous vers vous, ie le supplie d'en produire tous les effects pour lesquels il l'opere, & me resiouïs de vostre doux repos en vostre solitude, puis que le bon Iesus le veut ainsi, pour vous disposer à vne plus forte bataille, pour luy rendre là les effects & l'vsage de la grace presente: ie vous prie donc d'auoir courage en la force de Iesus-Christ qui est en vous, le temps est court, au regard de la recompẽse eternelle, que vous deuez auoir, & au regard de Dieu mesme qui le merite bien, Nous vous desirons dedans l'ame saincte & souffrante de Iesus, pour là honorer ces souffrances par les vostres en toutes les manieres qu'il

veut & qu'il ſçait, & que nous ne ſommes pas dignes de cognoiſtre & de ſçauoir, vous ſçauez en ce qui vous touche, comme ie depends de Dieu, lequel n'a pas permis que ie vous aye peu eſcrire ſur voſtre precedente lettre, & ſeulement nous a fait voir ce que ie deuois faire pour vous deuant luy, ce que nous continuons encore, & ſerions bien ayſe s'il plaiſoit à noſtre Seigneur pour voſtre cõſolation, de vous pouuoir mander quelque choſe de ce qu'il nous faict voir pour vous, ce ſera quand il luy plaira, cependant ie le ſupplie d'eſtre auec vous pour iamais.

Lettre deuxieſme.

IE ſupplie l'amour que Ieſus-Chriſt porte à voſtre ame au

sainct sacrement, de la sanctifier pour iamais, Nous auons commencé auiourd'huy de nous leuer, aller à la Messe, & communier graces à Dieu, à quoy vous auez eu vne bonne part: si nous l'eussions peu faire plustost, ce nous eust esté consolation, à cause du besoin où estoit vostre ame. I'ay receu la vostre, & recogneu par icelle la disposition, & resignation que nostre Seigneur vous donne, en tout ce qu'il permet & ordonne en vous: ie l'en louë de tout mon cœur, & de ce qu'il luy a pleu vous fortifier, & diminuer vostre peine, ie le supplie vous continuer son assistance, comme i'espere qu'il fera, augmentant l'effect de sa grace selon les besoings où il vous mettra, & que plus vos peines croistront, plus sa grace vous fortifiera: ayez donc s'il vous plaist cou-

rage dans les mesmes descouragemens & foiblesses qui sont en vous, adherant & vous abandonnãt toute à Iesus-Christ, car il est là en tout ce que vous portez, & c'est luy qui vous soustient, encore que vous ne le voyez ny ne le sentiez pas, nous en sçauons par sa grace de bonnes nouuelles que ie ne vous escrits pas, parce qu'il ne le veut pas. Entrez par abandon de vostre ame à Iesus-Christ, en la voye incogneuë qui vous est presentee, & vous souuenez, s'il vous plaist, que c'est la garde & la lumiere qui vous doit preseruer, & nõ la vostre, & que si vous vouliez cheminer en la veuë de vostre ame, & non ainsi à l'aueugle pour l'amour de luy, vous feriez en vn plus grand peril, car vous seriez dauantage entre vos mains, & il vaut mieux estre entre les mains de

Dieu, que non pas dans les noſtres: rememorez & honnorez ces paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *qui veut ſauuer ſon ame la perdra, & qui perdra ſon ame pour l'amour de moy, la ſauuera*: perdez dõc ainſi voſtre ame, voſtre veuë & voſtre lumiere pour vous abandõner à luy, & à ces voyes incogneuës, & il vous ſauuera. Ie le ſupplie vous en faire la grace, & vous remercie tres-humblemẽt de la charité qu'il vous a pleu de nous faire, nous deſirerions bien (ſi ce ne vous eſt incommodité) auoir le bien de vous voir, apres que ces Aduents ſeront paſſez, & de cela ie vous en ſupplie pour l'amour du bon Ieſus.

Lettre troiſieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur que le pouuoir de ſa tres-ſaincte en-

fance soit pleinement & entieremẽt appliqué sur vostre ame, pour vous estre puissance & conduite en l'estat où vous estes. Ie n'oublieray pas de prier pour le besoin que nous mandez, sur lequel ie vous prie prendre force en l'amour que Dieu vous porte, lequel est plus grand que vous ne pouuez penser, & ce qui vous arriue ne viẽt point des hommes, mais de luy, qui vous donnera de temps en temps quelque chose à porter par ce mesme amour, ie vous prie de vous perdre en iceluy, car c'est ce qu'il demande de vous, ne vous laissez point de porter quoy quoy ce soit, quelque penible qu'il puisse estre, puis que c'est cét amour (ie dis amour particulier de nostre Seigneur vers vostre ame) qui le permet vous arriuer. Que vostre applicatiõ soit dõc vers cet amour,

& en tirez voſtre vie, ſelon toutes les obligations que vous y auez, & que Dieu le veut de vous: receuez ce qui eſt preſent de la part de Dieu, & qu'il vous ſuffiſe que c'eſt de luy pour vous y ſoumettre, quoy qu'il ſoit penible & faſcheux, luy meſme vous gardera dedans tout ce que vous pourriez craindre: abandonnez vous toute à luy pour receuoir ce qu'il luy plaira, ſçachant qu'il vous eſt donné par ſon amour, auquel vous auez obligation particuliere. Entrez profondement dans les voyes de Dieu ſur vous, & priez ſaincte Magdelaine, à ce qu'elle daigne y eſtablir voſtre ame: ie me donne toute à Dieu pour vous, & pour faire tout ce qu'il luy plaira que ie faſſe pour vous ſeruir en voſtre beſoin.

Lettre quatrieſme.

IE ſupplie l'eſprit ſainct & ſanctifiant remplir toute voſtre ame de luy, & que luy meſme y ſoit maintenant viuant & operant, & non plus vous. I'entends pluſieurs choſes que le bon Ieſus imprime en mon eſprit, par le peu que ie vous dis, pour leſquelles choſes ie vous ſupplie vous dóner à Dieu, & auoir bon courage pour porter, tant ce qui eſt preſent, que ce qui pourra arriuer, ſans vous eſtonner, ny eſtre en peine de ce que ce pourra eſtre, car Dieu eſt auec vous, & vous fortifiera. Preſentez vous, s'il vous plaiſt à luy, attendant l'effect de ſes ſainctes volontez, ordonnees de luy ſur vous par miſericorde, & amour vers voſtre ame. Appliquez vous à

luy, & ie le supplie de s'vnir & appliquer luy-mesme à vostre ame par sa grace, l'attirant à adorer, aymer & apporter ces siens effects, commençant en elle icy bas, les operations qu'il accomplira & consommera au Ciel pour iamais. Nous nous sommes souuenuës de vous en cette grande feste, ie croy qu'aussi aurez vous faict de nous. Ie supplie nostre Seigneur de confirmer vostre ame en ses conseils; & la saincte Vierge, vostre Ange Gardien, & tous vos saincts deuots de vous assister selon vostre besoin.

Lettre cinquiesme.

IE supplie l'amour de l'enfant Iesus sanctifier vostre ame pour iamais. Nous auons faict ce que vous nous mandez deuant nostre

Seigneur, & sa saincte Mere, & voudrois estre digne de vous y pouuoir rendre quelque seruice, ils nous en donnent beaucoup de desirs, mais ie suis trop pauure & miserable pour estre ouye d'eux, ie vous supplie de les prier qu'ils me facent misericorde, & me pardonnent mes pechez, vous nous obligeriez beaucoup, s'il vous plaisoit nous faire la charité, de nous donner vne Messe à vostre commodité, de l'enfance de Iesus-Christ, qui est au temps de la Natiuité, auec memoire de la Vierge, de sainct Gabriel, & de saincte Magdelaine. Ie vous prie de nous excuser si i'vse si librement de vostre charité, l'offre qu'il vous a pleu nous en faire, m'en donne la hardiesse. Ie me trouue toute interdicte, & auec crainte, lors que ie vous parle, ie ne sçay si vous ne vous

en eſtes point apperceu, cela m'eſtrange & me retient, ie vous donne ma volonté pour la donner à Dieu pour tout ce qu'il veut de moy, ie vous ſupplie luy demander, qu'il me mette en l'eſtat où il veut que ie ſois pour le ſeruir, demeurãt incogneuë aux hommes, pour rendre hommage à la vie & ſouffrances incogneuës de Ieſus-Chriſt, ie ne ſuis rien deuãt Dieu, qui vous puiſſe ſeruir, qui ne ſoit tout à faict voſtre en luy.

Lettre ſixieſme.

L'Amour que Ieſus-Chriſt porte à voſtre ame ſoit voſtre force pour iamais. Celle qu'il vous a pleu nous eſcrire nous a grandemẽt conſolee, pour la liberté que par icelle il vous plaiſt teſmoigner

auoir vers nous, que ie vous supplie continuer, & croire que ce faisant vous nous obligerez deuant Dieu. Pour les craintes que vous auez de vous laisser aller au mal, ie vous prie n'y entrer point, il est vray que vous vous y laisseriez aller, si Dieu vous laissoit faire, & vous abandonnoit à vostre propre conduite, mais il en a autrement ordonné, & disposé de vous par sa bonté & misericorde, & par l'amour qu'il porte à vostre ame, que ie vous supplie de recognoistre, & vous en souuenir. Il suffit que Iesus-Christ ayme vostre ame, qu'il en a soin, & la gardera par sa grace, luy donnant tousiours les graces necessaires pour vous fortifier, selon les besoings où il luy plaira que vous soyez, ie ne vous en dis rien en particulier, mais ie vous prie d'esperer en luy dans les plus

grands efforts de peine que vous porterez, car ce ſera lors que voſtre fidelité ſera cognuë, & que vous luy rendrez l'honneur & l'hommage qu'il merite & demande de vous, eſperant (contre toutes apparences d'eſperer) en celuy qui eſt par deſſus tout eſtre, & dont la puiſſance eſt incomprehenſible: tout cecy ſe doit faire par volonté, & non par trauail que vous recherchiez en voſtre propre force, les armes que vous deuez auoir, ſont regards vers Ieſus-Chriſt, marchant ſans crainte en l'eſperance qu'il ne vous laiſſera point, ie vous ſupplie ne point oublier la confiance qu'il veut que vous luy ayez, prenez force en ſon amour, adorez-le en cét amour, reuenez à luy, & vous rendez toute à luy, en ce meſme amour, & luy offrez l'eſtat preſent & ſouffrant de

voſtre ame, croyant tout ce que ie vous ay dict eſtre de la part du bon Ieſus, & ne vous en enquerant pas dauantage, demãdez auec vne profonde humilité la grace d'eſtre ce que Dieu veut que vous ſoyez. Nous eſperons eſtre à la retraitte vers la feſte de ſaincte Magdelaine, ie vous ſupplie auoir memoire de nous deuant Dieu durant ce ſainct temps, auquel vous pouuez croire que vous ne ſerez pas oublié de noſtre coſté, & que vous y aurez bonne part, s'il plaiſt à Dieu.

Lettre ſeptieſme.

IEſus-Chriſt ſoit à iamais la plenitude de voſtre ame. Celle-cy ſera pour vous remercier de nouueau de toutes les charitez que vous nous faictes, ce que ie ne ſçaurois tant

tant faire, que ie voy y eſtre obligee, ce qui me faict ſupplier noſtre Seigneur de ſuppléer à mon défaut, & nous rendre dignes de vous pouuoir ſeruir deuant luy, ce que ie feray le plus ſoigneuſement qu'il me ſera poſſible ſi ie le puis cognoiſtre, la volonté ne nous manque point pour cela graces à Dieu. Ie vous diray pour voſtre conſolation & la noſtre, que nous auons receu aſſiſtance particuliere des prieres qui ont eſté faictes pour nous, ie vous ſupplie de prier Dieu que ie luy en rende l'effect & la fidelité qu'il demande de moy, qui ne me ſemble pas eſtre petite: vous m'eſtes plus preſente que ie ne vous ſçaurois dire, voſtre bien me touche autant que le noſtre propre: noſtre Seigneur faict beaucoup de choſes en vous que ie ne vous dis pas, & que ie

uy recommande auec ſoing, à ce que vous luy ſoyez fidele, ie dis que vous ne voyez pas, parce qu'il ſçait bien mettre en vous, ſans vous, ce qu'il y veut mettre, tout ce que nous ſommes de nous meſmes n'eſtant qu'empeſchement à luy, par la ſource du mal qui eſt en nous, ſa bonté vous preſerue de tout danger prenant tout le ſoing de vous & de voſtre conduite, & ne demandant qu'vne donation de voſtre volonté, pour conſentir à tout ce qu'il veut eſtre & faire en vous: ie vous ſupplie recognoiſtre toutes ces graces, & prie Dieu de receuoir le conſentement que vous luy donnez, & qu'auec vous, bien que tres indigne, ie luy preſente. Si ie pouuois faire dauantage, que ce que nous faiſons pour vous, de tout mon cœur ie le ferois, deſirant grandement qu'il n'y

ait rien qui puiſſe eſtre capable de vous deſtourner de Dieu : demeurez ferme dans ſon amour ſans que la veuë de vos fautes vous en diuertiſſe. Ce que ie demande pour vous ſur ce ſubiect, eſt que vous portiez la veuë de l'imperfection auec ſeparation d'icelle, & que ce ſoit par reuerence à Ieſus-Chriſt, qui a voulu porter le peché pour noſtre amour. Il ſçait bien les penſées qu'il nous donne ſur cela pour vous, mais c'eſt à luy à en produire les effects en voſtre ame.

Lettre huictieſme.

IE ſupplie la Trinité ſaincte benir nos ames de ſes benedictions eternelles. Ie n'ay pas oublié de vous offrir auiourd'huy à elle, me ſouuenant de la grace particuliere

que vous en auez receuë : celle-cy est pour vous supplier au nom de nostre Seigneur, de renouueler toutes les volontez que vous luy auez données, sur tout ce que de sa part il vous a esté dit, tant par ceux que sçauez, que de nous, bien que tres-indignes, ce que ie ne vous dis pas sans subject particulier, desirãt que vous vous vnissiez par cela à nostre Seigneur Iesus-Christ, se soumettant aux volontez du pere Eternel, & de la tres-saincte Vierge: & vous rendiez à luy pour estre tout ce qui veut que vous soyez: s'il vous plaist vous souuenir de ce que nous vous dismes la derniere fois que nous auons eu le bien de vous voir, que si vous estiez content de Dieu, il l'estoit aussi de vous, ie le vous dis encore maintenãt en la mesme disposition, il m'a faict voir encore au-

iourd'huy quelque chose de cela pour vous, qui nous a grandement consolees, croyez que vous ne deuez pas peu estimer la maniere de conduite, qu'il tient sur vostre ame, que ie le supplie de paracheuer & accomplir par misericorde selon ses saincts volontez, & vous rendre digne de toutes les graces, que par son amour il presente & veut mettre en vostre ame. I'ay veu par la vostre l'exercice que vous auez porté, c'est vn effect du pouuoir que Dieu a donné à l'esprit malin par son amour sur vous, à ce que vous ne fussiez frustré du bien qu'il y a à endurer pour luy, la veuë de ce bien vous est maintenant cachee, mais vous la verrez vn iour, & benirez tous les moments ausquels vous aurez esté souffrant pour Iesus-Christ, lequel est en vous plus

que iamais, & y estoit durant les efforts de peine que vous auez porté, encore qu'il ne vous le sembla pas : prenez courage & force en son amour, & ne craignez point de retourner à luy, & faire à l'accoustumée comme si rien n'estoit, le bon Iesus a desia oublié tout ce en quoy vous pourriez craindre auoir manqué, & ie m'offre à luy pour en porter la penitence pour vous : ie vous supplie de prier pour nous auec soing, parce que nous en auons besoin particulier, & nous recommandez aussi s'il vous plaist aux prieres de ceux que nostre Seigneur vous inspirera.

Lettre neufiesme.

LA Croix de Iesus-Christ soit exaltée de vous selon toutes

ſes volontez. I'ay eu beaucoup de conſolation de voſtre lettre, & louë le bon Dieu de ce qu'il vous a faict entendre quelque choſe de ſes ſainctes volontez, par celle que nous vous auons eſcrite; ou luy par nous: car vous ſçauez que quand ce que nous faiſons à quelque effect, c'eſt luy qui l'opere, & non moy, qui y ay toutes ſortes d'incapacité, c'eſt pourquoy i'en parle comme de choſe ſienne, & en laquelle ie n'ay nulle part; ie le remercie encore de l'ayde que nous mandez en auoir receu, car voſtre bien & conſolation eſt touſiours certainement le mien, puis que voſtre ame m'eſt auſſi chere que la mienne, ce qui me faict auoir vn ſoing tres-grand deuant le bon Dieu de vous; la veuë dont vous nous parlaſtes la derniere fois que nous auons eu le bien de vous voir,

nous a esté du depuis plusieurs fois presente en la maniere que vous nous dictes l'auoir veuë, & ay ressenty obligation de vous aduertir de la suiure, & vous en souuenir, comme vous estant dónee de Dieu pour cela, car c'est là où tend ce me semble tout ce que nostre Reuerête Mere & Nous vous auons dict iusques icy. Marchez donc dans ceste pauureté & nudité par volonté, & en la maniere qu'il plaist à Dieu vous faire cognoistre, car c'est celle qui met vrayement l'ame dans la voye saincte où Dieu vous appelle, & en laquelle ie le supplie de tout mon cœur vous faire entrer pleinement, puissamment, & fidellement; ie vous supplie luy faire la mesme requeste pour nous s'il vous plaist; ie vous remercie tres-humblement de la charité & du soing qu'il vous

plaiſt auoir de mon frere, nous ne meritons pas ſi grand bien de vous, eſtant ce que ie ſuis, ie ſupplie noſtre Seigneur d'en eſtre voſtre recompence : nous auons ſceu que vous eſtes malade, vos maux nous touchent bien fort, mais il ſe faut ſouſmettre à Dieu qui l'ordonne ainſi, ie le prie qu'il vous tienne en ſa ſaincte garde.

Lettre dixieſme.

IE ſupplie l'ame ſaincte de Ieſus-Chriſt d'eſtre pour iamais la vie de la voſtre. Nous auons eu deuotion de nous recommander à vos ſainctes prieres, parce qu'en tel iour que celuy-cy du glorieux S. Auguſtin, nous auons faict profeſſion, & ſommes ſacrifiees à Dieu duquel ſacrifice i'ay faict vn tres-mauuais

vsage, comme Dieu mesme sçait : ie vous supplie de m'offrir à sa douce misericorde, à ce que ses sainctes volontez soient desormais accomplies en nous. Ie vous suis tant obligée, que ie ne sçay comme le recognoistre, sinon m'appliquant à Dieu pour vous, i'y ay eu auiourd'huy disposition & facilité, nostre Seigneur nous ayant donné desir de luy donner vostre volonté, à ce qu'elle fust perduë en luy, & s'est passé plusieurs choses sur cela, que ie ne puis exprimer, & dont ie le supplie vous donner intelligence telle qu'il veut que vous l'ayez, & en la maniere qu'il luy plaira : ie vous supplie de vous y vnir, luy donnant vostre volonté pour porter l'accompliſſement des siennes, & recognoissant la Diuine bonté qui se donne à vous pour vous sanctifier. Ne soyez

en peine pour ces endormissemens que vous auez, cela n'est rien ie m'en ressens aussi quelquefois, & lors ie tasche à m'esleuer doucemẽt à Dieu par volonté (si ie ne puis autrement) pour luy offrir ceste infirmité, ou me donner à luy, à ce que luy mesme m'establisse & me mette comme il voudra, taschant en cét estat de me supporter en la maniere que ie puis. I'ay eu consolation de sçauoir la maniere auec laquelle vous vous estes comportée sur les pensées que nous mandez, ie n'ay rien à vous en dire, sinon que ie rends graces à Dieu de celle qu'il vous a faict, de luy auoir esté fidelle, cela ne nous touche pas peu de voir vostre ame profiter. Pour nostre santé dont vous desirez auoir des nouuelles, ie traine tousiours, & suis bien immortifiée à porter nos petites infir-

mitez corporelles, ie vous supplie de m'assister de vos sainctes prieres, à ce que ie porte le tout à la gloire du bon Dieu, & selon ses sainctes volontez.

Lettre onziesme.

IESVS-CHRIST soit la vie de vostre ame pour iamais, ce mot est pour satisfaire à vostre desir de sçauoir ce qu'il a pleu à Dieu nous donner sur vostre subiect: ce matin apres la saincte Communion i'ay eu quelque veuë que vostre ame se doit perdre toute dans l'amour pur de Iesus-Christ & que par ordonnance particuliere d'iceluy, il vous est pour maintenant caché & incognu, & que vous deuez porter ceste priuation de la part de Iesus-Christ, & vous lier à cét amour, par aban-

don & aneantissement de tout vous mesme vers luy, sans vouloir auoir d'autre cognoissance que celle qu'il vous donne, & veut que vous ayez: ie ne vous puis escrire beaucoup de choses que i'aurois à vous dire sur ce subiect, & que i'ay euës ce matin pour vous, nostre Seigneur ne veut pas que ie vous en die dauantage: demeurez s'il vous plaist contente, car vous en auez subiect, & i'en ressens contentement pour vous, il faut prendre toutes choses auec conformité au vouloir de Dieu. Pour ce que vous nous mandez de la mort, n'entrez point en ces pensées, & n'en cherchez point d'autre asseurance que celle que vous en auez maintenant, & cela en la maniere que Dieu le faict en vostre esprit, il suffit que vous sçachiez que Dieu ayme vostre ame en maniere parti-

culier, ce que ie voy de Dieu sur vous en cela me console grandement, & me faict esperer qu'à l'heure de la mort, vous aurez vne grande assistance & tres-particuliere de luy : ie vous supplie luy demander la mesme grace pour nous, & qu'il daigne nous receuoir à misericorde pour l'eternité.

Lettre douziesme.

IE supplie nostre Seigneur vous fortifier & consoler dãs les maux & dans les peines que vous supportez. Nous auons receu à ce matin la lettre qu'il vous a pleu nous escrire, laquelle nous a grandement touchée, par l'angoisse dans laquelle il nous a semblé que vous estiez, il me semble que la faute que vous craignez n'est pas faute qu'entant que

vous la rendez telle, & penſe ſelon Dieu que vous luy manquez, car il demande beaucoup plus d'amour & de confiance de voſtre ame, que vous ne luy en monſtrez auoir. Ie vous ſupplie donc de n'auoir aucun ſoing de vous, laiſſez-le luy tout, c'eſt ce qu'il vous demande, ayez ſeulement ſoing de luy, & il l'aura de vous, perdez voſtre ame dans Dieu, & luy offrez voſtre volonté pour cela, & pour tout ce qu'il voudra, & que luy ſeul cognoiſt: ie recognois la prouidence de Dieu tres-grande ſur vous, en ce qu'il vous cache toutes choſes vous faiſant marcher à l'aueugle, & ne laiſſant rien en voſtre pouuoir, que la volonté de vous perdre en luy. O heureuſe perte, qui faict ainſi trouuer nos ames en Dieu: que vous deuez reuerer cette Diuine prouiden-

ce, acceptant cette obscurité, & portant auec humilité & patience la nudité intime, & l'estat penible où vous estes reduit : pour ce que vous nous auez mandé, d'auoir soing de demander à Dieu que vostre intention soit droicte, continuez s'il vous plaist en ce desir & luy en demandez l'effect, & n'en soyez point en peine, Dieu peut vous le donner sans que vous le voyez en vne maniere qui luy sera plus agreable que celle que vous desirez, laissez vous tout à luy en cela comme au reste, & il vous benira.

Lettre treiziesme.

LE petit & grand Iesus vous donne toute la part en luy qu'il veut que vous y ayez. Nous auons receu vostre lettre laquelle nous

nous a faict voir que nous auons beaucoup de rapport ensemble, touchant nos dispositions interieures: mais auec cette differéce, que ie n'ay pas mesme tesmoignage de moy, d'y bien faire, que ie l'ay de vous par la misericorde de Dieu: ie suis toujours bien infidele à Dieu, & manque beaucoup de correspondre à ses graces: & cela ie le dis auec verité, & par le ressentiment interieur que i'en ay. Ie vous supplie de prier beaucoup pour moy, ie ne vous oublie pas aussi, ny ne vous oublieray iamais: ie loüe Dieu des graces qu'il vous faict, qui ne sont pas petites, ie croy qu'il a permis que vous nous ayez mandé vos pensees pour nostre consolation, ie les trouue tres-vtiles & neceſſaires, & vous en remercie de tout mon cœur. Nous auons prié pour ce que nous auez

mandé touchant cette perſonne, & me ſemble que le bon Ieſus a tres-agreable le ſoin que vous auez de vous addreſſer à luy en toutes choſes, comme vous auez faict en ceſte occaſion, ſur laquelle il me ſemble que vous deuez regarder Dieu, & ſuiure ſa conduite, vous y appliquant s'il vous donne quelque choſe pour cela, ſinon vous en défaire le mieux que vous pourrez, ſans intereſſer la charité, taſchant de luy donner perſonne qui puiſſe auoir le ſoing & charité qu'il faut pour vn tel ſubiect, c'eſt ce que ie vous en puis dire pour le preſent, ie prie Dieu vous donner grace & lumiere ſelon voſtre beſoin.

Lettre quatorzieſme.

L'Amour de Ieſus-Chriſt ſoit voſtre force & voſtre eſpe-

rance pour iamais. Ie le louë de la continuation qu'il vous donne, dans les dispositions & pensées que par sa grace il vous a données, & dont nous auons autrefois parlé ensemble, encore qu'elles ne soyent pas en mesme maniere, celles-cy ne laissent d'estre à hónorer, & dignes d'estre receuës de nous comme venantes de Dieu, ce que ie crois que vous sçauez bien recognoistre. O combien deuons nous estimer tous les estats où ce grand Dieu permet que nous soyons, & combien deuons nous nous en estimer indignes: ie le supplie vous faire entrer dans tous les desseins qu'il a sur vostre ame, & en particulier en son amour, & en ses voyes souffrantes, & cela en toutes les manieres qui luy plaira, & qu'il sera le plus hónoré en vous, ie sçay que vous auez le

meſme deſir, pourueu qu'il vous garde, & vous donne force ſelon le beſoin, ce qui ne vous ſera iamais deſnié. Il faut que noſtre fidelité ſoit eſprouuee de ce grand Dieu, dedans les choſes qui nous ſont plus contraires & penibles, parce que celuy qui nous eſprouue merite choſe grande, & nous ne ſommes, & tout ce qui eſt en nous, & que nous pouuons faire rien que petiteſſe: receuons donc les choſes plus grandes qui nous ſont donnees par amour de ce meſme amour, auec plus grande ioye, d'autant que cela nous approche plus de noſtre bon Dieu, & nous purifie & diſpoſe, pour entrer dans l'eſtat où il veut que nous ſoyons: d'autant plus que la peine & la ſouffrance croiſt, d'autant plus auſſi ſa grace croiſt, & noſtre ame ſe va fortifiant en icelle.

Ce que ie luy demande pour vous eſt la fidelité continuelle, ie vous prie de le faire auſſi pour nous s'il vous plaiſt. Nous auons receu conſolation de la deuotion que vous auez euë à noſtre ſaincte Mere Thereſe, ie la prie de vous proteger.

Lettre quinzieſme.

L'Amour que Ieſus-Chriſt porte à voſtre ame ſoit la force & conduite d'icelle. Nous vous remercions tres-humblement de la nouuelle charité qu'il vous a pleu nous faire, ie ſuis bien marrie de ne l'auoir peu faire pluſtoſt, mais la quantité d'ouuriers qu'il y a ceans (tout y eſtant renuerſé) faict que ie ne ſçay où ie ſuis, ny comme ie voy, ce n'eſt pas la faute des maçons, mais la mienne pour ne ſçauoir tirer le pro-

fit que ie deurois dans les occasions, ie vous supplie de prier pour nostre amandement. I'ay demandé à nostre Reuerente Mere quand vous nous pourriez parler, elle nous a dict que ce seroit quand le parloir seroit faict, parce qu'il n'y a encore icy aucun lieu où l'on puisse parler au dehors, cependant ie vous prie n'estre point en peine pour ce que nous mandez de la nature, ce sont effects que vous ne pouuez empescher, & ausquels ie ne croy pas qu'il y ayt telle faute que vous pensez, Dieu les permet pour vous tenir humiliée en sa presence, n'en faictes donc, s'il vous plaist, aucun autre vsage, & vous estimez bié-heureuse de ce que nostre Seigneur vous faict porter ses liurées, comme ame qu'il ayme & cherit, s'il n'y trouuoit disposition en vous, ses visites ne se-

roient pas ſi frequentes, ny les occaſions d'endurer ſi liberalement données, ie le ſupplie vous donner force pour porter toutes ſes volontez en cela & toutes autres choſes: ayez bó courage, i'eſpere qu'il vous aſſiſtera, ie m'imagine que vous eſtes en la Croix, & toute ſouffrante, ie vous en porte enuie, & vous ſupplie nous y donner vn peu de place, à ce que la Croix de Ieſus-Chriſt ſoit exaltée & emprainte en nous, afin que l'ayant honnorée en la terre, nous ſoyons renduës dignes d'appartenir au Crucifié dans le Ciel: que c'eſt vn grand bien à l'ame qui ayme, que de pouuoir ſouffrir pour ce qu'elle ayme, il me ſemble que la ſouffrance eſt la nourriture de l'amour de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en la terre, & ce qui tient l'ame plus puiſſamment liée vers luy,

c'eſt pourquoy ie vous ayme & porte enuie à voſtre bon-heur, ſçachant que cóme vous aymez beaucoup auſſi ſouffrez vous beaucoup, dont ie rends graces à l'obiect de voſtre amour, & à la cauſe de voſtre douleur qui eſt Ieſus-Chriſt crucifié: & pour moy il faut que ie vous auouë, que ie ne me puis ſupporter en la terre, ſinon lors que ie penſe que c'eſt pour endurer: vous pourrez dire qu'il eſt ayſé de deſirer d'endurer, lors que la veuë du bien de la Croix eſt preſente, mais que quand on la porte on n'y voit rien moins que cela, ce que ie crois bien: mais comme le bien de la Croix ne conſiſte pas en ce que nous le voyons ou le ſentions, il ne laiſſe pas d'eſtre lors qu'il nous eſt incogneu, & ie puis dire auec verité que la grace de la Croix eſt d'autant plus grande en

l'ame, que moins ſon excellence eſt cogneuë & reſſentie d'elle, de ſorte que vous eſtes plus que moy, car ie ſuis ame de deſirs, & vous d'œuures & d'effects veritables, auſquels ie prie Dieu nous donner part ſelon ſa ſaincte volonté.

Lettre ſeiziesme.

IE ſupplie noſtre Seigneur de vous eſtre à iamais toutes choſes. Ie ſuis ſi captiue que ie ne ſçaurois eſcrire vn mot, ſinon pour vous dire que ie vous ay deſiré aujourd'huy icy, à cauſe de la facilité que i'ay euë pour parler de Dieu, ce qui m'arriue aſſez peu ſouuent, eſtãt d'ordinaire dans vne grande priuation & impuiſſance, ie ne ſçay où ie ſuis, ny ne le deſire ſçauoir ſi Dieu ne le veut, pourueu que ie ſois dans

ſes voyes & ſainctes ordonnances il me ſuffit : ie vous ſupplie de le prier beaucoup & le faire prier pour moy, à ce qu'il m'en faſſe la grace, & que ie luy ſois fidelle ſelon qu'il demande de moy. Ie ne vous oublie pas, & me ſouuiét de vous bien particulierement dans tous les eſtats où il plaiſt à Dieu que nous ſoyons, & voudrois vous en pouuoir dire quelque choſe, mais ie ne ſçaurois, i'ay eſſayé aſſez ſouuent de vous eſcrire, ce qui nous a eſté impoſſible, ie vous ſupplie de receuoir ma bonne volonté, qui eſt touſiours pour voſtre ſeruice, telle que ie vous l'ay faict autrefois paroiſtre, ie prie Dieu ſuppléer par ſa grace à ma preſente impuiſſance.

Lettre dix-septiesme.

IE supplie nostre Seigneur que son amour s'augmente & establisse de plus en plus en vostre ame, pour la fortifier selon ses besoins presens. Ie vous supplie d'embrasser auec amour tout ce que Dieu par amour, & soin particulier de vostre ame vous enuoye, encore qu'il ne vous le monstre pas pour le present, & ce pour vn subiect particulier qui sort encore de ce mesme amour, pour le plus grand bien de vostre ame, que vous verrez, comme i'espere vn iour auec tres-grande consolation, moyennant sa saincte grace ; prenez doncques force & courage, la Croix est le thresor du bon Iesus, & il le communique à ceux qu'il ayme, & il vous faict

l'honneur de vous tenir de ce nombre vous y donnant part: ie vous supplie estimer cette grace, car elle en est tres-digne, & qu'aucun subiect ne soit capable de vous destourner de la volonté de souffrir: vous sçauez l'obligation que vous auez d'estre à Dieu pour cela, & d'imiter nostre Seigneur Iesus-Christ en ce qu'il a esté pour vous, ie croy que de fois à autre vous le regardez en sa souffrance, luy offrant les vostres, & vous soumettant à les porter, & luy demandant qu'il vous donne force par les siennes toutes sanctifiantes, vous en faisant porter tous les effects de grace pour lesquels celles que vous portez sont ordonnées sur vostre ame, ie supplie le mesme Seigneur d'augmenter & renouueller en vous tous les effects & dispositions precedentes enuers luy, &

ſon amour, vous deliurant des ſubjects qui vous ſont preſentez pour ſortir de l'eſtat où il vous veut, & auquel ie vous deſire pleinement, puiſſamment ; & fidelement, ſelon les intentions qu'il ſçait que nous auons & deuons auoir pour vous ; nous ſerions bien ayſes d'auoir le bien de vous voir, s'il ſe pouuoit ſans vous incommoder. Ie finis la preſente, parce que c'eſt la nuict que nous l'eſcriuons ne l'ayant ſceu faire pluſtoſt. Ie vous ſupplie tres-humblement vous ſouuenir, de nous en la naiſſance du petit IESVS : vous ſçauez l'obligation que nous luy auons, & il ſçait les deſirs qu'il nous donne pour vous deuant luy.

Lettre dix-huictiesme.

IE supplie l'amour de l'enfance de Iesus estre la vie de vostre ame, nous sommes en quelque disposition sur la veuë de nos fautes, mais ie pése que ce n'est pas en bonne maniere, parce qu'elle ne me porte pas tant à Dieu, cõme à quelque descouragemẽt & en la croyance que ie suis grandement affoiblie, & mãqueray de plus en plus à Dieu, & plusieurs autres choses semblables, que ie ne vous puis escrire : ie suis fort en peine craignant nẽ pouuoir satisfaire, & estre indigne de la misericorde diuine, car ie ne trouue en moy chose qui me donne aucune confiance, ie ne sens point l'vsage de moy-mesme, & ne sçay du tout quelle ie suis, ne receuant se-

cours du Ciel ny de la terre : il me ſemble porter quelque ſecrette occupation, mais qui m'eſt tout à faict incognuë, & me rend fort neceſſiteuſe de vos ſainctes prieres. Pour le doute où vous eſtes, ie croy que Dieu veut que vous trauailliez en l'affaire que nous mandez, & qu'en ce faiſant vous luy rendrez ſeruice : ie le ſupplie vous faire la grace d'accomplir toutes choſes comme il le demande de vous, & vous ſupplie de croire que nous ne vous oublions pas deuant Dieu & la ſaincte Vierge, ie vous ſupplie treshumblement nous faire la meſme charité, s'il vous plaiſt.

Lettre dix-neufieſme.

IEſus-Chriſt ſouffrant ſoit la force & la ſanctification de voſtre

ame. Nous auons receu ce matin la lettre qu'il vous a pleu nous escrire, laquelle nous a grandement touchée, & me feriez pitié n'estoit que ie sçay que telle est la volonté de Dieu pendant cette vie sur vous pour le bien & sanctification de vostre ame. La creature n'est rien & tout ce qu'elle peut porter est peu de chose, c'est pourquoy nous ne nous y deuons point arrester, mais à Dieu qui permet la peine sans auoir nul esgard à elle, ny à tout ce qu'elle porte, les souffrances seules de l'ame de nostre Seigneur doiuent estre pesees & considerees, & encore que les vostres portent en soy quelque peril, vous ne deuez pas laisser de les luy offrir, les embrasser, & vous sousmettre à les porter par abandon entre ses saincts mains, esperant (comme aussi ie le croy par sa grace)

grace) qu'il ne vous en donnera pas plus que ce que vous en pourrez porter, mais de temps en temps vous fera ressentir les effects du soin & de l'amour qu'il a vers vostre ame. Vostre lettre m'a faict souuenir de ce que i'ay porté ces iours passez, ayant des pensées sur vous qui me donnoyent beaucoup de peine, & auois grand desir de vous escrire, mais ie n'ay sceu, m'estant impossible de le faire, si les choses ne me sont données de Dieu pour cela, ie pése donc vous deuoir dire maintenant quelque chose de ce qu'il a pleu au bon Iesus nous faire cognoistre sur l'estat que vous portez, c'est que vous deuez par iceluy honneur particulier à sa saincte enfance, desirant receuoir par elle les qualitez interieures qui vous doiuent preseruer des dangers de ce qui vous trauaille, re-

ceuant par la priuation que cét enfant a voulu porter d'entendre, ſentir, & ſçauoir les choſes de la terre, ou pluſtoſt par l'amour qui l'a faict aſſubiettir à ces choſes, que vous ſouffriez, dis-je, l'ignorance & deſgouſt des choſes de la terre, n'ayant intelligence que de Dieu, & des choſes diuines, & nullement de tout le reſte, ny meſme de ce qui vous faict peine, ie me donne & ſacrifie toute à Dieu pour voſtre ame, le ſuppliant de vous eſtre à iamais toutes choſes.

Lettre vingtieſme.

IE ſupplie Ieſus-Chriſt de fortifier voſtre ame, dans les beſoins qu'elle en peut auoir, contre ce qui la pourroit empeſcher d'entrer dans les graces qu'il vous preſente. Ne

ſoyez, s'il vous plaiſt, en peine d'aucune des choſes que nous mandez, ny de toutes celles qui ſe pourroyent preſenter auec quelque apparence que ce puiſſe eſtre, mais demeurez humble deuant Dieu, cóme n'ayant capacité que de ſouffrir, & cela en hommage aux ſouffrances de Ieſus-Chriſt, comme vous ſçauez qu'il le demande de vous, ie vous prie que voſtre ame ne s'ouure à raiſon quelconque, qui l'en puiſſe deſtourner, mais fermez-la autant qu'il vous ſera poſſible, afin qu'elle ſoit toute ouuerte à Ieſus Chriſt, & à ſes graces & operations ſainctes, c'eſt ainſi qu'il vous veut, & ie vous prie de luy donner voſtre volonté pour cela. Nous auons eſté ſi malade que ie penſois en mourir, mais le bon Dieu ne veut pas que ie meure ſi ayſe, car mes pechez ſont trop grands,

il faut que i'y ſatisfaſſe en la maniere qu'il plaira à ſa miſericorde ordonner ſur nous: i'ay eu regret de ne vous auoir peu parler comme vous le deſiriez & nous auſſi, mais noſtre Seigneur nous a voulu mortifier, ſon ſainct nom ſoit beny qui permet & faict toutes choſes afin que nous ayons dequoy nous aduancer pour croiſtre en ſon amour, car celuy que nous aurons en ceſte vie nous l'aurós dans le Ciel ſi beaucoup, beaucoup: ſi peu, peu: c'eſt vne des choſes qui me touche le plus, m'en voyant ſi eſloignée comme ie ſuis, i'ay donc bien veu par ceſte occaſion que ie n'eſtois pas encore morte par les reſſentimens que i'en ay eu, i'eſpere qu'ils nous profiteront, moyennant la grace du bon Ieſus, & vos ſainctes prieres.

Lettre vingt & vnieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur vous donner nouuelle force en ſon amour: ce mot eſt pour vous aſſeurer que nous auons ſoing de prier Dieu pour ce que vous nous auez commandé, ſurquoy le bon Ieſus nous mortifie vn peu, nous laiſſant en ignorance de ce qui en ſera, la bonne ſaincte Magdelaine nous a faict beaucoup de graces, mais elle nous les a long temps tenuës cachées, ſinon depuis peu que nous en auons reſſenty quelques effects, & eu quelques teſmoignages, ie croy que noſtre Reuerente Mere vous en peut mander quelque choſe: il ſe paſſe pluſieurs choſes en nous de la part de Ieſus-Chriſt ſur leſquelles ie vous ſupplie nous ayder de vos

prieres, à ce que ie luy puiſſe correſpondre auec fidelité. L'eſperance de faire noſtre reigle auant mourir nous continuë touſiours, ie le deſire grandement, & vous ſupplie de prier Dieu qu'il nous en faſſe la grace, & que ie n'y mette point d'empeſchement, ce que ie deſire que vous demandiez à Dieu pour le reſte de nos iours, c'eſt qu'il me faſſe miſericorde, qu'il me mette en ſa grace & que ie n'en ſorte iamais, qu'il accompliſſe ſa ſaincte volonté en moy en la terre, comme elle s'accomplit au Ciel & ſon amour, & que i'accroiſſe tous les iours à chaſque moment en ce ſainct amour, & en ſa grace, qu'il me donne part en la ſimplicité de ſa ſaincte enfance, & qu'il nous rende digne d'auoir quelque participation à ſes ſouffrances, voila (puis que vous

l'auez desiré sçauoir) les souhaits de la pauure pechereſſe qui desire fort voſtre salut.

Lettre vingt-deuxieſme.

IE supplie Iesus-Christ d'estre la vie de voſtre ame pour iamais. Nous luy auons recommandé ce que vous nous auiez dict, ce qu'il nous semble estre de son vouloir sur vous, est que vous souſmettant aux peines qu'il permet vous arriuer, vous rendiez honneur à ses souffrances tant cogneuës qu'incogneuës, ie me suis grandement resioüye de voir sur cela sa volonté sur vous, ie le tiens pour effect de sa miſericorde & de l'amour qu'il vous porte, & le supplie vous faire la grace de luy estre fidelle, comme ie l'eſpere en sa bonté, vous sçauez en

quelle maniere vous le deuez estre, vous abandonnant tout à luy, acceptant ses saincts volontez, & luy donnant la vostre: ne soyez en peine de vostre estat, nous en sçauons graces à Dieu plus de nouuelles que vous mesme, il est tel qui le desire, soyez, s'il vous plaist, contente de ce qui le contente, puis que vous n'auez que luy seul à contenter, retirez vous à luy, à ce qu'il vous tienne par sa presence & par sa puissance sur vous, & quand il ne vous restera pas pouuoir de prendre ses pensées, offrez l'estat de vostre peine à Dieu, au lieu de tout ce que vous feriez, si vous en auiez le pouuoir, n'ayez point de peine ny d'inquietude par vous mesme d'aucune chose qui vous puisse arriuer, l'inquietude ne remedie point à nos besoins, mais la patience & soub-

miſſion parfaicte à Dieu, ie le ſupplie vous la donner.

Lettre vingt-troiſieſme.

IE ſupplie la Trinité ſaincte lier toutes nos ames à elle ſelon l'immenſité de ſon pouuoir, & de ſes diuines volontez. Adorons ceſte immenſité, & aymons celuy que nous ne cognoiſſons ny ne voyons mais qui remplit le Ciel & la Terre, & qui a toutes choſes en ſoy, ne viuons plus & meſme ne ſoyons plus qu'en luy, que par luy & pour luy, & nous rendons tout en vn oubly & aneantiſſement de tout ce que nous ſommes, & de ce qui n'eſt point luy. Nous auons receu la voſtre auec conſolation de vous voir touſiours en la Croix, & en ce ſainct & ſouffrant exercice, eſtant par ce

moyen plus semblable à celuy qui vous la donne, pour vn bien qui vous est incogneu, ie louë infiniement nostre Seigneur des dispositions qu'il vous donne pour la receuoir & la porter, & le supplie vous continuër son assistance, comme i'espere qu'il le fera. Ne doutez point sur ce que nous mandez, ce que ie vous ay dict sur cela, ie le vous confirme & redis de nouueau, & vous enuoye vn billet que nous auons tiré pour vous le iour de l'Ascension, nous en faisons ceans ce iour là, sur les mysteres de la vie de nostre Seigneur, pour voir ce qu'il nous laisse s'en allant au Ciel, & auons soin de l'honorer particulierement en ce qui nous eschet le reste de l'annee, nous n'oublierons point tout ce que vous nous mandez, s'il plaist à Dieu,

priez-le pour nous ie vous en ſupplie.

Lettre vingt-quatrieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur d'eſtre voſtre force dans le mal & les trauaux que vous portez. Noſtre Reuerente Mere nous a communiqué la lettre que vous auez pris la peine de luy eſcrire, par laquelle vous luy mandez les extremes douleurs que vous ſouffrez, deſquelles nous auons vn tres-grand reſſentiment, non que ie ne vous croye bien-heureuſe & contente, puis que voſtre eſtat eſt conforme à ce que vous deſirez tant, qui eſt de ſouffrir, & au deſſein qu'a le bon Ieſus de vous faire honorer ſes ſouffrances par les voſtres, mais à cauſe du mal que vous portez auec telle

extremité, qui ſera conduit par la diuine prouidence, ſelon qu'il vous a faict dire autrefois, vous ſoulageant lors qu'en aurez plus de beſoin, encore qu'il y en ayt moins d'apparence; vous n'auez encore congé d'aller au Ciel, il faut languir & ſouffrir dauantage auant que vous y alliez joüyr, ſi vous eſtiez maintenant icy, ie vous dirois bien des choſes & me plaindrois à bon eſcient de vous ſur ce ſubiect, mais ie paſſeray mes plaintes toute ſeule: ie penſois auoir le bien de vous voir auant qu'entrer en retraicte, mais le bon Ieſus ne l'a pas voulu, nous commencerons d'y entrer Samedy prochain iuſques à l'Octaue de ſaincte Magdelaine, ie vous ſupplie ne prẽdre point la peine de venir durant ce temps, & de prier Dieu & ceſte bonne ſaincte pour nous, ie ne man-

queray pas de la prier ſouuent pour vous, à ce qu'elle vous obtienne part en la force de l'amour qu'elle a receu au pied de la Croix, ie dirois volontiers, & en la meſme Croix de ſon cher maiſtre, qu'elle a ſi parfaictement & éminemment portée & honnorée: mais ſçachant que vous y auez deſia bonne part, ie me contenteray de vous demander amour & force, à ce qu'en toutes vos douleurs & peines vous ſoyez plus adherente à celles de Ieſus-Chriſt, & à ſes diuines operations en ceſte ſienne aymante que dãs vos ſentimens: ie prie Dieu vous en faire la grace, & que voſtre cœur ſoit vniquement poſſedé de luy pour iamais, & le noſtre auſſi, s'il luy plaiſt.

Lettre vingt-cinquiesme.

LE bon Iesus sanctifie vostre ame pour iamais Nous auós receu la vostre & auós veu le doute où vous estes, que nous vous ayons oubliée, ie vous supplie de croire que ie vous suis tousiours la mesme deuant Dieu, mais ce qui nous a empeschée de vous escrire, est que nous nous sommes trouuée mal tous ces iours, & encore auiourd'huy ay-ie pensé ne pouuoir communier, mais à la fin le bon Dieu nous en a faict la grace. I'ay eu consolation tres grande de ce que vous nous mandez, qu'il a pleu à Dieu vous donner ayde & force par ce qui vous a esté dit, car tout ce qui vous contente & profite nous est contentement: Dieu faict bien pa-

roiſtre que c'eſt ſa grace qui opere, & non celle de qui il ſe ſert, ce qui nous oblige de nous tenir purement à luy, ſans engagemẽt dans les creatures, qui ne nous ſont bien ſouuent qu'empeſchement à luy: n'entrez pas, s'il vous plaiſt, dãs les craintes que Dieu vous oublie, encore que vous ne voyez pas des effects manifeſtes, ſelon voſtre deſir, il faut demeurer fidelle & perſeuerante en cét eſtat penible & incogneu, vous abandonnant à la puiſſance ſecrette de celuy qui ſouſtient, & ſe rend gloire à ſoy-meſme, en vous, & ſans vous, ſe contentant qu'en patience vous vous ſupportiez auec confiance en ſa bonté, vous aſſeurant qu'au temps où vous le voyez & ſentez le moins, c'eſt lors que ſans ceſſe il vous regarde, & eſtablit en voſtre ame ſon amour pur, fort,

& puissant, qui est ce que vous cherchez & desirez. Vostre lettre nous a seruy grandement pour nostre particulier, & nous a de nouueau faict voir quelque chose du dessein de Dieu sur vous, dont ie ne vous puis rien dire dauantage, sa volonté estant tousiours que vous portiez ses ordonnances auec ignorance en ceste vie, ie vous diray seulement, que ce que i'ay veu deuant Dieu nous a toute occupée, & remplie de joye & d'action de graces pour vous en sa presence: soumettez vous donc à demeurer en la veuë de vostre pauureté, laissant le Createur de toutes choses en possession de tous ces biens, dont il vous reserue la joüyssance d'autant plus abondante en l'eternité, que plus vous souffrirez en ceste vie pour son amour.

Lettre

Lettre vingt-ſixieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur diſpoſer voſtre ame à receuoir toutes les graces qu'il deſire vous donner par ſon amour. Nous auons receu celle que vous auez pris la peine de nous eſcrire, laquelle nous a conſolée nous aſſeurant de voſtre ſanté, & de la continuation de voſtre charité vers nous, bien que i'en ſois tres-indigne, ie vous ſupplie tres-humblemẽt de continuer pour l'amour du bon Ieſus, nous ferons le meſme pour vous moyennant ſa grace : nous ne nous portons pas bien pour le corps, & pour l'ame encore plus mal par mes imperfections, i'ay beſoin de vos prieres plus que iamais, ie ne péſe pas pourtant eſtre ſi proche de partir de cet-

te vie, comme il semble que vous craignez, il nous faut bien souffrir dauantage que ie n'ay faict, helas ie n'ay encore rien souffert, ie vous supplie de prier nostre Seigneur qu'il luy plaise m'en rendre digne encore que ie ne le merite pas, mais que par misericorde il le face, c'est ce que ie croy plus souhaitable en la terre, & ce pourquoy seulement ie suis contente d'y demeurer, puis qu'il plaist ainsi à Dieu. Ie ne sceu hier vous escrire, comme vous desiriez, ie vous supplie tres-humblement nous en excuser, i'espere que nostre mal ne sera rien, & qu'en peu de temps nous aurons le bien de vous voir, ne craignez, s'il vous plaist, que nos petits maux nous ostent le souuenir de vous deuant Dieu, ie m'oublierois plustost moy-mesme, ie vous supplie de le croire,

& que voſtre ame nous eſt chere deuant luy: Ie ſuis en fort grande peine ſur quelque ſubiect, pour lequel ie vous ſupplie demander à Dieu qu'il nous eſclarciſſe & nous faſſe miſericorde, & de noſtre coſté nous continuërons, moyennant ſon aſſiſtance, le ſoin qu'il veut que i'aye de vous en ſa preſence.

Lettre vingt-ſeptieſme.

LE doux Ieſus augmente ſon tres-ſainct amour pour iamais en voſtre ame. Nous auons bien penſé à ce que nous diſions hier, touchant la perte que nous faiſons de nous en Dieu, perte qui regarde meſme les choſes plus importantes, plus vtiles, & en quelque ſorte neceſſaires, ce nous ſemble, au bien de noſtre ame, & à noſtre per-

fection : ceſte perte n'a point de fin & n'a point de borne, que celle que Ieſus-Chriſt y veut mettre, ſelon l'eſtenduë de ſon vouloir, & le deſſein qu'il a de nous tirer en luy, car ceſte perte n'eſt autre choſe que ſortir hors de nous meſmes, pour entrer en Ieſus-Chriſt, ie parle à vous qui cherchez & faictes ce qui vous eſt poſſible pour plaire à Dieu, ie dis dõc que ceſte perte nous faict trouuer dans Dieu, ô que c'eſt vne tres-heureuſe perte, mais qu'elle doit eſtre perſeuerante, elle ne doit auoir fin qu'auec noſtre vie & lors nous entrerons en pleine poſſeſſion de celuy pour lequel nous nous ſerons quittées, c'eſt vn trauail ſur lequel ſe trouue peu à dire, mais beaucoup à faire. Ie ne ſçay ſi vous eſtes comme nous, prions s'il vous plaiſt l'vne pour l'autre, puis qu'il a pleu

au bon Dieu nous faire voir ce qu'il veut de nous, à ce que nous luy ſoyons fidelles iuſques à la fin, & qu'il nous faſſe entrer auſſi auant & pleinement en ceſte perte, qu'il veut que nous y ſoyons, voila le deſir que i'ay pour vous, ie ne doute point que ne l'ayez auſſi pour nous. Noſtre Reuerente Mere & nous auons eſté bien ayſe de ce que nous mandez de Monſieur l'Eueſque de Geneue, & deſirerions grandement auoir le bien de l'entendre preſcher, ſi vous le pouuez obtenir, nous vous en ſerons toutes grandement obligées, & prierons Dieu vous en eſtre eternelle recompenſe.

Concluſion ou fin ſur ce que deſſus.

NOvs conclurons donc tout ce diſcours, & finirons cet-

te œuure, en disant que nostre Seigneur accomplit par ceste bonne Sœur, ce qu'elle auoit promis apres sa mort, disant à quelques-vnes qu'elle ayderoit aux personnes trauersees & trauaillées de tentations, car plusieurs bonnes ames estant cõbatuës de diuerses sortes de tempestes & d'orages interieurs, ayant recours à elle en ont séty tres-grand secours, & ont escrit au Monastere où elle est morte, pour auoir quelque chose, & le porter par deuotion: en sorte que tous ses Chappellets, Images, Medailles, & habits ont esté tous distribuez, & sont tenus en grande reuerence, par ceux qui les ont receu. Elle continuë aussi à se rendre quelquefois presente à ceux qui ont recours à elle, & qui la prient d'interceder pour eux vers Iesus-Christ, & assiste tous les iours beau-

coup de perſonnes, en vne infinité de choſes diuerſes & notables, qui n'ont peu eſtre eſcrites pour eſtre encore viuantes, & qui ne deſirent que cela ſoit diuulgué. Nous ſupplions noſtre Seigneur de vouloir exaucer de plus en plus cette ſienne ſeruante, & qu'elle puiſſe obtenir quelque part en ſon eſprit, à ceux qui liront ſa vie & qui auront deuotion à la grace de Ieſus-Chriſt, en elle & à ſes vertus. Ainſi ſoit-il.

FIN.

APPROBATION DE *Monseigneur l'Archeuesque de Sens.*

NOVS Archeuesque de Sens, certifions auoir leu ce petit liure intitulé, *La vie de Sœur Catherine de Iesus, Religieuse de l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel estably en France, selon la reformation de Saincte Tereſe de Iesus; ensemble vn recueil mis à la fin des lettres & escrits d'elle mesme:* où nous n'auons rien trouué qui ne soit, non seulement conforme à la foy & doctrine de l'Eglise, mais encore si plein de pieté & d'vtilité pour la conduite & la perfection des ames, que nous estimons que de ne le pas mettre en lumiere, ce seroit cacher la lumiere dessous le muid, & que ceux qui le liront dans l'esprit de pieté auront

ſubiect de luy dire auec noſtre Seigneur, *Abſcondiſti hæc à ſapientibus, & reuelaſti ea paruulis.* Faict à Paris, ce 6. Iuillet. 1628.

OCTAVE DE BELLEGARDE,
Archeueſque de Sens.

APPROBATION DE *Monſeigneur l'Eueſque de Pamiers.*

NOVS Eueſque de Pamiers, ayant leu auec beaucoup de conſolation *La vie de Sœur Catherine de Ieſus, Religieuſe Carmelite, auec quelques ſiens eſcrits & lettres imprimées naguere en ceſte ville de Toulouſe*, & admirant la ſublimité des graces diuines à laquelle ſa profon-

de humilité & bruſlant amour de la Croix de noſtre Seigneur l'ont eſleuée: nous les auons iugez dignes d'eſtre auſſi communiquez par nouuelles editions aux autres Prouinces de ce Royaume, afin d'exciter vn chacun à demander à Dieu le meſme eſprit, pour pouuoir au moins recognoiſtre auec quelle patience & ſoubmiſſion nous deuons ſupporter les peines & trauaux qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer. Faict à Toulouſe, le 12. d'Aouſt 1628.

HENRY E. de Pamiers.

APPROBATION DE *Monsieur Daultruy, Docteur de Sorbonne, & Professeur en Theologie.*

L'Esprit de Dieu est vif en ses pensées, subtil en ses discours, & tres-aigu en ses œuures, que s'il rencontre autant de correspondance qu'il a de lumiere, de semonce & d'attraction, il rend les ames Cherubines en sçauoir, Angeliques en entretiens, & Seraphines en Charité : voire qu'il arriue quelquesfois que son impetuosité leur fait quitter les sens & les operations intellectuelles, les obiects sensibles & intelligibles, auec toutes les choses qui ne sont pas, & qui sont pour les rauir par vn moyen incognu & incomprehensible, à

celuy qui eſt par deſſus tout eſtre, l'homme animal & ſenſuel qui ne ſçait pas que ce feu ſacré & immateriel conſomme & aneantit ſecrettement en elles tout ce qu'il y a de terreſtre, pour en tirer vne quinteſſence toute Diuine, s'en mocque, s'imaginant qu'il y a de la manie en ces accés de l'entendement, de la volonté & de l'œuure: Mais le Spirituel qui iuge de tout ſans appel, comme parle l'Apoſtre, & qui en a l'experience, les croit & les reuere en ſilence. Cét eſprit donc qui approfondit ainſi tout ce qui eſt de Dieu, & lequel eſt ſi creux en ſes conſeils, ſi vaſte en ſon pouuoir, ſi diuerſifié en ſes impulſions, n'a ceſſé & ne ceſſe encore d'année en année de pouſſer des emiſſions miraculeuſes de ſainčteté extraordinaire en l'Ordre de NOSTRE

DAME du Mont-Carmel eſtably en France, ſelon la Reformation de ſaincte Tereſe de Ieſus, & cõme s'il eſtoit deuenu ce Paradis de Nard, de Cypre & de Grenade de l'Eſpoux, prend plaiſir d'y faire ſes plus agreables demeures, pour le voir ſubſiſter en ſa ferueur originelle & en ſa pureté premiere. On ſçait donc comme toute la France a veu ces années paſſées auec admiration, quelques-vnes de ces nouuelles emiſſions, qui ont meſme pullulé au delà des Alpes & des Pyrenées. Mais eſtant ce jourd'huy tombé deſſus l'extraict de la vie de Sœur CATHERINE DE IESVS, qui a pouſſé en ſon rang dedans ce verger de l'Eſpoux. Ie l'ay admirée comme vn bel Oranger, qui eſt chargé en meſme temps de fleurs & de fruicts, non que i'aye

eu l'honneur iamais de l'auoir veuë & de participer à ſes admirables conferences, qui diuiniſoyent ceux qui la practiquoient : Mais c'eſt que ceſte bien-heureuſe, viuante maintenant au Ciel & à la Gloire, je la voy ſouuent en ſes Sœurs qui ſont heritieres de ſes ſentimens, & au recueil de ſes pieux eſcrits, & de quelques-vnes de ſes Lettres qui ſont de tres-viues images de ſa belle ame, beniſſant Dieu & le iuſte IESVS-CHRIST, de ce qu'il a choiſy vn ſubiet ſi tendre & ſi freſle, pour triompher de ce qui eſt le plus fort, & d'auoir fait en nos jours vn chef d'œuure de Saincteté, qui merite d'eſtre expoſé en veuë deſſus le pinacle de l'Egliſe. Veux-tu donc voir (Philotée) vne Carmelite toute blanche d'innocence, dépoüillée de tout ce qui n'eſt pas Dieu, pour

viure immobilement en luy, transmuée en pur esprit, confite en la science des Saincts, perduë & abysmée dans l'Eternité increée, à force de sortir d'elle mesme, & d'entrer en des vnions sur-celestes & sur-essentielles, durant lesquelles elle escoute sententieusement des veritez occultes & inenarrables, qui ne se reuelent point au reste du monde, ly à loisir le Recueil de ses pieux escrits & de ses Lettres, & si tu n'es pas capable de voir de si prés les esclairs de ceste haute montagne, pendant que la Majesté de Dieu y demeure pour l'entretenir. Contente toy de regarder de loing la reuerberation de leur splendeur. Car ie soubsigne moy Docteur en la Faculté de Theologie, & Professeur des Sainctes lettres aux Escolles de Sorbonne, que l'on ne peut parler

des mouuemens ſacrez de l'Eſprit de Dieu, des voyes occultes & inſcrutables, qu'il deſcouure aux ames d'eſlite, des Myſterieux entretiens de l'Eſpoux & de l'Eſpouſe du Cantique des Cantiques, plus Catholiquement, plus eminément, & auec vn ſtile plus net, plus intelligible & plus conuenable à la dignité du ſujet que faict ce petit miracle de grace: quant à l'extraict de ſa vie que tu vois au deuant, il eſt voirement de l'vne de ſes Sœurs : mais en le liſant à loiſir & en y ayant repenſé par pluſieurs actes de reflexion, i'ay creu y auoir trouué la plume & l'eſprit de la defuncte, ce qui m'a perſuadé ou que le Pere des lumieres a pris plaiſir de reſpandre à l'eſcart de meſmes rayõs de cognoiſſance, & d'inſpirer de meſmes poinctes de ſentimens interieurs deſſus ces deux Eſ-

pouſes de l'Agneau ſans macule, ou que par vne ſecrette œconomie d'enhaut, l'vne a tiré de l'autre ſes lumieres & ſes inſtructions. Si ce n'eſt que, comme l'on tient que S. Iean Chryſoſtome eut en partage de l'eſprit & des enthouſiaſmes de l'Apoſtre S. Paul, à cauſe de l'ardente deuotió qu'il portoit à ce Vaiſſeau d'election. Ceſte Sœur s'eſtant renduë imitatrice de l'eſprit & de la plume de noſtre Bié-heureuſe, eſt deuenuë par affection vne ſeconde Catherine de Ieſus. C'eſt donc ce que ie ſouſcripts de ce grand petit œuure, que ie voy deuoir éleuer vn grand nombre de ſainctes ames aux degrez les plus occults & plus ſecrets de l'Oraiſon. Souſcription que i'ay faicte ce 19. Iuillet, jour du Seraphique Docteur S. Bonauenturé, l'an 1628.

IEAN DAVTRVY.

APPROBATION DE *Monsieur d'Hardiuillier Docteur de Sorbonne, & Curé de sainct Benoist.*

IE souz-signé Docteur en la sacrée Faculté de Theologie de la societé de Sorbonne, certifie auoir leu ce present liuret, qui porte pour tiltre *La vie de Sœur Catherine de Iesus, &c.* Auquel n'ay rien trouué contre la foy & Religion Catholique, ny contre les bonnes mœurs, ains y ay recognu de grandes marques d'vne vocation speciale, & des sentimens de Dieu, admirables & extraordinaires. Faict ce 2. d'Aouſt, 1628.

P. D'HARDIVILLIER.

APPROBATION DE *Monsieur Grillet Predicateur de la Royne Mere du Roy.*

I'Ay veu ce petit, mais pieux Recueil *des actions & paroles de sœur Catherine de Iesus de l'Ordre des Carmelites.* Il est plein de cognoissances extraordinaires à vne fille, mais d'autant plus dignes de la bonté ordinaire de Dieu qui en paroist l'Autheur par la verité qu'elles contiennent. Il descouure plusieurs souffrances & passions vertueuses dont le monde ne cognoist ny le merite ny la valeur, mais aussi sont elles arriuées à vne ame qui ne viuoit point selon le monde, & n'ont rien que la Theologie n'enseigne estre souuét arriué aux ames viuantes en la grace. Bref il contient vne science qui

ſurpaſſe le ſçauoir & la creance des mondains, mais qui ſubſiſte en la lumiere de Dieu, & n'a pas eſté incognuë aux Saincts Peres, qui de tout temps l'ont publiée par des effects de la main de Dieu ſur les Saincts, mais dont la vertu n'eſt point abregée : pource il eſt tres-digne d'eſtre expoſé aux ames ſainctes & bonnes qui y trouueront vne doctrine ſolide & des conſolations auſſi vtiles que veritables, telle eſt l'opinion que i'en ay & le teſmoignage que ie dois à la verité.

GRILLET.

APPROBATION DE *Monsieur Despruetz, Prestre, Docteur en Theologie & Chanoine de Xainctes.*

LEs instructiós compriſes dans ce *Recueil des pieux escrits & lettres de sœur Catherine de Iesus* partent d'vne lumiere excellente & ſolide. Et l'hiſtoire de ſa vie eſt vne eſchole de nouuelles eleuations, de nouuelles ſouffrances, & vn tableau de parfaite fidelité aux diuers eſtats de la grace. On ne peut auec innocence priuer l'Egliſe de ce threſor d'eminente vertu. En attendant que IESVS-CHRIST vienne pour eſtre glorifié en ces ſaincts, & eſtre
2. *Thess.* 1. rendu admirable en tous les croyãs;
2. I'approuue que ce liure ſorte du Cloiſtre, & que la plume d'vne Re-

ligieuſe Carmelite enſeigne au public la vraye ſubiection qu'on doit aux myſteres & aux paroles de celuy en qui toute la plenitude de la diuinité habite corporellement. Faict à Xainctes ce 15. Aouſt 1628. *Colloſſ. 2. 2. 9.*

BERNARD DESPRVETZ,
Preſtre, Docteur en Theologie, & Chanoine de Xainctes.

LETTRES AVX RELIGIEVSES DE L'ORDRE DE NOSTRE DAME DV MONT-CARMEL,

Erigé en France selon la premiere Obseruance.

PAR MONSEIGNEVR L'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal de BERVLLE, *leur Superieur & Visiteur.*

✝

IHS

A PARIS,
Chez FIACRE DEHORS, au mont sainct Hylaire. 1628.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LETTRE AVX RELIGIEVSES DE L'ORDRE DE NOSTRE Dame du Mont-Carmel, erigé en France, ſelon la premiere Obſeruance.

PAR MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME Cardinal de BERVLLE, leur Superieur & Viſiteur.

POVR LES DISPOSER A LA REVERENCE & aſsiduité qu'elles doiuent rendre au Chœur & à l'Office; leur expoſer les penſées & exercices qu'elles y doiuent auoir: & authoriſer le formulaire qu'elles doiuent ſuiure.

LA grace de IESVS-CHRIST NOSTRE SEIGNEVR, & la benediction de la tres-ſaincte VIERGE ſoit ſur vous pour iamais.

1. Le ſoing que nous deuons auoir de voſtre aduancement dans les voyes de Dieu, & de

voſtre conduitte en l'accompliſſement de vos deuoirs; nous oblige à veiller ſur vos ames, à conſiderer les obligations de la vie que vous profeſſez, & à jetter ſouuent les yeux ſur tous les endroits de vos maiſons, comme autant de lieux ſaincts, & qui doiuent eſtre ſainctement habitez ; & autant de marques & de caracteres qui nous repreſentent vos fonctions & deuoirs en vn chacun d'iceux.

2. Le Chœur eſt la partie principale & la plus digne de vos monaſteres, c'eſt voſtre ſejour plus frequent: Et ce que vous auez à faire en iceluy, eſt le principal de vos deuoirs, eſt la plus ordinaire de vos fonctions, eſt la plus eminẽte de vos actions,

eſt la plus delicieuſe de vos occupations. La miſere de la condition humaine ne vous permet pas d'eſtre touſiours en ce lieu : mais voſtre pieté vous oblige à y eſtre tres-ſouuent, & lors que vous en eſtes ſeparées, c'eſt le centre où vous tendez, c'eſt le lieu où vous aſpirez : Là eſt le treſor que vous cherchez, & c'eſt auſſi le lieu que vous deuez regarder de tous les endroits de voſtre maiſon, comme Daniel regardoit le temple, de ſa cellule de Babilone. Vous eſtes obligées à ce regard ſoigneux & vigilãt, beaucoup plus que n'eſtoit Daniel: car la gloire de cette maiſon eſt plus grande, & de beaucoup plus grande que celle de l'autre que ce Prophete contemploit

de si loing; puis que Iesus est & habite en celle-cy; puis que Iesus y est enclos auec vous, & veut vous y enclorre auec luy. Ailleurs vous habitez par necessité, mais icy par volonté: ailleurs c'est par l'abaissement de la nature humaine, mais icy c'est par l'éleuement de la grace Chrestienne. Es autres demeures les Anges n'y sont pas, ou n'y sont que pour vous: mais icy ils y sont sans vous. Ils y sont pour Dieu & pour eux-mesmes, & ils vous y preparent & attirent auec eux. Regardez donc, aymez & recherchez ce lieu où Dieu est auec ses Anges, où Dieu vous attire & vous attend, où Dieu veut estre auec vous, & vous auec luy, & demeurez en ce lieu par amour &

par reuerence, y deployant les desirs, les langueurs & les sentimens que vous deuez auoir en vn lieu si sainct, & en la presence d'vne Majesté si grande. Que ce soit vostre plus douce retraitte; que ce soit vostre sejour plus ordinaire; que ce soit la plus assiduë, la plus desiree, la plus delicieuse de vos actiõs. 3. C'est la plus saincte & la plus grande de vos occupations. Icy vous estes separées du monde, & vous trauaillez à vous mettre en l'oubly de vous-mesmes. Icy vous estes tirées à Dieu, esleuées à luy, vnies à luy, heureusement perduës & absorbées dans l'abysme de ses grandeurs & perfections diuines. Ce lieu est sainct, & est consacré à la SAINCTETE' de Dieu, à la

ſanctification de vos ames, & à celle encores de vos prochains. C'eſt le lieu où vous eſtes en commerce & en traitté auec Dieu. Il penſe à vous, & vous penſez à luy : Il vous prepare à le cognoiſtre & à vous cognoiſtre. Il oublie vos miſeres, & vous y rememorez ſes miſericordes : Et tout ce qui eſt en vous plie ſous ſon authorité ſupréme. Meſme vous entrez en cõuerſation, en priuauté & en familiarité auec Dieu. Icy Dieu veut parler auec vous, & vous auez à parler auec Dieu: Icy Dieu vous fait dignes de ſes lumieres, & vous deſcouure les grãdeurs de ſon eſtre infiny & increé. Icy vous luy rendez vos vœux & ſes loüanges. Icy vous le priez pour les neceſſitez pu-

bliques & particulieres. Icy vous attirez ſa grace & ſur vous & ſur ſon peuple. Icy vous vous donnez à Dieu, & Dieu ſe donne à vous. Il eſt à vous, & vous eſtes à luy, & vous n'eſtes qu'à luy. Vous ne penſez qu'à luy, vous ne voulez que luy, vous n'eſtes occupées que de luy, & vous portez ſes operations ſainctes, & ſe verifie cette grãde parole de Ieſus: *Pater meus vſque modo operatur, & ego operor.* En cet heureux commerce & cõmunication auec Dieu, vous eſtes entre ſes mains, ouuertes à ſa puiſſance, expoſées à ſon operation, miſes en l'eſtat que le grand S. Denys appelle, *pati diuina*, & il vous tire, il vous éleue, il vous rauit, il s'applique à vous, & vous Ioan. 5.

transforme en luy, & il vous tient inceſſamment vnies à luy dans l'vnité de ſon eſprit, qui eſt l'vnité perſonnelle & du Pere & du Fils.

4. Ie ne dois pas m'eſtendre en ce diſcours; le ſujet vous en eſt aſſez cogneu par experience: Il me ſuffit de vous dire que les fonctions de la vie de l'eſprit ſont diuerſes. Les vnes regardent Dieu, & les autres nous-meſmes; les vnes ſont delicieuſes, & les autres laborieuſes. Mais elles ſont toutes, & eminentes, & importantes, & aſſiduës, & elles s'accompliſſent toutes en ce lieu. Icy vous-vous abaiſſez, & vous vous éleuez. Icy vous viuez, & vous mourez. Icy vous ſentez les douceurs, & portez les rigueurs de

Dieu. Icy vous trauaillés à vous ſeparer de l'eſtre preſent & ſenſible, pour vous rendre à la verité & ſainčteté de l'eſtre de Dieu. Icy vous contemplez Ieſus en ſa Croix, & vous portez ſa croix apres luy & auec luy. En ce continuel exercice de croix, d'amour & d'abnegation, Ieſus veut eſtre preſent à ſes ames; & c'eſt icy où Ieſus eſt & habite auec vous, & vous auec luy. C'eſt icy ſon Throſne & ſa demeure, & vous n'auez point à luy demander, comme l'Eſpouſe, *dic mihi vbi paſcas, vbi cubes in meridie.* Cant. 1. Vous en ſçauez plus de nouuelles qu'elle: elle le cherche, & vous l'auez troué. Vous ſçauez le lieu de ſon repos, & vous y eſtes encloſes auec luy. Vous traittez auec

luy, & luy traitte auec vous bouche à bouche, cõme Moyse sur la montagne : Et ce qui passe Moyse, vous traittez auec luy cœur à cœur, esprit à esprit, par la reception de son Corps precieux, & par l'infusion de son Esprit diuin. Iacob disoit d'vn lieu beaucoup inferieur à celuy-cy : *Terribilis est locus iste, verè Deus est in loco isto, & ego nesciebã,* Gen. 28. Vous estes en vn meilleur estat que luy, & vous parlez d'vne autre sorte. Ce lieu vous est doux, & non terrible. Dieu vrayement est en ce lieu-cy, & il y est beaucoup plus dignement, plus sainctement, plus efficacement qu'en celuy de Iacob; celuy-là n'auoit que l'ombre, & celuy-cy contient la verité. Et vous ne pouuez pas

dire comme Iacob, *& ego neſciebam*. Car vous ſçauez que Dieu eſt icy. Vous le ſçauez, dis-je, vous le trouuez, vous le poſſedez, vous le ſauourez, & vous conuiez les autres à le ſauourer auec vous, leur diſans ces paroles de Dauid: *Guſtate & videte, quoniam ſuauis eſt Dominus.* Pſal. 33.

5. Aimez ce lieu le plus ſainct, le plus doux & le plus auguſte de voſtre maiſon, & en recognoiſſez les proprietez & les priuileges. C'eſt le parterre de vos delices: c'eſt le ſejour de Dieu entre les hommes, (*Tabernaculum Dei cum hominibus*) C'eſt le lieu de la conuerſation des hõmes auec Dieu. C'eſt le Paradis de la terre & le jardin planté de la main de Dieu meſme: jardin auquel Dieu vous à trãsferées, Apoc. 21.

jardin parſeméde fleurs du ciel, & où ſe trouue la fleur de Nazareth en laquelle vous-vous repoſez; c'eſt à dire Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, & ſes myſteres; Et ſi ie conſidere voſtre ouurage & labeur en ce lieu, ie diray que ce lieu eſt la ruche, où de ces fleurs celeſtes comme abeilles ſainctes, vous trauaillez à compoſer le miel de pieté & deuotion, qui vous doit ſeruir d'aliment, & aux tendres ames que Dieu vous addreſſe pour les former à ſon ſeruice, & à ceux encore qui vous conuerſent. Parlons d'vn lieu ſi digne en vn langage plus eſleué. Le chœur où vous allez tant de fois le iour & la nuict; le chœur où vous paſſez la plus grande part des heures de voſtre vie; le

chœur où vous priez, vous adorez, vous aymez le Dieu de la terre & du ciel, est le ciel de la terre: car aussi la terre qui est au ciel, c'est à dire l'humanité sacrée de Iesus repose en ce lieu aussi bien qu'au ciel. Elle y repose en la mesme verité & realité sans interest de sa Majesté, sans diminution de sa gloire. On le void à descouuert au ciel; & on le possede en la terre, mais couuert & voilé de ses especes. Il y a cette difference que là on voit ses grandeurs, & icy on contemple ses abaissemens. Là on ioüit de sa gloire, & icy on a part à ses souffrãces. En l'vn & en l'autre estat les ames diuines sont viuantes en luy, & de luy, soit au ciel des cieux, soit au ciel de la terre,

qui eſt le Chœur & l'Autel, auquel & Ieſus ſe donne à vous par ſon Euchariſtie, & vous-vous donnez à luy comme hoſties voüées à ſa grãdeur, abandonnées à ſa Croix, deſtinées à ſa gloire, occupées à ſon ſeruice, & employées à ſa loüange. C'eſt vrayement icy que vous prenez retraitte & repos, *in foraminibus petræ, in cauerna maceriæ,* comme faiſoit l'Eſpouſe des Cantiques, & comme colombes myſterieuſes vous viuez dans les playes de Ieſus, qui eſt la pierre ſolide & angulaire de ſon Egliſe. Vous tirez vie de ſa mort, douceur de ſa croix, delices de ſes douleurs, force de ſes langueurs, ioye de ſes angoiſſes, gloire de ſes opprobres, aſſiſtance de ſon delaiſſement, ſubſi-

Cant. 2.

ſubſiſtance de ſon affoibliſſement, & jouyſſance de ſa ſouffrance. Là vous viuez en Ieſus & de Ieſus, & Ieſus vit en vous: Vous viuez ne viuans plus, & Ieſus mort eſt viuant en vous. Et ces eſchãges de mort & vie, de vie en la mort & de mort en la vie, & ſes communications ſecrettes & ineffables entre Ieſus & vous, s'accompliſſent en ce lieu honoré des Anges, & habité de vous, & conſacré par la puiſſance admirable de Ieſus en ſon auguſte ſacrement.

6. Ces choſes ſe paſſent en ce lieu & en vous, mais à la veuë de Dieu & de ſes Anges ſeulement. Il s'en paſſe vne autre en ce meſme lieu à la veuë des Anges, & à la veuë des hõmes: car elle eſt & ſpirituelle & corpo-

relle, elle eſt & interieure & exterieure tout enſemble. C'eſt la celebratiõ de l'Office diuin, qui vous eſt approprié, cõme à vn peuple ſainct & ſacré à Dieu par vos vœux, & cõme à des hoſties viuantes, & hoſties de loüange par voſtre vie vrayemẽt propre à rendre loüange à Dieu. Vous eſtes la partie principale du peuple de Dieu, la fleur de ſon Egliſe, & les delices de ſon cœur; Et vous cõtribuez auſſi au ſeruice principal & public que ſa Majeſté ſupréme veut luy eſtre rẽdu en la terre, & en l'Egliſe: Et vo⁹ eſtes appellees & employées à celebrer ſes myſteres & ſes grandeurs. C'eſt l'occupation ordinaire de voſtre vie: Vie heureuſe de prier, tandis qu'en l'Egypte on trauaille à ramaſſer

les pailles : vie heureuſe d'eſtre eſclairée de la colomne de feu, tandis que les tenebres ſont épaiſſes en Egypte : vie heureuſe d'eſtre trãquilles en la preſence de Ieſus, tãdis que les mõdains ſont dans l'orage & la tempeſte de leurs ſoins déreglez, ou de leurs paſſiõs illicites. Leur eſtat eſt differẽt du voſtre, & voſtre fonction eſt differẽte de la leur. Voſtre vie eſt celeſte, & voſtre fonction eſt celeſte auſſi. Vous faictes en terre ce que les Anges font au ciel. Et vous eſtes auſſi comme les Anges de la terre, viuantes en pureté, en ſainɛteté, & en application à Dieu. Ieſus au ciel & en la terre veut eſtre enuironné d'Anges, & vous eſtes ſes Anges en la terre. Vous l'adorez, vous l'aymez, vous

l'accompagnez, vous l'enuironnez, & comme ſes epouſes vous eſtes à ſes coſtez: car c'eſt auſſi la ſituation de vos cœurs au regard des Autels, laquelle eſt propre à voſtre Ordre, ſi vous conſiderez la ſtructure & architecture de vos maiſons. Et ce doit eſtre la diſpoſitiõ de vos cœurs au regard de Ieſus. Vous deuez eſtre à ſes coſtez. Vous eſtes tirées de ſon coſté en la croix, vous cherchez entrée en la playe de ſon cœur, en l'ouuerture de ſon coſté, que la lance à ouuert, & que l'amour tient ouuert en ſa vie, en ſa gloire, en ſon eternité, pour eſtre voſtre demeure viuante celeſte & eternelle. Ne vous eſt-il pas doux de penſer à ces choſes, & d'apprẽdre cette

architecture interieure en l'edifice de vos ames, par voſtre exterieure architecture en l'edifice de vos maiſons? Ne vous eſt-il pas doux d'auoir Ieſus preſent par ſes myſteres, de le voir preſent par les yeux de voſtre foy, d'eſtre & viure auec luy par la condition de vos exercices, & d'eſtre toutes en chœur & en corps à l'entour de luy pour luy dire ces grandeurs & chanter ſes loüanges.

7. En cet eſtat & diſpoſition de cœur, de corps & d'eſprit ie vous voy comme autant d'Anges aſſiſtans à Ieſus, diſans voſtre office en ſa ſaincte preſence, & chantans ſes loüanges tirées de ſes Prophetes, & de l'oracle de ſon Egliſe. Cet Office eſt diuin, & il en porte le nom:

il eſt ordonné par vne authorité diuine, & il doit eſtre diuinement celebré, c'eſt à dire par des ames diuines, en l'honneur de la Diuinité meſme. Accompliſſez-le donc auec diſpoſition parfaicte digne de vous, digne de cet Office & digne de la Majeſté de Dieu, auquel vous rendez ce ſeruice & tribut de loüanges, que la nature humaine doit à ſon Dieu & à ſon Sauueur. Remarquez que le cœur & la langue ſont joins enſemble par la compoſition de la nature: Ils doiuent eſtre icy conformes & joins enſemble par la conduite de la grace: & le cœur doit ſentir ce que la langue prononce, & penſer à celuy auquel il adreſſe ſa parole. L'eſprit, & le corps ſont em-

ployez en cet Office, car il se rend à vn Dieu qui a creé l'esprit, & qui a formé le corps de ses propres mains. Et c'est le sacrifice de LOVANGE, auquel nous conuie le sainct Esprit en sa parole. *Immola Deo sacrificium laudis.* Psal. 49. C'est le sacrifice PERPETVEL, auquel l'Apostre nous exhorte, *Offeramus hostiam laudis* SEMPER *Deo.* Heb. 13. C'est le sacrifice auquel vous deuez estre en estat d'hostie, par abnegation de vous-mesmes; en estat d'hostie à Dieu par son amour; & en estat d'hostie de loüange par vostre condition, & desir vniuersel qu'il n'y ait rien en vous qui ne louë Dieu. *Benedic anima mea Domino,* & OMNIA QVÆ INTRA ME SVNT *nomini sancto eius.* Psal. 102. c'est vn sacrifice d'encens & de

myrrhe; d'encens au regard de l'eſprit, & de myrrhe au regard du corps. L'eſprit & le cœur y ſont offerts à Dieu dans l'oubly de la terre, dans l'éleuation au ciel, dans l'application à Dieu, n'ayans que ſentimens diuins & mouuemens celeſtes. Le corps y eſt preſent, & ſon vſage & exercice eſt dans la modeſtie, dans l'humble & graue compoſition, dans vn maintien doux, & dans la mortification de ſes ſens. Car le corps n'a icy ſubſiſtence que pour porter l'eſprit qui s'vnit à Dieu. Le corps n'a vie, ſentiment & vſage que pour chanter les loüanges de Dieu; & il doit eſtre ſans aucun ſentiment, ou il ne doit auoir que ceux de l'eſprit, pour dire auec Dauid: *Cor*

Pſal. 83.

& caro mea exultauerunt in Deum viuum, preuenant en cet interualle, l'eſtat heureux du ciel, & preſſentant dés la terre les gouſts celeſtes des torrens delicieux qui abreuuent ceux qui ſont en la gloire. *Torrente voluptatis potabis eos.* Pſal. 35.

8. Cette charge & fonction de chanter les loüanges diuines eſt vne choſe ſi haute, qu'elle ne peut eſtre aſſez dignement accomplie. Mais elle eſt ſi commune & ordinaire, que i'ay peur que la frequence ne l'auiliſſe, & qu'elle ne ſoit exercee plus par coutume que par pieté, & plus par vſage & routine que par correſpondance à ſa dignité. Ie dois vous tirer hors de cette indiſpoſition ſi elle eſtoit en vous; & ſi elle n'y eſt

point, ie dois vous preuenir à l'encõtre. Conſiderez dõc auec moy (car ie dois parler à moy en parlant à vous, puiſque cette fonction me conuient comme à vous.) Conſiderez, dis-je auec moy que cette action de loüer Dieu, eſt l'vſage de la vie celeſte, & la fonction continuelle de l'eternité. C'eſt l'office des Seraphins, des Cherubins & des Throſnes dãs le ciel, & de tous les bien-heureux. C'eſt l'office des Prelats, des Paſteurs & des Preſtres en la terre, c'eſt à dire, de tout ce qui eſt le plus ſainct & ſacré en la terre & au ciel. Et c'eſt par la ſainteté de voſtre vie que vous eſtes aſſociées à cette partie de noſtre miniſtere; car autrement elle ne vous conuiendroit pas,

tant elle eſt excellente. C'eſt l'action propre & plus eminente de la religion diuine que de loüer Dieu, c'eſt ſa vie, ſon eſſence, & ſa fin. C'eſt le deuoir de toute creature, mais toute n'en eſt pas digne, & toute n'en eſt pas capable. Cette puiſſance & dignité vous eſt donnée par grace & par miſericorde. Receuez-la auec humilité, eſtimez-la auec eſprit de pieté, exercez-la auec fidelité, & vous oubliãt vous meſmes éleuez vous à Dieu, & vous rendez hoſties de loüanges, pour rendre loüanges dignes à vne ſi haute & ſi digne Majeſté. Vous accompliſſez cet office au nom de toute creature, vous l'accompliſſez comme partie de l'Egliſe Chreſtienne, & comme partie no-

ble & principale de l'Egliſe, (*Flos Eccleſiaſtici germinis, & illuſtrior portio gregis Chriſti.* Ce ſont les paroles de S. Cyprian à vos ſemblables.) Comme telles donc vous faictes auſſi ſa fonction principale & plus noble, qui eſt de loüer ſon Dieu & ſon Sauueur. En la ferueur de vos deſirs, vn de vos ſouhaits principaux doit eſtre que toute creature loüe ſon createur, & c'eſt le ſentiment que ce verſet vous exprime & vous imprime : *Confiteantur tibi Domine omnia opera tua, & ſancti tui benedicant tibi.* L'Egliſe le vous met ſouuent en bouche. Ayez-le encore plus ſouuent en l'eſprit, & vous excitez par iceluy à chanter les loüanges diuines. Vous faites cet Office, non ſeulement pour vous,

Lib. de diſcipl. & habitu Virginum.

Pſal. 144.

mais pour toute creature qui n'eſt pas digne ou capable de loüer ſon Dieu. Les vnes ſont muettes ſans voix & ſans ame, & elles empruntent voſtre eſprit & voſtre lãgue pour loüer leur Createur; les autres ſont comme en bas âge & en minorité, & elles ont beſoin de voſtre preeminence & primogeniture en la grace, afin de rendre par vous leurs deuoirs & hommages à leur ſouuerain ſeigneur; les autres ſe ſont priuées de la grace qui leur eſtoit offerte, & maudites de Dieu ne ſont pas dignes de le loüer. Double & grande benediction vous eſt conferée pour loüer Dieu & pour elles & pour vo⁹. En cette veuë & penſee entrez au Chœur comme ayans pro-

curatiõ de toute creature pour loüer leur commun Seigneur, comme chargées de leurs deuoirs & comme faisans pour elles cet office. Ne voyez vous pas que durant iceluy le Soleil & la Lune vous esclairent, que la presence & lumiere de ces grands astres vous conuient à suppleer ce qui leur mãque en cette action? Car ils loüẽt Dieu en leur maniere, mais inferieure à la vostre; & ils vous seruent & esclairẽt à le loüer pour eux en vne maniere plus haute & plus digne que la leur, & plus etenduë encores. Car vous loüez Dieu auec cognoissance & sentiment de sa grandeur: Vous louez Dieu pour le ciel & la terre, pour les creatures animées & inanimées, pour les

Chreſtiens & infideles, pour les Catholiques & Heretiques, pour les Eleuz & reprouuez, pour l'Enfer meſme, quoy qu'il enrage & s'y oppoſe par ſon vouloir damnable. Vous eſtes lors ſituées entre le ciel & l'enfer. L'enfer eſt ſous vos pieds, & pleuſt à Dieu que vous euſſiez autãt d'application à loüer Dieu que l'enfer a d'applicatiõ à le maudire. Pleuſt à Dieu que nous euſſions autant de ſentiment de ſes miſericordes, que l'enfer a d'impreſſion de ſa Iuſtice. Le ciel eſt ouuert ſur vo⁹. Pleuſt à Dieu que nous euſſions vne foy autant viue & ferme, que le ciel à vne veuë claire de ſes grandeurs. Pleuſt à Dieu que nous euſſions autant d'eleuation & mouuement de pieté

que le ciel a de repos, de gloire, & de iouyſſance en la poſſeſſiõ de ſon Seigneur. Nous auons tous, & nous adorons en la terre & au ciel vn meſme Maiſtre; mais en deux manieres differentes. Nous l'adorons par la foy en la terre, par la veuë claire dans le ciel. C'eſt le partage & la difference du ciel & de la terre. Le iour viendra que *iam non fides ſed viſio, iam non ſpes ſed fruitio.* La viſion de Dieu ſuccedera à la foy, & la fruition à l'eſperance. Vous eſtes eſtablies en l'vn, & appellées à l'autre. Vous eſtes deſtinées à cet eſtat heureux, & à la iouïſſance d'vn ſi grand bien, & deſia la foy viue vous preſente & decouure cet objet de voſtre felicité. Faites vſage de cette foy, & preuenez voſtre

voſtre eternité, & que dés à preſent voſtre ſoing ſoit à contempler ce diuin object, voſtre exercice à le ſeruir, voſtre cœur à l'aymer, voſtre voix à le loüer. D'autãt plus que le nombre eſt grand de ceux qui manquent à loüer Dieu, d'autant plus deuez vous exercer cet office auec vne eſtenduë & immenſité d'eſprit, en l'honneur de l'Immenſité diuine qui tient toutes choſes en ſa capacité infinie. C'eſt cette Immenſité de Dieu qui vous donne par grace vne capacité diuine d'exercer ce ſainct office pour tous ceux qui ne l'exercent, & ſont compris dans l'eſtenduë de l'eſtre increé qui contiẽt toutes choſes. Et le bon-heur de voſtre condition vous dõne vigueur

celeſte d'accomplir cet office auec les ſaincts du ciel & de la terre. O ſort bien different de meſmes Eſprits, creés d'vn meſme Dieu, rachetez d'vn meſme ſang, appellez à meſme gloire, dont l'iſſuë toutesfois eſt ſi differente. O Ciel! ô Enfer! ô blaſphemes! ô loüãges! ô douleur! ô lieſſe! Meſlons dans la douceur de nos Cantiques l'amertume de nos larmes en la penſee d'objets ſi differens, & reſſentõs la dignité de noſtre condition d'eſtre employez en vn ſi ſainct miniſtere, & nous tenons heureux en iceluy, d'eſtre appellez à tenir ſi ſouuent fidelle compagnie aux eſprits du ciel, & à reparer & ſuppleer les manquemens des eſprits reprouuez, qui ſont l'ire du ciel

& l'abomination du monde, & ſont en ſi grand nombre ſelon cette effroyable parole de IESVS; *Multi vocati, pauci verò electi.* Matt. 20.

9. Bien que la compagnie des Eſprits biẽ-heureux qui loüent Dieu cõme vous & auec vous, ſoit bien aſſez digne pour vous rauir & eſleuer au ciel, ſi eſt-ce que vous auez encore vne plus digne compagnie en cet office, & qui rauit le ciel meſme & les Anges. C'eſt Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, Fils vnique de Dieu, Fils vnique de la Vierge. Le Pere a voulu incarner ſon fils, & le fils à voulu prendre chair humaine pour eſtre en eſtat de loüer & ſeruir Dieu ſon Pere d'vne maniere plus haute & plus diuine que celle

qui pouuoit estre communiquée ny aux hommes ny aux Anges, ny à la grace ny à la gloire. Car auant ce mystere il y auoit des hommes & des Anges seruans à Dieu & le loüans, mais il y a maintenãt vn Homme-Dieu qui fait ce ministere. Il y a vn Dieu adorant, & adoré; & vous ne loüez Dieu que par le pouuoir de ce diuin Adorant, que par l'esprit de cet homme-Dieu, que par la grace & puissance qui vous est conferée par Iesus. C'est EN LVY & PAR LVY, que vous faites cet office. C'est AVEC LVY encores que vous le faites. Car il est en vn estat continuel d'amour & de loüanges à Dieu son Pere, & vous l'auez present en son Autel en qualité d'HOSTIE & de

VICTIME A DIEV, & en qualité de victime pour vos ames. Il eſt & ſera à jamais l'hoſtie, l'agneau, la victime de Dieu, tant qu'il ſera Homme-Dieu. En la puiſſance donc de ſon eſprit, en la vertu de ſa grace, en l'vnion des loüanges qu'il a renduës à Dieu ſon Pere ſur la terre, & qu'il luy rend au ciel, & en adoration & vnion encore de l'eſtat de loüanges auquel il eſt deuant la face de Dieu le Pere en cet Autel cõme vn Iſaac, vne hoſtie & vn agneau de Dieu, celebrez les loüanges diuines, & vous tenez heureuſes d'eſtre en la preſence de Ieſus, en la puiſſance de ſon eſtat, en la poſſeſſion de ſon eſprit, en la direction de ſa grace, en la participation de ſon miniſtere, en

l'vſage & exercice de ſa fonction qui eſt de loüer Dieu, & conſacrer vos ames à ſa loüange.

10. Ces penſees me ſemblent propres à vous dõner les diſpoſitions interieures à vne action ſi grande. Mais comme cette action eſt interieure & exterieure tout enſemble, ie dois y ioindre d'autres conſideratiõs, qui ſeruent à conduire & regler voſtre exterieur en icelle. Cõſiderez dõc, s'il vous plaiſt, que vous exercez cet office nõ ſolitairement & ſeparément, mais en Chœur, en Corps & en Communauté toutes aſſociées enſemble; tellement que cette forme d'Oraiſon vous lie non ſeulement à Dieu, à ſes Saincts, à ſes Anges, & à l'Ange

du nouueau Teſtament, au ſainct des ſaincts, Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, mais elle vous lie enſemble les vnes auec les autres: Et comme vos voix diſtinctes s'vniſſent & ſe conjoignent en vne ſeule harmonie, auſſi vos perſonnes diſtinctes ne font en cette action qu'vn corps, vn cœur & vn eſprit, pour en vnité & ſocieté ſaincte adorer le DIEV D'VNITE' ET SOCIETE' diuine: D'VNITE' en ſon eſſence, & de SOCIETE' en ſes Perſonnes. Meſme ſi vous y prenez garde vous adorez ce vray Dieu par la grace de l'hõme Dieu, qui eſt encore vn diuin object D'VNITE' ET DE SOCIETE' en ſes natures diuerſes. Vous ſçauez ces ſecrets, vous cognoiſſez ces myſteres. C'eſt

voſtre pain quotidien, c'eſt voſtre entretien ordinaire. Ie n'ay pas à m'y eſtendre, ie vous en ay parlé pluſieurs fois. Ie n'ay maintenant qu'à vous remarquer, Que vous accompliſſez cet office de loüer Dieu, en vnité d'eſprit & en ſocieté de vos perſonnes Religieuſes, aſſemblées ſainctement en vn meſme lieu & en vn meſme office: Que cette ſocieté & vnité regarde l'vnité & ſocieté de Dieu meſme en ſon eternité: Qu'elle regarde encore l'vnité & ſocieté parfaicte de Ieſus en ſes myſteres: Et qu'en cette circonſtãce, c'eſt à dire, en la conditiõ de voſtre aſſemblée vous eſtes images viues d'vne ſocieté ſi grande & d'vne vnité ſi diuine: afin qu'en choſe ſi petite

vous contempliez, vous honoriez, vous repreſentiez dignement choſes ſi grandes.

11. Auſſi eſt-ce l'eſprit de Dieu qui vous aſſemble & vnit toutes en ce ſainct exercice ſous la benedictiõ de l'Egliſe, & vous aſſemble en vn meſme temps & en vn meſme lieu pour rendre meſmes loüanges à vn meſme Dieu par toutes vos maiſons reſpãduës en diuerſes parties de la terre. Et comme cet Eſprit qui vous tire & appelle à ce diuin office, eſt eſprit touſiours ſainct, & touſiours grãd: car c'eſt le ſainct Eſprit meſme: il tend auſſi touſiours à choſes grandes & ſainctes, meſme dãs les plus baſſes & petites circonſtances des actions que vous auez à faire par ſa conduite. Il

eſt auec vous en celle-cy ; & vous eſtes auec luy, & vous deuez entrer en ſes fins & en ſes qualitez, & eſtre comme luy, touſiours ſainctes & touſiours eſleuées dans les choſes plus baſſes & ordinaires, dans les plus ſimples actions & ceremonies. Penſez y ſouuent, & trouuez bon que ie le vous die plus d'vne fois. Ce diuin eſprit eſt eſprit d'amour & d'vnité. Et il tẽd auſſi à vous vnir auec Dieu, & à vous vnir les vnes auec les autres dans vn ſi ſainct exercice, cõme celuy de loüer Dieu, afin qu'en cet eſtat vous ayez la reſſemblance & la benediction de l'vnité & ſocieté diuine. Cette penſee eſt haute, & cette fin eſt grãde. L'vn & l'autre vous doit induire à ne pas

manquer ayſément non ſeulement à la recitation de voſtre Office, mais encore à cette ſaincte deuotion de le reciter toutes enſemble & en commun, puiſque cette circonſtance eſt referée par le ſainct Eſprit à l'honneur & imitation de choſes ſi grandes, ſi hautes & ſi diuines.

12. En la conduite & aſſiſtance de ce meſme Eſprit, qui vous diſpoſe à loüer Dieu parfaictement, à l'adorer en eſprit & verité, à l'adorer en vnité & ſocieté ſaincte; Nous auons penſé à propos de conſiderer & regler vos actions & ceremonies en cet Office, & de ioindre l'vniformité de vos actions à l'vnité d'eſprit qui eſt entre vous toutes. *Vnum corpus & vnus ſpiritus*, ce Epheſ. 4.

dit l'Apoſtre, Vo⁹ eſtes vn meſme corps & vn meſme eſprit, & vous deuez auſſi auoir meſme mouuement, reglement & conduite : Et cette vniforme obſeruance donne vne certaine cõuenance, dignité & bienſeance à cette action, commune, publique & ſolemnelle. L'ombre & l'image de Dieu doit reluire en toutes choſes, & Dieu regarde & agree cette vniformité en ſon ſeruice, comme vne image ſaincte de ſon vnité meſme. Nous deuons regarder & trouuer Dieu par tout. Nous ne deuons eſtimer rien de bas en ce qui a rapport à vne ſi grande Majeſté. Vous ne deuez rien obmettre ou negliger en ce qui cõcerne vn ſeruice ſi legitime. Nous deuons

tout conſiderer, & nous deuõs tout faire ſelõ l'exemplaire qui nous eſt monſtré en la montagne, & ſelon voſtre eſtat & cõdition. Vous eſtes filles d'vn meſme Pere qui eſt és Cieux, vous eſtes Eſpouſes & membres d'vn meſme Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur qui eſt au ciel & en la terre par ſa gloire & ſon Euchariſtie. Vous reſpirez vn meſme eſprit, & vous aſpirez à vne meſme felicité. Vous eſtes vn meſme cœur & vne meſme ame, *Cor vnum & anima vna*, comme il eſt dit des premiers fideles. Il eſt iuſte que vous beniſſiez Dieu d'vne meſme voix, & le ſeruiez auec meſme vſage & ceremonie, & qu'en cela meſme vous rendiez hommage à l'vnité du vray *Act. 2.*

Dieu ſur la terre, en vnité d'eſprit & en vniformité de vos ceremonies. Si tout doit eſtre fait auec ordre, ſelon l'aduis du grand Apoſtre, beaucoup plus ce qui regarde le ſeruice de Dieu meſme. Le nom que vous portez & que vous proferez ſouuent, quand vous parlez de vous: Ce nom frequent & venerable d'Ordre, quand vous dites, (noſtre Ordre &c.) Ce nom, dis-je, vous apprend & conuie à faire volontiers chaque choſe auec ordre & conduite; beaucoup plus celles qui regardent le diuin Office, qui eſt la choſe la plus frequente, la plus viſible, la plus eminente, & la plus ſaincte en vos actiõs. C'eſt pourquoy nous auõs deu & voulu reuoir vos vſages &

ceremonies, pour les rendre vniformes par tout, & oſter la diuerſité qui s'y eſtoit gliſſée par la facilité des Superieures, à ſuiure les diuers formulaires d'Eſpagne & d'Italie, où ceſt Ordre eſt differemment regy & gouuerné. Comme cet Ordre eſt diuiſé en ſoy, & à diuers Superieurs Generaux, & diuers Chapitres, les vns en Italie, & les autres en Eſpagne, il a auſſi differẽs vſages en ces deux Prouinces, & en celles qui en dependent; outre que meſme en chacune de ces deux Prouinces, la diuerſité de leurs Generaux de ſix ans en ſix ans donne entrée à vne grande varieté en leur conduitte, vſage & ceremonies. Il n'eſt pas à propos que cette diuerſité ſe coule &

s'authoriſe parmy vous. Il nous a ſemblé donc la deuoir arreſter, & qu'il falloit reuoir vos vſages & ceremonies, pour les reduire à la decence & vniformité, à la reuerence & regularité qui conuient à voſtre condition, & à la dignité de voſtte office. Cela eſt deub à la Majeſté de Dieu que vous ſeruez, & à la ſainɛteté auec laquelle il doit & veut eſtre ſeruy en ſon Egliſe & en ſes familles religieuſes. Suiuez deſormais ces formulaires, & les ſuiuez auec eſprit d'humilité, d'obeïſſance & de ſimplicité. Et pour comble des diſpoſitions auec leſquelles vous deuez accomplir ſainɛtement vos actions ſainɛtes, ayez touſiours en ce diuin office Ieſus-Chriſt preſent en voſtre

voſtre eſprit. Il eſt tout, & il vous eſt tout, & vn iour il ſera tout en tous, ce dit ſon Apoſtre, *Omnia in omnibus.* Et dés à preſent il doit eſtre tout en vous, ſpecialemẽt en vne actiõ ſi ſaincte comme celle-cy, & en laquelle il a ſi bonne part. Il eſt celuy QVE vous deuez loüer, car il eſt voſtre Dieu. Il eſt celuy PAR QVI vous deuez loüer, car il eſt voſtre vie & voſtre puiſſance. Et il eſt celuy AVEC QVI vous loüez, car il eſt preſent luy-meſme, & s'offrant en hoſtie de loüange à Dieu ſon Pere, tandis que vous chantez les loüanges diuines. C'eſt vne penſee douce, & digne de vous diſpoſer à faire ſainctement vn ſi ſainct exercice. Ieſus eſt en l'Autel & au Ciel tout enſem- *Col. 3.*

ble. Et il veut loüer Dieu ſon Pere & en l'vn & en l'autre, & il le veut loüer par ſon eſtat d'Agneau & de Victime. Il ne ſe contẽte pas de le loüer par ſon eſtat & en ſa perſonne propre. Il veut encore loüer Dieu par vous meſme, comme par ſes membres. Car c'eſt luy qui le fait quand vous le faites, puis que vous n'eſtes que par luy, & vous n'operez que par luy. Penſez-y bien, & y penſez ſouuent, car cette penſée vous ſeruira à pluſieurs choſes, & elle eſt fondamentale en la vie Chreſtienne & en la vie parfaicte. Vous n'eſtes qu'vn pur neant deuant la face de Dieu, où vous eſtes membres de Ieſus, incorporez à luy par ſa grace, viuifiez en luy par ſon Eſprit, & ne faiſant

qu'vn auec luy en l'honneur de l'vnité ſacrée qu'il a auec ſon Pere. Sans luy donc & ſans ſes qualitez que vous receuez de luy, vous n'eſtes rien, & vous ne pouuez rien, & vous ne ſeriez pas dignes de proferer les loüanges diuines. Vous recognoiſſez & profeſſez cette verité, commençant voſtre office par cette ſaincte parole. *Domine labia mea aperies: & os meum annuntiabit laudem tuam.* Pſal. 70. Que Ieſus dõc ſoit auec vous, & vous rende ſiens pour iamais. Qu'il anime voſtre eſprit, qu'il vous touche le cœur, qu'il vous ouure les leures, & qu'il vous rende dignes de celebrer ſainctemẽt les loüãges de celuy QVI eſt ſainct en luy-meſme, en ſes œuures & en l'œuure de ſes œuures, c'eſt à

dire en l'Incarnation ; QVI eſt ſainct en ſon eſſence, en ſes perſonnes, en leurs proceſſiõs ineſables; QVI eſt ſainct en ſa puiſſance, en ſa miſericorde, & en ſa juſtice; QVI eſt ſainct en la terre, au ciel, & en vos ames; QVI eſt le Sainct des Saincts, comme le dit Daniel, & le trois fois Sainct, comme diſent les Seraphins, lors qu'ils ont veu ſa gloire. En l'honneur de ſa Saincteté ſupréme, qui regne dans la terre & dans le Ciel, qui veut approprier vos ames à ſoy: Faictes ſi ſainctement en la terre cet office, que vous ſoyez dignes encore de le faire plus ſainctement & plus heureuſement dans le Ciel.

LETTRE AVX RELIGIEVSES DV MONASTERE DE L'INCARNATION, ERIGE' aux Faux-bourgs de Paris, ſelon l'Ordre de NOSTRE DAME du Mont-Carmel.

Pour les diſpoſer à honnorer au premier iour de l'an, les Premices de Ieſus.

1. DIEV a voulu que i'aye finy & commencé l'année auec vous, mais ſans vous pouuoir parler. Car ce ſont des ſujects de mort qui m'y ont obligé. Et il falloit parler à celles que Dieu vouloit retirer d'entre vous pour les lo-

ger dans ſon paradis. Ie crains de ne pas bien dire que d'appeller ſujects de mort où on ne parle que de vie, & où il ne ſe trouue que vie. Ie dois ce ſemble corriger cette parole puis qu'il y a ſi peu de mort & tant de vie. Le lieu d'où elles ſont parties, eſt vn lieu de vie puis qu'on y eſt viuãt pour Dieu. Le terme où elles ſont arriuees, eſt la vie & la vraye vie qui ne ſçait point de mort. Ainſi de la vie elles ſont entrées en la vie. Le ſeul paſſage eſt mort, & ce n'eſt qu'vn moment; lequel encores ie ne ſçay ſi ie dois appeller mort, puis que i'y remarque beaucoup de vie. Car en ce meſme paſſage & moment, la vie de grace y a eſté plus operante pour faire viure leur ame

inceſſamment, & faire reuiure leur corps vn iour, que la mort de la nature ny a eſté puiſſante à faire mourir le corps pour vn temps, en laiſſant viure l'ame pour iamais.

2. Mais laiſſons maintenant ce ſuject, pour nous ſouuenir de choſes plus grandes: Et puis qu'il nous a faict commencer l'année enſemble: & que nous ignorons ſi nous la finirons enſemble: commençons la cõme nous deuons. Cõmençons la auec Ieſus & la tres-ſaincte Vierge. Commençons noſtre année auec celuy qui commence ſa vie en ce ſainct iour. Suiuons le cours de la nature & de la grace: car comme le Soleil de nos iours commence à s'approcher de nous, auſſi le Soleil de

nos ames vient à nous par ſa naiſſance & par ſes myſteres: Et nous deuons commencer noſtre année auec luy, puis qu'il y commence pour nous ſa vie. Il conſacre le premier iour de l'an à ſes premieres ſouffrãces, nous le deuõs auſſi employer & conſacrer à nos premiers deuoirs enuers luy: & ioindre les premices de nos iours auec les premices du Fils de Dieu. Viuons à luy: viuons auec luy: viuons en luy: & conſacrons nos premices à ſes premices en ce premier iour de l'année. C'eſt le ſuject qui me porte à vous adreſſer la preſente, deſirant vous donner les premices de nos penſees *ſur les premices du Fils de Dieu*, le conſiderant dans ſon eternité pour le

ſuiure par apres dans les diuers eſtats de ſa vie.

3. Celuy que nous adorons & que nous auons preſent en nos myſteres. Celuy auquel noſtre vie appartient, (& c'eſt noſtre bon-heur que de la luy offrir & conſacrer.) Celuy auquel vos ames ſont voüées de ſi long temps, eſt la *premiere* production de la premiere perſonne de la Trinité, & tient comme lieu de premices dans l'eternité: & nous le deuons adorer comme *le premier* qui eſt produit en la Diuinité & qui a pour ſubſtance la Diuinité meſme.

4. C'eſt celuy là meſme que vous voyez enfant en Bethleem: car il eſt verbe & enfant tout enſemble. Il eſt enfant d'vn iour, & il eſt le verbe eter-

nel. Il eſt ſans pouuoir ce ſemble & ſans operation dans cette creiche: mais il eſt viuant, operant & produiſant dans ſon eternité. Sa *premiere* operation ſe termine à produire la perſonne Diuine du ſainct Eſprit. Il le produit eſgal à ſoy & eſgal à ſon pere: & le ſainct Eſprit en la Diuinité (ſi nous pouuons parler ainſi) eſt le fruict eternel procedant du verbe eternel, & en cette perſonne produite par le verbe (lequel s'eſt fait enfāt) eſt le repos, l'amour & l'vnité des perſonnes diuines & eternelles. Voila des productions qui ſont ineffables. Voila le Fils du pere & l'Eſprit du Fils: Voila des fleurs & des fruicts non du temps, mais de l'eternité: voila des premices qui concernent

la Diuinité meſme.

5. Nous auons plus à adorer qu'à dire ny a penſer de ces matieres. De cette productiõ donques de Dieu en Dieu; paſſons à la production que Dieu veut faire hors de ſoy meſme, car ce verbe eſt Dieu, & il veut ſortir hors de ſoy pour operer: Et nous deuons le ſuiure & adorer par tout. Et d'autant plus deuons nous le ſuiure & adorer; qu'il ſortira encores vne autre fois hors de luy meſme, & en vne bien autre maniere pour operer noſtre ſalut; mais procedons par ordre en vn ſi grand ſuject. Le verbe eternel donc qui eſt la premiere production du pere & qui a produit en ſoy meſme le ſainct Eſprit: veut ſortir hors de ſoy &

faire des productions nouuelles hors de luy meſme. Il eſt eternel *il* veut faire des momẽts & des ſiecles. Il eſt increé, il veut créer vn monde pour y eſtre cogneu & adoré. Il eſt en ſoy, & il veut ſortir hors de ſoy pour faire cet ouurage. Or ſa *premiere* ſortie ſe termine à faire le ciel, la terre, & la lumiere. C'eſt ſa premiere operation au premier iour de ſa ſortie hors de luy meſme. Adorons-le en ce premier moment de la creation. Adorons-le en l'ouurage qu'il faict en ce premier moment: Adorons le d'autãt plus volontiers que cet œuure de la creation ſe terminera vn iour à luy meſme, lors que le verbe ſe fera chair, & le Createur ſe fera creature: C'eſt la penſée de ce

verbe eternel en creant l'Vniuers. Et ce doit estre aussi nostre pensée en le voyant créer cet Vniuers. Car nous deuons entrer dans les pensées du Fils de Dieu. Et en l'adorant dans le premier moment de la creation, nous deuons humblemẽt cõsiderer que cet œuure se terminera vn iour à celuy la mesme que nous voyons & adorons en nos mysteres; se terminera vn iour à Iesus; à l'enfant de Bethleem; & à vne nouuelle terre, à vn nouueau ciel, & à vne autre lumiere que celle que Dieu a creée en ce momẽt. Cet œuure, dis-je, que le verbe eternel faict en creant le monde, se terminera vn iour au mesme verbe: à la personne propre de Iesus: à la terre de son hu-

manité: au ciel de ſon ame Diuine: à la lumiere de ſa Diuinité. C'eſt ce qui ſe faict en ces iours, ou il naiſt en Bethleem Fils de Dieu Fils de l'homme, la ioye des Anges & le ſalut des hommes. Cette terre de ſon humanité eſt vrayement Terre, mais vne terre plus pure, plus mouuante, plus influante que le ciel, & plus celeſte que le ciel des cieux. Cette ame deïfiée eſt vn ciel: mais vn nouueau ciel qui nous couure & influë ſur nous, & vn ciel qui porte vne gloire plus grande que celle qui eſt pardeſſus tous les cieux. Et cette lumiere que nous voyons, naiſt & paroiſt en plein minuict; Et eſt vn Soleil qui eſclaire nos tenebres, qui obſcurcit

noſtre Soleil; & qui eſt le Soleil meſme de l'eternité. O heureux terme de la ſortie de Dieu hors de ſoy; puis qu'il aboutit à Dieu meſme, puis qu'il aboutit à Ieſus. O heureuſe rentrée de Dieu en Dieu dans ſes propres œuures, car Dieu ſort hors de ſoy en nous creant: mais Dieu rentre en ſoy, en creant Ieſus, puis que Ieſus eſt Dieu: & voila l'heureux cercle de Dieu partant de ſoy pour créer l'Vniuers, & retournant à ſoy en creant Ieſus qui eſt vn autre Vniuers, & vn monde de grace & de merueilles & vn monde qui eſt Dieu meſme.

6. L'oubly que vous deuez auoir des choſes crées m'euſt faict paſſer ce poinct de la creation: mais il nous rameine à Ie-

ſus; Il regarde Ieſus, & n'eſt que pour créer vn monde à Ieſus: & luy donner la terre pour eſcabeau de ſes pieds, & le ciel pour le throſne de ſa gloire; & autant de ſujects & de vaſſaux comme il y a de creatures au monde. Et c'eſt ce qui me faict plus ſingulierement honorer & eſtimer cette creation puis qu'elle doit aboutir à vn ſi grand ouurage qui benira le temps & l'eternité meſme. Mais paſſons de ce premier moment de tous les moments à l'heureux moment de l'Incarnation, & de ce commencement de tous les ſiecles venons à la plenitude des ſiecles, c'eſt à dire à Ieſus naiſſant, qui eſt la plenitude de toutes choſes, & auquel repoſe la plenitude

meſme de la Diuinité. Là ie voy la creature dans le Createur, & le Createur dans ſa creature. Ie voy la creature iointe au Createur: & ce qui eſt bien plus ie voy le Createur ſe faire creature. Ie voy l'homme eſtre Dieu, & ie voy Dieu eſtre homme. Et au lieu que les hommes ſe faiſoient Dieux ſuperbement, & eſtoient iniquement adorez: Ie voy Dieu ſe faire homme humblement, ie voy vne humanité dignement adorée: & ie voy les hommes ſainctement eſtre Dieux: & le deſſein peruers de l'idolatrie reduit & ramené à la Diuinité meſme.

7. Adorons Dieu en cet œuure de ſes œuures, en cet œuure ou tant d'œuures ſont encloſes & compriſes, en cet œuure qui

comprend l'ouurier meſme, & honorons d'vn ſouuenir perpetuel ce premier moment ou il a eſté vray de dire que le verbe eſt fait chair, que Dieu eſt homme, & l'homme eſt Dieu: Moment heureux & ſignalé en tous les ſiecles & dans l'eternité meſme qui comprend & ſurpaſſe tous les ſiecles & les ſurpaſſe d'vne durée infinie. Ce moment eſt ſignalé en Nazareth & en Bethleem, car il eſt conceu en l'vn, né en l'autre, il eſt la fleur de Nazareth & le fruict de Bethleem: & en tous les deux lieux il commence vn nouuel eſtre, & tient lieu de Premices. Au diſcours precedent, le Fils de Dieu eſt propoſé comme fruict & premices dans l'eternité: ſi on peut trãs-

ferer le langage de la terre aux choſes plus diuines & ineffables du ciel : Il eſt encores icy le fruict & les premices: mais c'eſt dans le temps & non dans l'eternité: en ce nouuel eſtat, il eſt fruict du temps & non pas de l'eternité : car c'eſt dans le temps qu'il eſt conceu & qu'il eſt né. Mais c'eſt vn fruict du temps pour l'eternité, c'eſt le fruict propre aux ames qui dãs le temps ne reſpirent que l'eternité, c'eſt vn fruict de la terre & du ciel tout enſemble; fruict de la terre, roſee du ciel, car il eſt dit de luy par les Prophetes *Terra dedit fructum ſuum*, & le ciel nous l'a enuoyé, c'eſt le premier fruict de la Vierge & le premier don du Pere à l'Vniuers. Et il tient lieu de Premi-

ces dans les siecles : aussi bien que dans l'eternité. C'est vn fruict rare & singulier, vnique en son espece : mais vn fruict qui est semence de tous les fruicts que le ciel & la terre portẽt & porteront à iamais. Cette abondance & diuersité donne diuers noms & qualitez à Iesus-Christ: c'est vn fruict, & vn arbre tout ensemble : & vn arbre de vie, & qui porte dans l'escriture en plurier le nom de plusieurs vies, *lignum vitarum*, car Iesus est vn arbre de vie & de tant de vies differentes qui en leur diuersité ornent l'Eglise, peuplent le ciel, & rempliſſent les ames de tant de sortes de graces & de vies diuerses, soit en la terre soit au ciel. Bref c'est vn fruict, c'est vn arbre, c'est

vn

vn paradis meſme: vn paradis & vn parterre delicieux, ſemé de tant de fleurs, plain de tant de fruicts. Arreſtons nous vn peu dans ce nouueau paradis de delices, le ſuccez nous en ſera plus heureux qu'il n'a eſté à Adam. Dieu a planté ce nouueau paradis de ſa propre main, auſſi bien que l'autre: Il l'a planté non au commencement du monde, & en vn coing d'Oriēt: Mais au milieu des Temps, & au milieu de la Terre: Voicy le Temps auquel il l'a planté en Bethleem: Et ces iours ſont conſacrez à nous rememorer ce Temps heureux, ce Don du Ciel, ce fruict delicieux. Recueillons-en les Premices.

8. I'adore dōc ce premier vſage de vie en la Nature, en la Grace,

en la Gloire, en la vie Diuine, que l'ame de Ieſus a euë à l'inſtant de l'incarnation. Que de premices! & premices de choſes grãdes, en ce peu de paroles. Quelle vie! quelle Grace! quelle Gloire! en laquelle puiſent & puiſerõt eternellement tous les Saints. Quelle vie que cette vie diuine de Ieſus: c'eſt à dire, la vie de la Diuinité en l'humanité; la vie de l'humanité en la Diuinité; vie Diuine & humaine tout ensẽble; vie diuinement humaine & humainement diuine; vie compoſée de l'eſtre creé & increé; vie qui n'eſtoit ny dans les ſiecles, ny dans l'eternité, & qui benira les ſiecles & l'eternité meſme; vie d'vn Dieu incarné; vie d'vn homme viuant dans l'eſtre & la ſubſtance de la Diuinité.

9. En ceſte vie nouuelle & Diuine, i'adore le premier ſéjour de Ieſus en Dieu ſon pere, & en ſa Saincte Mere : car Ieſus a commencement ; & il y a quatre mil ans qu'on attend, qu'on ſouſpire aprés luy. Et il eſt Enfant d'vn momẽt, d'vne heure & d'vn iour. Et comme Ieſus commence à eſtre ; il commence à eſtre ce qu'il eſt maintenant ; c'eſt à dire ; à eſtre homme-Dieu ; il commence à prendre eſtre & repos en ſon pere. Il eſt vray que le fils de Dieu de toute eternité, repoſe au ſein du Pere ; mais le fils de l'homme, n'eſt pas Fils de Dieu de toute eternité. Vn iour, vne heure & vn moment commencé ce grand œuure de l'incarnation du Verbe : & à

donné principe à ce grãd eſtre, à cét eſtat diuin, & à la liaiſon indiſſoluble de la filiation humaine à la filiation Diuine. L'heure & le moment qui cõmence choſe ſi grande & ſi ſalutaire, ne doit iamais eſtre oublié. Cette heure, ce moment vniſſant l'homme à Dieu, met Dieu au ſein de la Vierge, & l'hõme au ſein de Dieu: O ſéjour admirable de cét enfant au ſein du Pere, par la filiatiõ Diuine. O ſéjour delicieux de cét Enfãt au ſein de ſa Mere par ſa filiation humaine. I'adore donc & admire ce premier ſéjour de Ieſus au ſein du Pere: & au ſein de ſa Mere: & laiſſant aux Anges à veoir l'vn, Ie veux contempler l'autre: c'eſt à dire, ie veux arreſter mon eſprit ſur le ſéjour de

Ieſus en la Vierge, & de la Vierge en Ieſus; ſéjour de neuf mois entiers. Séjour qui eſt le premier ſéjour & la premiere demeure du Fils de Dieu fait homme entre les hõmes. Ce poinct eſt ſi tendre & ſi ſenſible, qu'il doit eſtre pluſtoſt celebré par le cœur que par la langue. Auſſi eſt-ce vn Myſtere de cœur: & la langue ne peut exprimer ces douceurs & tendreſſes. C'eſt vn Myſtere de deux cœurs les plus nobles & les plus conjoints qui ſerõt à iamais ny en la Terre ny au Ciel. Lors Ieſus eſt viuant en Marie, & fait comme partie d'elle-meſme; & le cœur de Ieſus eſt tout proche du cœur de Marie. Lors Marie eſt viuante en Ieſus, & Ieſus eſt ſon Tout. Et le cœur de Marie eſt tout

proche du cœur de Ieſus, & luy influë la vie. Lors Ieſus & Marie ne font ce ſemble qu'vn viuant ſur la Terre. Le cœur de l'vn, ne vit & ne reſpire que par l'autre. Ces deux cœurs ſi proches & ſi diuins, & viuans enſemble d'vne vie ſi haute, que ne ſont-ils point l'vn à l'autre? & que ne font-ils point l'vn dans l'autre? Le ſeul amour le peut penſer, & le ſeul amour Diuin & Cœleſte: Mais le ſeul amour de Ieſus meſme le peut comprendre. C'eſt vn ſecret que nous pouuons adorer, c'eſt vn ſecret que nous deuons reuerer en la terre: Mais qui nous eſt reſerué dans le Ciel. O cœur de Ieſus viuant en Marie & par Marie. O cœur de Marie viuant en Ieſus & pour Ieſus. O

liaiſon delicieuſe de ces deux cœurs. Benit ſoit le Dieu d'amour & d'vnité, qui les vnit enſẽble. Qu'il vniſſe noſtre cœur à ces deux cœurs! Et qu'il faſſe que ces trois cœurs viuent en vnité, en l'honneur de l'vnité ſacrée qui eſt dans les trois perſonnes Diuines.

10. Que ce ſéjour premier du Fils de Dieu au mõde (ſéjour de Ieſus en Marie) a de merueilles, a de delices, a de grandeurs encloſes en ceſte petiteſſe: delices, grandeurs & merueilles couuertes & cachées aux hommes, & peut-eſtre aux Anges, iuſques au temps de leur pleniere cognoiſſance & manifeſtation de toutes les choſes de Ieſus. Les autres enfans dans les entrailles de leurs meres, ne cognoiſ-

ſent ny leur mere ny eux-meſmes, n'ont qu'vn rapport de nature à elle, & de nature infirme penible & douloureuſe: Preſage de plus grandes douleurs, qu'ils leur cauſeront en naiſſant, & peut-eſtre en viuant. Auſſi ſont-ils pecheurs, & commencent à eſtre pecheurs, & à faire effects de peché, auãt que de commencer à eſtre: car ils ne ſont qu'enfans, ils ne ſont pas hommes; & ils ſont pecheurs: Ils n'ont que le principe & non le ſens de l'humanité; Et ils ont le peché vrayement & formellement & ſeront peut-eſtre eternellement pecheurs, ſans auoir eſté hommes.

11. Cét enfant qui repoſe en la Vierge eſt homme & enfant tout enſemble; Et meſme eſt

homme-Dieu; ne peut estre pecheur, & sauue tous les pecheurs. Et desiors mesme a vn vsage admirable de vie glorieuse & Diuine; & a vn rapport de nature, de Grace, de Gloire & de Diuinité mesme, à sa Mere: car il l'a fait estre Mere de Dieu. Il l'a fait estre vn Paradis, & vn Paradis auquel il y a vne gloire plus haute que celle qui est entre les Anges, & que celle qui est lors dans les Cieux. Il l'a fait estre vn Sanctuaire, & qui contient vne Saincteté nouuelle, qui ne se trouue point encores hors d'elle. Car il est le Sainct de Dieu, le Sainct des Saincts, & celuy dans lequel nous serons tous sanctifiez. Il l'a fait estre vne source de vie, & de vie admirable, qui commẽce desiors

entre le Fils & la Mere. Car ce Fils cognoiſt ſa Mere, cognoiſt ſoy-meſme, cognoiſt ſon Pere eternel, cognoiſt ce Monde, où il doit entrer, & il y a vn rapport de vie, de grace, & d'effects ſaincts & delicieux entre luy & ſa Mere. Il eſt en elle, & elle eſt en luy; Il vit en elle, & elle vit en luy; Il deſpend d'elle, & elle deſpend de luy, & elle prend vie de luy; Il eſt ſa vie, & elle eſt ſa vie auſſi: Et entre ces deux vies, il y a vie, il y a repos, il y a amour, il y a delices, il y a vnité admirable: Mais il faudroit eſtre Ange, ſoit pour le dire, ſoit pour l'entendre.

12. O vie, ô ſejour, ô delices de Ieſus en Marie, de Marie en Ieſus. Ce ſéjour ſeul, eſt ſéjour de vie ſans mort, de delices ſans

amertumes : car il n'y a point de peché en Marie, & c'eſt le peché ſeul qui angoiſſe & fait mourir Ieſus. Si toſt qu'il naîtra d'elle en la Terre, il ſera au milieu des pecheurs : & il eſt tout enclos & enuironné de Marie, qui eſt ſans tache & ſans peché, en toutes les puiſſances de ſon ame & en toutes les parties de ſon corps. Ce n'eſt que grace & grace admirable en ſon Eſprit & en ſon Corps. Ce n'eſt que Saincteté & priuileges. *Tota pulchra & macula non eſt in te.* Il l'a fait telle. Il l'a choiſie telle. Et ie voudrois volontiers ſi ie n'auois eſgard qu'à Ieſus, que Ieſus fuſt touſiours en elle & ne vint point en ceſte terre miſerable, où il ne trouuera que pechez, & en fin vne

Cant. 4.

Croix & vn Caluaire, vne mort & vn ſepulchre.

13. I'adore donc, & i'ayme ce premier ſéjour de Ieſus. Et ie ne m'eſtonne pas s'il ne l'a point abregé, s'il a voulu accomplir les neuf mois entiers, ſi l'Eſcriture l'a voulu marquer en disãt, *impleti sũt dies Mariæ vt pareret.* Et ſi ie
Luc. 2. les pouuois en faueur de Ieſus & de Marie, comme il les a accomplis ſans les abreger, ie les eſtendrois volontiers; ſi le ſalut du monde le pouuoit ainſi porter.

14. Mais il veut naiſtre en oubliant ſoy-meſme & ſon repos, & il veut naiſtre en Bethleem, & en vne Eſtable, il veut prendre ſon repos en vne creiche: repos bien different de celuy qu'il auoit en ſa tres-ſaincte Mere.

Comme donc i'ay adoré ſon *premier* ſéiour hors de ſon Pere, c'eſt à dire, ſon ſéjour en Marie. I'adore auſſi ſon *premier* ſéjour hors de ſa Mere, ſon *premier* ſéjour ſur la terre : ſéjour de pauureté, de nudité & de ſouffrãce: Et ie peſe ſes trois ſejours & leurs differences ; ſon ſéiour en Dieu sõ Pere, sõ ſéiour en la Vierge ſa Mere, sõ ſéiour en la terre. Et ie ne puis ſeparer ma penſée de ſes deux premiers ſéjours, tãt il y a de grandeurs, tant il y a de delices. Mais il nous faut ſuiure Ieſus. Et il veut eſtre & viure ſur la terre : Et il nous faut recueillir les premices de ſes Eſtats & actions pour les adorer, pour les ſauourer.

15. En ceſte terre dõc i'adore ſa *premiere entrée* au Monde, où il

va estre la vie du Monde: *sa premiere entrée*, en Hierusalem, où il doit vn iour faire & souffrir tant de choses; sa *premiere entrée* au Temple, où il doit enseigner tant de merueilles; *son premier séjour* en Egypte, où il est banny pour plusieurs ans, Et separé du peuple de Dieu, luy qui est le Fils de Dieu mesme; *sa premiere conuersation* en Nazareth, à son retour d'Egypte auec la Vierge & Sainct Ioseph, Conuersation de tãt d'années; *son premier séjour* au desert; *son premier Miracle* au Monde; & *son premier Oracle* en la Iudée, lors qu'il a commencé à enseigner les peuples.

16. I'adore *son premier pas & son premier mouuement* sur la terre. I'adore *la premiere souffrance* de sa vie.

I'adore *ſon premier pas allant à la Croix*, pour le ſalut du monde. I'adore *ſa premiere effuſion* de larmes en ſa naiſſance, *la premiere effuſiõ* de ſon ſang eſtant circoncis, & *la premiere effuſion de ſon cœur & de ſon Eſprit* deuãt Dieu sõ Pere. Cette effuſion premiere de ſon Eſprit a eſté à l'inſtãt de l'Incarnation, lors qu'il eſtoit en ſon premier ſéjour, c'eſt à dire, en ſa tres-ſaincte Mere. Il eſt en elle comme en vn Sanctuaire : là comme en vn ſainct Oratoire, il traicte auec Dieu ſon Pere, auſſi toſt qu'il commence à eſtre, & c'eſt ce que ie contemple & reuere en ſes paroles. I'adore donc *ſa premiere* adoration, *ſa premiere* oblation, *ſa premiere action de graces*. I'adore *ſa premiere penſée ſur luy-meſme ;* ſur Dieu ſon

Pere, ſur ſa tres-Saincte Mere; ſur les Saincts; ſur les pecheurs, & entre les pecheurs. I'adore *ſa premiere penſée* ſur moy, ſur mes voyes, & ſur mon ſalut. Et puis que de la terre il paſſe au Ciel, ie le ſuys, & I'adore *ſon premier ſéjour* en ſa gloire, *ſa premiere Manifeſtation* dãs le Ciel à ſes Saincts, *ſon premier vſage* dans la vie Diuine.

17. Il me ſuffit de vous mõſtrer au doigt ces Premices; de vous ouurir l'eſprit à en remarquer d'autres; de diſpoſer vos cœurs à les gouſter & ſauourer : Ce ſont des Premices plus agreables à Dieu, que celles qu'on luy deuoit offrir en la Loy, ſelon l'aduis du Sage. Ce ſont les fruicts que ie vous enuoye en ce premier iour de l'an

Prouerb. 3.

l'an. Ce ſont les nouuelles que ie vous veux mander en cette nouuelle année, en laquelle ie vous prie m'obtenir nouuelles graces, pour ſeruir à Ieſus, à ſa tres-ſaincte Mere, & ſelon eux à vos ames. Que la puiſſance du Fils & de la Mere ſoit appliquée ſur nous! Que cette ſaincte puiſſance nous ſepare de la Terre; nous attire à eux; nous deſaproprie de nous; nous approprie à eux: Et que nos jours ſoient employez à adorer, à glorifier, & annoncer *de die in diem ſalutare eius*. Pſal. 95.

IESVS MARIA.

Le Ianuier, 1628.

Voſtre plus affectionné à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE, CARDINAL DE BERVLLE.

LETTRE
A LA REYNE
MERE DV ROY.
L'AN M. D. XV.

Pour luy offrir & dédier la vie de Saint CHARLES BORRHOMEE, *traduite par vn Preſtre de l'Oratoire de Ieſus-Chriſt, Noſtre Seigneur.*

MADAME,

Les grandeurs que la main liberale de Dieu a departies à V. M. ſont ſi rares, & ſi publiques, que les ignorer, c'eſt ignorer le monde, qui eſt le theatre ſur lequel elles ſont hautement poſées; & les meſcognoiſtre, c'eſt meſco-

gnoistre Dieu, qui en est euidemment l'Autheur. Il vous a fait passer les mers & les monts, pour vous establir en l'Estat le plus floriſſant de l'Vniuers ! Il vous a fait espouse d'vn Monarque le plus grand, & le plus heureux de son siecle ! Il vous a fait mere d'vn grand Roy, & comme nous l'esperons, d'autant de Roys & de Reynes, que vous auez d'enfans ! Il vous a donné la conduite d'vn Estat, qui est l'œil du monde, & le cœur de l'Egliſe. Et en cét Estat, il a mis comme en vos mains, & la guerre, & la paix ; vous conſeruant la paix dedans les mouuemens de la guerre : & ioignant ensemble la douceur de la paix, & la force de la guerre dedans le petit interualle de

voſtre heureuſe Regence ! Faueurs ſur la terre, à la verité, mais qui viennent du Ciel, & non de la terre. Faueurs, non de la fortune du monde, ny du ſens, & de la main de l'homme; mais de la conduite & prouidence de l'Autheur de l'homme, & du monde. Faueurs que V. M. doit attribuer à Dieu, comme à celuy qui en eſt l'Autheur, & auſſi referer à Dieu, comme à celuy qui en doit eſtre la fin, & qui veut par ces grandeurs temporelles (ſi vous en vſez bien) vous appeller & conduire aux grandeurs eternelles.

A ces grandeurs & proſperitez qui comprennent tout ce que le monde a de plus grand, & de plus releué: & eſ-

quelles la terre ne peut rien adjouſter: ma profeſſion me permettra d'en adjouſter vne que ie remarque, & que voſtre pieté, à mon aduis, tiendra bien chere! C'eſt que la naiſſance de V. M. & ſon extraction, vous fait parente d'vn grand Sainct. Alliance tres-heureuſe, & tres-honnorable! C'eſt le grand & illuſtre Cardinal Borrhomée, l'ornement rare, le fondement ſolide, & la lumiere viue de l'Italie en noſtre ſiecle! Ie vous en preſente la vie traduite en noſtre langue, par vn des Preſtres de noſtre Congregation, pour faire veoir à noſtre France en cette Hiſtoire, ce qu'en effect l'Italie a veu de ſes rares vertus, & de ſon exemple.

Liur. 1. Chapitre II.

Liur. 9. par tout.

Cét œuure vous eſt deu, Ma-

dame, & parce qu'il contient la vie d'vn Sainct, auquel vous appartenez, & qui du Ciel vous contemple, & regarde comme vne chose qui luy est conjointe: & parce que le Traducteur est en vne Congregation toute vostre; de laquelle tous les labeurs vous appartiennent: beaucoup plus donc les premiers de ses fruicts, & petits trauaux, tels qu'est cét ouurage, que je dédie à vostre Majesté, auant que l'exposer à l'vsage du monde.

I'estime qu'il ne sera point inutile à nostre France. Ses Prelats y verront vn Prince de l'Eglise, vn Archeuesque, & Cardinal tout ensemble, plus orné de vertus, que du pourpre qui l'enuironnoit en sa vie, que *Liu. 9. par tout.*

meſmes des miracles qui l'ont ſuiuy apres ſa mort. Prelat humble en ſa grandeur, & auſtere dans les delices de la Cour; rare en pieté enuers Dieu, & ſingulier en reſpect vers le S. Siege; ardent au zele du ſalut des ames, & inſatiable en la ſoif de la gloire de Dieu; fort & conſtant dedans l'aduerſité; moderé & retenu dedans la proſperité: Prelat, d'vn courage inuincible aux bonnes œuures; d'vne perſeuerance infatigable en ſes labeurs; d'vne conduicte admirable en ſes deſſeins vertueux; d'vne vigilance & reſidence perpetuelle ſur ſon trouppeau. Bref, vne lumiere de l'Europe; vn miracle de ſainteté, vn fort inexpugnable en la deffence de l'Egli-

ſe, & vn modelle tres-accomply d'vn parfait Eueſque & Paſteur, vn Gardien vigilant de la maiſon de Dieu, comme auſſi eſtant vrayement vn de ceux que Dieu a promis à ſon Egliſe par sõ Prophete en ces paroles: *Eſay. 62. 6.* I'ay ordonné des gardes ſur tes murailles tout le jour & toute la nuict continuellement ils ne ſe tairont point.

Nos pretendus Reformez qui ſont partie, & party en cét Eſtat, admireront en cette vie vne pureté & ſainɛteté nompareille, & ce en la fin des ſiecles; en la lie de ce ſiecle; en la corruption qu'ils attribuent à l'Egliſe Romaine. Pureté, & ſainɛteté qui ne ſe trouue point en leur Egliſe pretenduë Reformée, non pas meſme en ſa naiſ-

ſance, en ſa ferueur, & noueauté, ny en la vie de ſes premiers Autheurs, dont auſſi la vie nous eſt cachée, comme n'oſant pas la publier. Et au lieu que le terme de Sainct eſt auſſi ancien que l'Egliſe Chreſtienne, comme il appert au Nouueau Teſtament : il eſt banny de cette Egliſe Reformée : & eſt choſe non oüye entr'eux meſmes qu'vn S. Luther, ou S. Caluin, comme ſi en leur Egliſe Reformée, ou deformée pluſtoſt, il n'y auoit (non pas meſme en parole) non plus de ſainteté, que de verité : qui ſont deux qualitez inſeparables de la vraye Egliſe.

Car auſſi que nous feroient-ils veoir en la vie de leurs infames Autheurs Moynes defro-

quez, Preſtres desbauchez, nos Apoſtats, & leurs Apoſtres, ſinon des ſacrileges, & inceſtes: des ſcandales & rebellions publiques, des ruines d'Egliſes de Ieſus-Chriſt, & de ſes Saincts, des infractions de leurs vœux ſolemnels, & legitimes, & autres grotteſques de leur vie: Qui ſont les marques viſibles, & les ſeuls miracles de leur Egliſe depuis ſa naiſſance. Or ils verront icy vn Prince de l'Egliſe Romaine faiſant litiere de ſes grandeurs & richeſſes, delaiſſant pour vn coup ſoixante mil eſcus de rente, qui eſt plus que toute la trouppe des Miniſtres de France & d'Allemaigne enſemble n'ont iamais delaiſſé, n'ont iamais poſſedé, bien qu'ils ſoient tous par l'eſ-

Liu. 2. Cha.

prit de leur Reformation ſans vœu, & ſans ſerment de pauureté volontaire.

Liur. 1. Ch. 4. Ils verront ce Prelat, jeune & en la fleur de ſon aage inopinément aſſailly d'vn monſtre d'impudicité par l'artifice d'autruy, ſortir de ce rencontre comme vn autre Ioſeph à la confuſion de Sathan, & de cette femme impudique eſtonnée de la foibleſſe de ſes attraits, & de la force de cette ame conſtante pure & ſaincte, Bien loing des effects prodigieux d'vn Luther qui en vn aage plus auancé, agité des fureurs, & des flammes de ſa chair, comme vn Taureau indompté, rompt la barriere de ſon cloiſtre, & de ſes doubles vœux, pour ſe lier publique-

Liur. 8. Ch. 22.

ment à vne Nonain, par vn double inceſte, & ſacrilege, & donna commencement & conduitte à ſon Egliſe Reformée, par les Enthouſiaſmes de cét amour infame, & impudique, digne des flammes temporelles, & eternelles.

Ils verront vn Paſteur de l'Egliſe Romaine, vn ſuppoſt du Pape, c'eſt à dire de l'Antechriſt ſelon leurs ſonges, & reſveries, aſſidu en prieres iour & nuict, à genoux deuant l'Autel & le Crucifix auec toute ſa famille, arquebuzé par vn parricide à dix pas prés de luy, receuoir le coup de la balle d'vn eſprit trãquille, & debõnaire, ſans peur, ſans paſſion, ſans vengeance: ne changeant ni de poſture quant au corps, ny de diſpoſition

Liu. 2. Cha. 23.

quant à l'eſprit, commandant à tous les ſiens de demeurer immobiles, & d'acheuer auec luy le terme ordinaire de l'heure entiere en ſes prieres, pardonnant l'iniure au meſme temps qu'il receuoit l'offenſe, & donnant loiſir au meurtrier de s'enfuyr ſans permettre qu'il fuſt ſuiuy, ny remarqué d'aucun des ſiens: Et la bale qui euſt percé vne forte cuiraſſe ne perça que ſon rochet, & marquant ſa chair tant ſeulement de ſon effort & atteinte, tomba à ſes pieds, comme par reuerence à ce corps Saint, Temple du Sainct Eſprit: Miracle ſignalé, & choſe bien differente de l'accident, & de l'humeur d'vn Zuingle, chef de nos Sacramentaires, lequel nous voyons

dedans l'Hiſtoire, mourir en la bataille l'hallebarde en la main, comme vn Soldat, & vn Suiſſe, mais non comme vn Apoſtre. Ils verront encore ce ſaint perſonnage oublier ſa propre vie pour le ſalut de ſon peuple, & en la peſte memorable de Milan, employer l'eſpace d'enuiron deux ans qu'elle dura, à viſiter, cõfeſſer, & communier luy-meſmes les empeſtez en leurs maiſons, immolant ſa vie & ſa grandeur à la gloire de Dieu, & à la vie de ſes oüailles, autant de fois qu'il y auoit de perſonnes empeſtées dedans ſa ville. Acte memorable de ce grand Paſteur & Cardinal, effect rare, & public qui ne peut eſtre ignoré, ny calomnié, charité ſignalée, que la

Liure 4. tout au lõg.

foy de nos aduerſaires n'a point encor' produit au monde en tant de peſtes, & calamitez que leurs pechez & les noſtres ont attiré, depuis leur naiſſance ! Auſſi leur foy eſt vne foy ſans œuure, tant elle eſt reformée.

Quant à vous, Madame, vous y verrez cét homme de Dieu ne toucher à la terre que d'vn poinct, ne reſpirer que le Ciel dedans la terre, ne rien faire en ſa vie pour la grandeur de ſa maiſon, mais tout pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe, & ne laiſſer en ce bas monde aucune marque de ſa memoire que celle que ſa Saincteté y a grauée ! Vous le verrez vendre tout ce qui luy eſt permis de ſon patrimoine pour

Liu. 8. Cha. 11.

Liur. 8. Cha. 27.

pour employer en œuures pies, & pour vne fois diſperſer quarante mil eſcus, venant de la vente de ſa Principauté d'Oria, ſans les toucher, ſans les regarder meſme, & en vne neceſſité publique & vrgente de Milan, vendre iuſques aux meubles de ſa maiſon, & de ſa perſonne pour donner aux pauures; reſtant tres-riche au Ciel, mais tres-pauure en la terre; Et ſi pauure qu'vn pauure meſme ne ſe veut pas reueſtir de la robbe domeſtique de ce grand Cardinal, tant elle luy ſembloit pauure! Vous le verrez finir comme il a veſcu, & mourir auec le cilice, & la cendre ſelon l'vſage des anciens Paſteurs, regretté de ſon peuple, admiré de l'Egliſe, & autant honoré de

Liu. 4. Cha. 4.

Liu. 8. Cha. 16.

Liu. 7. Cha. 12.

Dieu aprés ſa mort, comme il auoit fuy l'honneur, & vanite du monde durant ſa vie.

Cette Hiſtoire en Italien eſt dédiée au Pape par ſon Autheur, comme rapportant la vie d'vn Cardinal, rare ornement du ſainct Siege. Mais j'ay creu qu'en noſtre langue il deuoit eſtre offert & dédié à voſtre Majeſté non ſeulement comme choſe deuë de noſtre part, puis que tout ce qui eſt noſtre doit eſtre à vous, par tant de tiltres que vous ne voulez pas que je dénombre icy, mais encore comme choſe digne de voſtre Royale Majeſté, qui n'a rien de plus grand, & eſleué par deſſus elle-meſme, que la Saincteté, comme il n'y a rien de plus proche de la Majeſté des

Rois, que la Majesté des Saincts qui sont Roys dans le Ciel, qui regnent mesme sur la terre, & gouuernent les nations auec leur verge de fer, ainsi que dit le Roy des Roys, & le Souuerain des souuerains dans son Apocalypse. Apoc. 2. v. 26. & 27.

Ce grand & illustre Cardinal, est vn d'iceux, comme il appert par la saincteté de sa vie, par la voix publique de l'Eglise, & par le doigt de Dieu mesme; sõ Corps venerable en la terre, & son Esprit glorieux au Ciel seruans d'instrument à la puissance diuine, pour operer quãtité de miracles que cette Histoire represente fidellement, & authentiquement. Liu. 8 & ailleurs

Honorez-le, Madame, car la

grandeur des Saincts surpasse la grandeur des Roys, plus que le Ciel ne surpasse la terre, & leurs cendres, mesme sont venerables aux Roys. Priez-le, car sa charité luy donne vouloir, & sa qualité luy donne pouuoir d'obtenir de Dieu, ce qui sera conuenable pour l'estat de vostre ame; pour la prosperité de nostre Roy; pour le bien de la France. Imitez-le, car c'est vn exemple rare, & domestique qui vous sollicite, & conuie puissamment, & soüefuement de tendre à la perfection de la vertu Royale, & Chrestienne, afin qu'estant conjointe en la terre à ce grand Sainct, par le sang & la nature vous luy soyez conjointe au

Ciel par la grace, & la gloire que vous ſouhaite.

MADAME,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſujet & ſeruiteur.
PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

De Paris, le 3. Nouembre 1615.

A LA REYNE MERE.

Pour luy dédier la vie de Sœur Catherine de Iesus, Religieuse du Monastere de Paris, selon l'Ordre de NOSTRE DAME *du Mõt-Carmel.*

1. LE GRAND des Grands a fait les Grãds & les petits, ce dit la Sapience Diuine, & ce qui eſt biẽ plus remarquable, a vn meſme ſoing des petits & des Grands : C'eſt Dieu qui nous annonce cette verité, Madame, & il a choiſy vn Roy, & vn grand Roy, & le plus ſage &

heureux de tous les Roys de la terre, pour nous prononcer de sa part cét Oracle, & ce Roy l'a escrit au liure de la Sageſſe, afin que la grandeur & sageſſe humaine receuſt plus volontiers cét enſeignement : *Magnum & puſillum fecit Dominus, & æqualiter illi cura eſt de omnibus.*

Sapiēt. 6.

2. Puis que c'eſt Dieu qui parle, & vn Roy qui eſcrit, cette verité ſera tres-bien receuë de voſtre Majeſté. Aprés vne authorité ſi grande & ſi puiſſante & ſouz laquelle plie le Ciel & la Terre, le Temps & l'Eternité, Ie vous diré Madame, que les Grands & les petits ont vn meſme Dieu pour Pere, & vne meſme fin, qui eſt ſa Gloire, & vne meſme Loy qui leur commande ! Les vns & les autres

ont vne meſme entrée au monde & vne meſme yſſuë, c'eſt à dire la Mort! Vne meſme Terre, porte & couure les vns & les autres : Et vn meſme Ciel les doit recueillir. Tous dépendent d'vn meſme Dieu, abſolument & en meſme maniere, nonobſtant leur eſtat & condition differente. Et ſi Dieu ceſſoit de penſer aux plus grands de la terre, au meſme temps ils ceſſeroient d'eſtre. Tant les plus Grands & plus puiſſans de l'Vniuers ont beſoin de Dieu, au milieu de leur Grandeur & triomphe: Et toutesfois beaucoup d'entr'eux ont ce malheur, de penſer peu à Dieu, pour l'ordinaire.

3. Or comme tous ſoit grands ſoit petits, ont vn meſme Dieu,

& vne meſme Loy; vne meſme fin, & vne meſme origine; & ſont ſemblables és choſes principales de leur nature & condition : Tous auſſi ſont redeuables de meſme hommage à Dieu: Tous le doiuent ſeruir, les vns en leur Grandeur, les autres en leur petiteſſe : Tous par diuers chemins doiuent tendre à vn meſme but; Et dans les Eſtats diſſemblables, où Dieu les a mis, adorer vn meſme Dieu, ſuiure vn meſme Sauueur, regarder vn meſme Ciel & aſpirer à meſme gloire.

4. I'ay parlé autresfois à voſtre Majeſté de la Grandeur & des Grandeurs, où il a pleu à Dieu vous conduire & eſleuer pour vous faire veoir comme en vn tableau racourcy les Graces

de Dieu, ſur vous & vos deuoirs enuers Dieu. Ce fut lors que ie vous dédié la vie de Saint Charles Borrhomée, Grand deuant Dieu & deuant les hommes, & Illuſtre en la terre & au Ciel. Maintenant je parle à V. M. de la petiteſſe, en l'honneur de cette petite Ame, dont la vie vous eſt dédiée, Ame petite deuant ſes yeux, mais grande deuant Dieu & ſes Anges, Ame incognuë au mõde, mais cognuë à voſtre Majeſté, qui commande à la plus belle Monarchie du monde. Car vne des Grandeurs plus ſolides que vous poſſedez, eſt la bonté, la pieté, la facilité que Dieu vous a donnée: Ce qui vous diſpoſe à conuerſer volontiers auec les humbles & petits de la terre, &

à chercher ſouuent en vne pau-
ure celule, le repos qui ne ſe
trouue point dans les Louures
& les Palais.

5. La parole ſacrée qui nous inſtruit auant la naiſſance de Ieſus, & a ſeruy d'entrée à ce diſcours, met vne ſorte d'égalité, entre les Grands & les petits. Mais le ſacré Myſtere de l'Incarnation, donne vn grand auantage aux petits par deſſus les Grãds. A la verité en ce Myſtere, nous y auons le Grand des Grands, mais il y eſt fait petit & humble ſur la terre! Il eſt ſorty de ſa Grandeur, & ſi encores il s'eſt mis non entre les Anges, mais entre les hommes; non entre les hommes, mais entre les enfans; ſe faiſant homme-Dieu, enfant-Dieu tout enſemble.

Et en cét humble eſtat, il employe ſa premiere puiſſance, non ſur les Grands, mais ſur les petits, mais ſur vn petit enfant, caché encores au ventre de ſa Mere, lequel il va chercher & ſanctifier dans les montagnes de Iudée. Tant il veut de bonne heure preferer les petits & prendre ſes delices auec eux. Lors que le temps de ſa naiſſance eſt arriué, la grandeur & magnificence que la terre eſtime & cherche par tout, n'a point de part auec luy ; & l'humble petiteſſe y eſt tres-ſignalée. Il naiſt en vn Bethleem ; en vne eſtable, ſur le foing & la paille ; entre le bœuf & l'aſne ; & il prend ſon repos dans vne creiche: Et il donne la premiere cognoiſſance de luy-meſme aux Luc. 2.

pasteurs & non aux Grands. Et (pour ne pas specifier icy tous les momens de sa vie.) Disons que la fin correspond à ses commencemens : C'est à dire, l'humilité de sa Croix, à l'humilité de sa naissance : Car lors nous le voyons & adorons en vn estat qui luy fait dire à luy-
Psal. 21. mesme. *Ego vermis & non homo opprobrium hominum & abiectio plebis.*

6. Voylà l'estat de nostre Sauueur ! Voylà la vie de celuy qui est nostre vie. Par ses abbaissemens, nous arriuons à la vraye Grandeur, & par ses Mysteres, nous trouuons le Ciel en la terre, Dieu en l'homme : car aussi la verité mesme appelle son Eglise en la terre le Royaume des Cieux : Et le Disciple de la veri-

té nous asseure que Dieu estoit en Iesus-Christ, se reconciliant le monde à soy. Par ces Mysteres, nous trouuons & adorons la Grandeur en la bassesse; la Diuinité en l'humanité, la puissance en la foiblesse; la sagesse en l'enfance; la gloire en la Croix; la vie en la mort! C'est l'exercice de nostre foy; c'est l'object de nostre amour; c'est le sujet de nostre adoration; c'est l'ouurage de nostre salut. Trouuerons-nous estrange que celuy qui s'est fait ainsi petit, pour seruir à la Grandeur de Dieu son Pere, cherche & ayme les petits, & se plaise à cacher & establir en leur petitesse ses graces; ses faueurs & ses merueilles; La petitesse est Deifiée en sa propre personne, & il l'a sanctifiée

en autruy. Elle ne peut estre esleuée en vn plus haut poinct. Elle est establie en Iesus, elle est Diuinisée en sa personne, elle est adorée en sa naissance en sa vie en sa mort. Ce n'est pas merueille, si elle est honorée hors de luy, & si Iesus luy donne des faueurs & priuileges en son Royaume, en son Estat & en sa Grace! Et si comme il l'a rend adorable en luy, il l'a rend venerable en ses suyuans. Le cours de sa vie & ses paroles en son Euangile, nous tesmoigne de page en page & presque de ligne en ligne, combien la petitesse est cherie du Fils de Dieu, & de tous ceux qui sont à luy. Il se rend petit sur la terre, autant de jours, de moys & d'années, que portent

les

les periodes de la nature nouuelle qu'il a eſpouſée, ſans ſe diſpenſer d'vn ſeul moment en faueur de ſa Nature premiere, grande & Diuine qu'il a par ſa naiſſance eternelle de ſon pere. Il employe trente ans de ſa vie en vn Miniſtere vil & abject entre les hommes, tenu pour vn Charpentier & fils de Charpentier. Et lors qu'il doit paroiſtre en qualité de Meſſie ſur la terre, ſa vie & ſa conuerſation, eſt non auec les Grands, mais auec les petits; Il veut que les petits viennent à luy. Il commande ſeuerement à ſes Apoſtres de les laiſſer approcher de luy! Il cherit entretient & embraſſe tendrement ces petits, que les Apoſtres meſmes (qui eſtoient petits eux-meſmes) tenoient in-

Nonne hic eſt faber & fabri filius. Matth. 13; Marc. 6.

Sinite parvulos venire ad me.

dignes de l'approcher ! Et il choiſit les petits, les ſimples, les humbles de la terre pour annoncer le Royaume des Cieux, pour confondre les Grands, les ſçauans, les puiſſans du monde & pour eſtablir ſon Empire en l'Vniuers. Ainſi il met & l'ornement de ſa grace & le fondement de ſon Eſtat dedans la petiteſſe.

7. C'eſt la conduite de Ieſus-Chriſt en ſes œuures, en ſon vſage, en ſa conuerſation familiere, & en la diſpoſition publique de ſon Eſtat. Que ſi nous fueilletons les Euangiles, nous verrons qu'il n'y a aucun lieu en ſa ſaincte parole, où il nous tire aux choſes grandes & releuées. Et il y en a pluſieurs où il nous conuie, & meſme nous

oblige aux choſes que le monde repute baſſes & abjectes. Entr'autres, il y a vn lieu où il ſemble que le Fils de Dieu veut eſtablir le triomphe de la petiteſſe & confondre l'orgueil de la terre & du Ciel ; C'eſt en Sainct Luc 9. où nous voyons le Fils de Dieu grand & petit ſur la terre, aſſis au milieu de ſes Apoſtres, prendre non vn de ſes Apoſtres, mais vn petit enfant entre ſes mains, comme le preferant en la tendreſſe de ſon amour & en l'eſtime de cette petiteſſe à ſes Apoſtres meſme. Contemplons cét object & arreſtons noſtre eſprit ſur toutes les parties de cette Hiſtoire. Elle eſt bien digne de nos penſées. Ieſus eſtoit dans les campagnes de Gaillée, reſpandant la ſemen-

ce de grace & de ſalut, inſtruiſant ſes Apoſtres, leur parlant de ſa Croix & de ſa mort & conuerſant priuément auec eux. Ieſus penetrant leurs penſées, appelle vn enfant *puellum*, ce dit la langue originale, il le met au milieu de ſes Apoſtres, il l'embraſſe & careſſe; & veut apprendre à ſes Apoſtres vne leçon nouuelle digne de luy & de ſa Croix, & fondamentale à leur Apoſtolat. Nous auons à remarquer que Ieſus eſtoit d'ordinaire au milieu des Apoſtres, & c'eſt ſa place que les Euangeliſtes luy aſſignent, mais maintenant c'eſt vn enfant qui tient la place de Ieſus, & qui eſt au milieu des Apoſtres, *Statuit eum in medio eorum*, ce dit S. Matthieu, & Sainct Marc ſpecifie nommément que ceux-là

eſtoient les douze, *vocauit duodecim &c.* Ieſus eſtoit l'object que les Apoſtres deuoient regarder & ſuiure. Et maintenant Ieſus leur fait contempler cét enfant, le rend leur exemplaire; Et par cét enfant, il veut inſtruire ceux qu'il prepare & deſtine à eſtre les Docteurs & Paſteurs de l'Vniuers. Ieſus eſtoit la plus digne perſonne de la terre & du Ciel, puis que ſouz l'humanité ſa perſonne eſt Diuine & increée : Et partant la meilleure place du Ciel & de la terre, & la plus ſouhaitable eſtoit la plus proche de Ieſus; C'eſtoit donc pour lors celle que tenoit ce petit enfant : car il eſtoit entre les bras de Ieſus, en ſon ſein, & proche de ſon cœur, *Complexus illum* ce dit S.

Marc, *ſtatuit illum ſecus ſe*, ce dit S. Luc.) Et toutesfois cette place d'honneur & d'amour ſingulier, cette place ſi digne & ſi fauorable en la tendreſſe & familiarité de Ieſus eſt lors donnée non aux Grands du Ciel & de la terre, non à vn Ange ou à vn Apoſtre, mais à vn enfant, & elle eſt reſeruée à cét enfant, en faueur de ſon enfance & de ſa petiteſſe. Il ſemble en cette action que le Fils de Dieu veut à la veuë du Ciel & de la terre loger la petiteſſe en ſon ſein, comme dans le Throſne de ſon amour, & en cette liaiſon douce tendre & familiere qu'il prend pour lors auec ce petit enfant, prononcer ſes Oracles en faueur de la petiteſſe, & luy aſſujettir les plus Grands de ſon

Empire. Car Ieſus en ce doux & humble eſtat, tenant ce ieune enfant entre ſes bras, addreſſe ſa parole à ſes Apoſtres, & les oblige eux-meſmes à eſtre comme ce petit enfant, tendrement embraſſé & cherement logé au ſein de Ieſus. C'eſt choſe grande & douce de veoir Ieſus, où repoſe la plenitude de la Diuinité & de la ſapience Eternelle en cét eſtat: de le veoir joinct à ce petit enfant, & de veoir cét enfant joinct à Ieſus. Enfant heureux d'eſtre en vn ſi bon lieu, & ſi proche du cœur, où repoſe & triomphe la Trinité meſme. Mais ſi cette penſée eſt douce & grande, le ſens où elle conduit eſt fort & ſeuere, l'effect en eſt puiſſant & la fin ſemble eſtrange: car Ie-

ſus par ſon action & ſa parole, abbaiſſe non ſeulement les Grands de la terre (ce ſeroit peu:) mais les Grands meſmes de ſon eſtat Diuin & cœleſte. En leur preſence il loge la petiteſſe dans ſon ſein, comme dans vn Throſne & dans vn Throſne qui luy eſt deub, puis qu'elle eſt eſtablie désja dans ſa perſonne propre, reueſtuë de noſtre baſſeſſe & mortalité! Il n'exhorte pas ſeulement, mais il oblige les plus Grands en ſa Grace & en ſon Eſtat: C'eſt à dire ſes Apoſtres, à eſtre comme ce petit enfant! Il leur prononcecét Arreſt eſpouuentable, & cette negatiue formidable. *Niſi efficiamini ſicut PARVVLI nõ intrabitis in regnum cœlorum.* Et il leur manifeſte qu'il veut aſſujettir

Math. 18. Marci 9.

non seulement les Grandeurs, perissables de la terre, Mais les Grandeurs mesmes les plus esleuées en sa grace; & les Dignitez plus floriſſantes de son Estat, c'est à dire l'Apostolat à l'humble petitesse recommandée si hautement, si dignement & si puissamment en cette sienne Parole. Car l'Estat Apostolique est le plus grand Estat de la Courõne de Iesus, la plus grande charge de sa maison, & le plus grand Office de son Empire. Qui a-t'il de plus puissant & de plus doux tout ensemble, en faueur de la petitesse? Cét Oracle nous doit espouuenter, & ce spectacle nous doit tirer les larmes des yeux, fondre l'orgueil dans la douceur de Iesus, fauorable aux petits, confon-

dre les plus Grands, & abbaiſſer les plus hauts cedres du Liban pour iamais, & les mettre aux pieds de Ieſus, & des petits de Ieſus ſur la terre.

8. C'eſt ainſi que Ieſus l'humble Fils de l'humble Marie, agit & parle en faueur des petits & de la petiteſſe; mais ſi delaiſſant le cours de nos Myſteres & la conduite du Fils de Dieu en la grace, nous reuenons à la nature, & nous remontons plus haut, iuſques à la creation & à l'origine de noſtre eſtre, Nous verrõs dés l'entrée de l'Vniuers, le partage que Dieu fait aux Grands & aux petits. Les vns portent ſa Iuſtice, & les autres ſa Miſericorde: Car le grand Dieu ayant creé deux natures, l'vne grãde,

forte & puissante, (c'est à dire la nature Angelique, laquelle il a mise aussi au Ciel, lieu conforme à la grandeur de cette condition esleuée,) l'autre nature basse & petite & tirée de la fange, qui est l'hõme, (lequel aussi il a mis en la terre) Il a voulu exercer la rigueur de sa Iustice sur l'vne, & l'excez de sa Misericorde sur l'autre. Et si nous voulons nous restraindre dans le seul ordre de la Nature, nous voyons que Dieu a voulu rendre sa puissance plus signalée dans les choses petites, que dans les choses grandes, & ces beaux esprits qui ont dressé l'Histoire de la Nature, recognoissent ingenuëment & remarquent Diuinement selon leur lãgage, que la Nature (c'est

Plin. lib. Natur. Hist.

à dire) ſelon nous, la Nature des Natures & l'Autheur de la Nature (mais puis que nous les alleguons pour teſmoings, demeurons dans leurs termes, & diſons comme eux, & auec eux:) que la Nature eſt plus induſtrieuſe & remarquable dãs les plus petites parties de l'Vniuers, comme dans les moucherons, les formis & les abeilles, que dans les lyons, les elephans & les baleines.

9. Que ſi dans l'œuure de la Nature, qui ne regarde que la puiſſance & la grandeur de ſon ouurier, les choſes petites ont auantage pardeſſus les grandes, combien à plus forte raiſon dans l'ordre de la Grace qui regarde pour ſon centre & origine, l'abbaiſſement & la-

neantiſsement d'vn Dieu qui ſe fait homme pour les hommes, & qui s'auilit juſques à la Croix & à la mort, L'humble petiteſſe aura des auantages auprés de luy, pardeſſus la grandeur & la magnificence de ceux qui ſeruent de luſtre & ornement au monde, Les vns ont part à la graiſſe de la terre; & les autres à la roſée du Ciel: Les vns ſont expoſez ſur les Theatres & dans les Palais, & les autres ſont cachez dans les cauernes de la terre & dans les Cloiſtres. *In cauernis terræ*, ce dit l'Apoſtre, mais les vns ſeront vn iour jugez par les autres, & jugez au poinct deciſif de leur Eternité. *Heb.* 11.

10. Ces penſées nous obligent à reuerer les humbles & les pe-

tits honorez de Dieu, & mes-cognus du monde. Ils ſont le threſor du Fils de Dieu. C'eſt le fruict principal de ſes labeurs. C'eſt ſon amour & ſes delices. C'eſt ſon entretien plus familier. C'eſt ſa plus douce conuerſation. Et c'eſt auſſi l'œuure qu'il fait par luy-meſme, & non par autruy. Il les choiſit luy-meſme, (*Ego elegi vos*) il les ſepare du monde, il les appelle à ſoy, & leur dit cette parole, *venite ad me*, à moy (leur dit-il) & non ailleurs, à moy & non à choſes moindres que moy; à moy & à ma propre perſonne, & non ſeulement à mes biens & à mes grandeurs. C'eſt l'object, c'eſt la vie de ces ames petites que le monde ne cognoiſt point, & que les Anges reue-

rent, & que le Fils de Dieu cherit. Il en prend ſoing luy-meſme. Il les encloſt en ſes demeures. Il les nourrit de ſa parole. Il les conſole de ſa grace; Il leur déploye ſes grandeurs. Il leur ouure ſes Myſteres. Il leur découure ſes ſecrets. Et ce qui eſt caché aux plus Grands, eſt reuelé aux plus petits : *reuelaſti ea paruulis.* Bref, il leur donne ſon eſprit, il les rend ſemblables à ſoy, & pour les entretenir plus priuément & plus frequemment il les loge en ſa maiſon, en ſon cabinet, au plus ſecret de ſon Tabernacle (*in abſcondito tabernaculi ſui,*) au coing de ſes Autels, c'eſt à dire aux lieux plus ſacrez de ſa maiſon : Dont s'eſcrie le Prophete, *altaria tua Domine virtutum, &c.* Quel ſoing,

quelle douceur; Quelle priuauté, le plus ſecret, le plus ſacré de la maiſon de Dieu, eſt leur demeure, mais il y a plus encores, il les met en ſon ſein & leur ouure ſon cœur, comme nous auons veu au texte de Sainct Marc & de Sainct Luc 9.

11. Voſtre Majeſté qui en ſa Grandeur a touſiours pris plaiſir de conuerſer auec les ames humbles & petites, a cogneu pluſieurs de ces petits en la terre, que Dieu fait grands au Ciel, & elle en a cogneu quelques-vnes dans l'Ordre des Religieuſes de Noſtre Dame du Mont Carmel, que nous auons erigé en France, par le pouuoir exprés de ſa Saincteté, L'vne d'icelles, eſt Sœur Marie de l'Incarnation, dont l'odeur a rem-

ply

ply la France, & passe maintenant aux Prouinces Estrangeres. L'autre, est sœur Catherine de Iesus, Religieuse Professe au Monastere de l'Incarnation, que nous auons erigé en la ville de Paris; Vostre Majesté l'a veuë souuent, luy a parlé souuent, & tousiours auec edification & satisfaction singuliere. Et aprés sa mort, il a pleu à Dieu imprimer au cœur de vostre Majesté, vne memoire & reuerence d'elle bien particuliere.

12. La pieté de vostre Majesté, sans instance & induction aucune, se trouue disposée à penser souuent à cette Ame, & à honorer sa memoire, & ce par diuerses actions, que vostre Majesté ne me permet pas de

repreſenter icy. En fin, elle a voulu me commander & par diuerſes fois d'en faire dreſſer la vie & la faire imprimer. Puis qu'elle paroiſt au iour, par le commandemẽt de voſtre Majeſté; Ie la vous preſente. Elle a eſté eſcrite par vne Religieuſe du meſme Ordre, cognuë par voſtre Majeſté, qui a eſté long temps ſa Superieure. Ce qu'elle rapporte d'elle, eſt beaucoup inferieur à la grace de cette ame. Mais la terre a biẽ aſſez d'õbres, pour obſcurcir ces objets là, & n'a pas aſſez de lumiere pour les faire voir en leur iour: Cela eſt reſerué au iour de leur eternité. La terre n'a point de couleurs aſſez viues, ny de pinceau aſſez delicat, pour repreſenter au vray les ſujets Diuins

& les eſprits Cœleſtes. Ils sõt en Dieu, & auſsi leur Grandeur eſt cachée en Dieu meſme (dõt ils portent le nom de cachez, *abſconditi,*) dedans les Eſcritures. C'eſt le Threſor caché (dans S. Matthieu 13.) C'eſt la perle precieuſe de l'Euangile. Cette perle nous fuſt addreſſée de Bourdeaux, par Monſieur le premier Preſident. Ie recognus auſſi toſt ſon prix & ſa valeur & la grace cachée dedans cette ame. Ie pris ſoing d'elle; Ie la fis receuoir en l'Ordre & en la maiſon de Paris. Là i'ay ſouuent traitté auec elle. Ie l'ay aſſiſtée en ſes beſoins, confortée en ſes trauaux, dirigée dãs ſes voyes, ou pluſtoſt dans les voyes de Dieu ſur elle. Ce qui en reſte en mon eſprit, eſt

beaucoup plus haut & esleué que ce qui est icy representé. Et je tiens à benediction particuliere, la cognoissance & conduite qu'il a pleu à Dieu me dõner de cette Ame saincte & Diuine. Sa pureté estoit Angelique ; Son esleuation continuelle; Son innocence admirable; Sa souffrance Diuine ; Son humilité tres-profonde; Sa foy tresviue; Sa charité tres ardẽte; Et son dégagemẽt du mõde & d'elle-mesme, tres-pur & tres-parfait. Elle a esté preuenuë de Dieu en ses benedictions, & attirée à luy, dés l'âge de sept ans, conseruée en la grace du Bapteſme, iusques à la mort, preseruée de tres grands & violents assauts du malin esprit, trauersant les desseins de Dieu,

ſur la pureté & ſainčteté à laquelle elle eſtoit appellée.

13. Les deſſeins de Dieu eſtoiēt grands ſur cette Ame; & auſſi les voyes de Dieu y ont eſté rares & ſingulieres. Elle eſtoit voüée à l'Enfance & à la Croix de Ieſus. Et comme par la grace de l'Enfance diuine de Ieſus elle a eſté, & preſeruée & eſtablie en vne pureté innocente, eſleuée, & meſme incapable d'ouuerture au mal: Auſſi par l'efficace de la Croix du Fils de Dieu, elle a eſté preparée à porter pluſieurs ſouffrances interieures & ſpirituelles. (Les vnes malignes, & les autres Diuines) pour rendre hommage à la Croix de Ieſus, par cette Croix interieure; & participer à icelle. Ainſi ſon ame a eſté grādement

purifiée, & ſon corps conſommé dans les rigueurs de la Croix de Ieſus, en l'honneur de Ieſus, conſommé en la Croix, en holocauſte à Dieu ſon Pere. Elle a honoré Dieu en ſa vie, & Dieu diſpoſe voſtre Majeſté à l'honorer elle-meſme aprés ſa mort. En ſa vie Dieu luy a donné vn ſoing particulier de voſtre Majeſté : C'eſt à nous à le prier qu'il luy augmente au Ciel, & qu'elle obtienne à voſtre Majeſté deux qualitez cœleſtes, c'eſt à dire, deux qualitez & diſpoſitions à la verité, communes au Ciel : mais bien rares en la terre. LE MESPRIS DV MONDE & L'AMOVR DE IESVS. Ce ſont les diſpoſitions eminentes dans le Ciel, & dans tous ceux du

Ciel. Qu'elles ſoient auſſi eminentes en voſtre Majeſté. Que voſtre eſprit ſoit eſleué pardeſſus les choſes terreſtres, comme le Ciel eſt éleué pardeſſus la terre meſme. Que la puiſsãce & authorité de Ieſus, regiſſe vôtre eſprit, comme elle regit tous les eſprits cœleſtes, & que dans l'horoſcope de V. M. IESVS ſoit vôtre Aſtre dominant.

14. Ce Ieſus Fils vnique de Dieu, Fils vniq; de la Vierge, viuãt au mõde, a dit qu'il n'eſtoit point du monde, & qu'il ne prioit point pour le monde. Il l'a dit en l'ecxez de ſa charité, lors qu'il prioit pour les ſiẽs, & qu'il alloit reſpandre ſon ſang pour la vie du monde. Ces paroles de la verité & de la Sapience eternelle, & le temps Ioã. 17.

auquel il les profere, c'eſt á dire, le temps de ſa Croix & de ſa Paſſion, nous obligẽt tous, ſoit petits, ſoit Grands, à faire vn diuorce auec le monde. (Si nous voulons eſtre auec le Fils de Dieu.) La mort fera ce diuorce par neceſſité & ſans merite, ſi la puiſſance du Fils de Dieu ſur nous, & le glaiue trenchant de ſon amour ne l'ont fait auparauant. Les plus Grands comme ils ont plus de part au monde, il ont auſſi plus de peine en cette ſeparation. Mais Dieu qui auoit planté autresfois l'arbre de vie au milieu du Paradis, a depuis le peché planté l'arbre de la Croix au milieu du monde; Et les Grands n'en ſont pas exempts. Ils trouuent en leur Grandeur

de l'oppoſition ; & de l'amertume en leurs delices. La prouidence Diuine en vſe ainſi pour les diſpoſer plus ſuauement à oublier le monde. Mais quand il n'y auroit point de Croix & point d'amertume, la ſeule qualité paſſagere du mõde, nous cõuie à le laiſſer auant qu'il nous laiſſe luy-meſme.

15. Le mõde paſſe, Madame, nous paſſons cõme luy, & auãt luy. Et voſtre Majeſté en a veu paſſer beaucoup deuant elle, & ce qui eſt paſſé ne reuiendra jamais plus. IESVS-CHRIST ſeul demeure eternellement. Et ce qui ſe fait en luy & pour luy, dure autant qne luy-meſme : car nos œuures nous ſuiuent dedans l'eternité, (ce dit

le bien aimé Diſciple.) Allons à luy; ſoyons à luy; viuons à luy; viuons en luy; & prenons part à luy & à ſes qualitez. Il eſt la Vie, la Lumiere & le Salut du monde. Il eſt la vie, & il veut eſtre noſtre vie! Il eſt la lumiere, & il veut eſclairer nos tenebres! Il eſt le ſalut, & il nous veut ſauuer: Ce ſont ſes vouloirs diuins, & ce ſont auſſi les voſtres, Madame, & vous nous commandez ſouuent de le demander à IESVS-CHRIST pour vous.

16. Ie l'adore donc, & le ſupplie par luy-meſme & par l'amour qu'il porte à ſa tres-Sainɛte Mere, de laquelle vous portez le nom, Qu'il exauce vos vœuz; Qu'il daigne eſtre luy-

meſme voſtre Vie, voſtre Grandeur voſtre Fœlicité des à preſent, & en voſtre eternité : Et qu'il vous couronne au Ciel, comme il vous a couronnée en la terre. Ie ſuis

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le 18. Aouſt, 1628.

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-obligé ſujet & ſeruiteur, PIERRE, CARDINAL DE BERVLLE.

AVX RELIGIEVSES DV MONASTERE ERIGE', à Caën, ſelon l'Ordre de NOSTRE-DAME du Mont-Carmel.

L'An mil ſix cens dix-neuf, ſur La Feſte de l'Annonciation.

IESVS MARIA.

LA Grace de Ieſus-Chriſt Noſtre Seigneur, ſoit auec vous pour jamais; Ie vous eſcris ce mot pour vous donner aduis du deceds de Sœur Marie de la Trinité, natiue de Roüen, que vous auez veuë en ce Monaſtere là, lors que vous y

eſtiez; Comme vous auez eſté enuoyée à Caën, pour y fonder voſtre Monaſtere: elle a auſsi eſté enuoyée à Bourdeaux: & elle y eſt morte en l'Office de Prieure. Elle y a bien ſeruy l'Ordre, & les ames de cette Prouince là, tant du Monaſtere que de la ville. Ie vous prie de luy rendre les deuoirs accouſtumez. Elle deceda le neufieſme de Mars, auec grande paix & vertu, aprés auoir receu tous les Sacrements, & rendu teſmoignage qu'elle eſtoit du nombre de ceux qui attendent le Fils de Dieu, *Et qui diligunt aduentum eius.*

2. *Tim.* 6. Ie laiſſe ce ſujet de mort, pour vo⁹ parler d'vn ſujet de vie, puis que nous ſommes dãs l'Octaue de l'Annonciation, c'eſt à dire,

du Myſtere de l'Incarnation, accomply en cette Feſte. Cette ſolemnité a cela de propre, qu'elle eſt toute de vie. Elle eſt VIE & pour les Anges & pour les hommes: Et pour le Ciel & pour la Terre. Et ce qui paſſe toute penſée, elle eſt vne Solẽnité de VIE, meſme pour Dieu, qui a vne ſorte de vie par ce Myſtere, qu'il n'auoit point auparauant; car il y eſt viuant d'vne vie Diuinement humaine, & humainement Diuine, par l'vnion perſonnelle, & ineffable des deux natures enſemble.

3. Or ſi Dieu, qui eſt vie & vie eternelle; Qui eſt vie eſſentielemẽt; Qui eſt tout vie eminemmẽt & en Qui toute eſt vie; Qui n'eſt que vie & ſource de toute

vie, prẽd meſme vie en ce Myſtere. (Tant ce Myſtere eſt Myſtere de vie.) Prenons auſſi vne ſorte de vie en ce Myſtere, nous qui ne ſommes que mort & miſere par le peché, & qui auons vn ſi grand beſoing & indigence de vie. Que la fœcondité de ce Myſtere qui remplit tout de vie, & donne meſme vie à Dieu, ne ſoit pas ſterile en nous: Que cette heureuſe & miraculeuſe fœcondité nous donne vie en celuy qui eſt la vraye vie, & qui s'appelle auſſi luy-meſme la vie en
Ioã. ſa Saincte parole. *Ego ſum vita.*
10. Viuez donc en Ieſus, viuez en celle qui donne vie à Ieſus, c'eſt à dire en Marie, qui eſtant Mere de Ieſus par ce Myſtere, eſt auſſi par ce Myſtere vie

& Mere de vie.

4. Il y a plusieurs sortes de Festes celebrées en l'Eglise de Dieu, elles sont toutes Saintes & Diuines, dignes de nos soings & de nos exercices en la pieté : Mais si vous y prenez garde, elles ne concernent la plus-part que quelques actiõs particulieres du Fils de Dieu, lesquelles encores sont passageres & de peu de durée, cõme la Naissance, la Circõcision, la Presentation au Temple, la Fuyte en Egypte, &c. Cette solẽnité celebrée en ce jour & en cette Octaue, est vne Solemnité vniuerselle, & mesme eternelle. Elle porte la base, le fondement & le sujet de toutes les actions & Mysteres de la vie voyagere du Fils de Dieu

en la terre, & de sa vie glorieuse & immortelle au Ciel (C'est à dire, l'humanité vnie à la Diuinité) Et elle encloſt vn eſtat permanent à jamais; Puis que tant que Dieu ſera Dieu, il ſera homme, & qu'il y aura à jamais vn Homme-Dieu. Tellement que ce Myſtere n'eſt pas ſeulemẽt Myſtere de vie, mais il eſt Myſtere de Vie déſormais eternelle. C'eſt à dire d'vne vie qui durera à jamais, & laquelle ayant eu principe, en ce jour, n'aura jamais de fin, & ayant commencé dans la Terre, durera dans le Ciel eternellement.

5. C'eſt la ſublimité, la profondité, la Diuinité de ce Myſtere, nous ne pouuons aſſez le reuerer, le cõtempler; Nous ne

pouuons pas le penetrer tout d'vn coup. Il eſt bō d'y penſer & d'en parler plus d'vne fois. Diſons donc derechef, Qu'au lieu que les autres Feſtes du Fils de Dieu, regardent des Myſteres & actions qui ſe paſſoient ſur la terre, & ne pouuoient eſtre accomplies au Ciel, & leſquelles encores n'ont duré que peu de jours ou peu d'heures ſur la terre, comme la Circonciſion, l'Agonie, la Paſſion & autres; Celle-cy regarde non vne action, mais vn Eſtat du Fils de Dieu, & vn ESTAT permanent en la terre & au Ciel. C'eſt pourquoy i'ay dit que cette Feſte eſt pour le Ciel & pour la terre tout enſemble : non ſeulement à raiſon qu'elle eſt honnorée par le

Ciel, ce qui luy eſt commun auec toutes les autres Feſtes du Fils de Dieu, mais auſſi parce qu'elle contient vn Myſtere qui de la terre paſſe au Ciel, qui s'accomplira dans le Ciel comme il s'eſt accompli en la terre, & qui durera auſſi bien dans le Ciel qu'en la terre, entant que l'vnion perſonnelle de la Diuinité au Corps & à l'Ame de IESVS eſt ſans interruption quelconque. Elle eſt en la Terre & au Ciel. Elle eſt en la Vie, en la Mort & èn la Gloire. Et les Anges dans le Ciel auſſi bien que les Apoſtres en la Terre, ont preſent, & adorent vne Ame & vn Corps Deïfié par l'vnion perſonnelle & immuable de la Diuinité à noſtre humanité: Or cette vniõ

perſõnelle & Diuine, eſt le fõds & l'eſſence de ce Myſtere. C'eſt ce qui eſt annoncé à Marie par vn Ange du Ciel; C'eſt ce qui eſt accomply en elle, par la vertu du Pere, par la perſonne du Fils, par l'operation du Sainct Eſprit; C'eſt l'œuure qui commence en Nazareth & continuera en Bethléem; C'eſt l'œuure qui commence en Iudée & paſſera en Ægypte; C'eſt l'œuure qui commence en la Terre, & durera au Ciel. C'eſt l'œuure qui ſe fait en ce iour, & ſubſiſtera touſiours. Tellement que la merueille de ce iour eſt par tout où Ieſus eſt. En la Creiche & en la Croix; ſur la Terre & ſur les Eauës; dans les Villes & dans les Deſerts; dans les Maiſons & dans

les Campagnes; dans les Cabinets & dans les Temples; dans les Actions plus baſſes & dans les plus releuées; dans les Actions publiques & dans les particulieres; Bref, par tout où IESVS eſt, par tout il eſt Homme-Dieu, & il ne change & ne dépoſe point cette qualité! Et cette qualité luy conuient par ce qui s'eſt accomply en ce iour heureux & myſterieux du vingt-cinquieſme de Mars, iour de nos iours & de noſtre eternité meſme. Cela ne ſuffit pas à l'efficace & condition de cette operation ſacrée, qui s'accomplit en ce beau iour. Adjouſtons donc cette penſée au diſcours precedent, & diſons que le Myſtere de l'Incarnation eſt vn œuure qui

se fait tellement en ce jour, qu'il se fera tousiours. C'est vn œuure qui tiẽt de la nature du temps & de l'eternité tout ensemble ; Par la condition du temps, il est fait deslors : Par la cõdition de l'eternite, il se fera tousiours. Car comme le Fils de Dieu est né de toute eternité, & est tousiours naissant de Dieu son Pere : Aussi depuis ce iour sacré, il est vny & est tousiours, s'vnissãt à ce Corps & à cette Ame que le Ciel & la Terre veoit, contemple & adore en cét Homme qui s'appelle IESVS.

6. Penetrons la dignité, la proprieté, la Diuinité de cette Operation sacrée. Prenons vie en ce Mystere de vie ; prenons vie eternelle & immuable en ce Mystere de vie immuable &

erernelle; prenons touſiours vie recente & nouuelle en ce Myſtere, qui eſt touſiours recent & nouueau. Puis qu'il eſt tellement accomply, qu'il s'accomplit touſiours! Et parmy les varierez de cette vie miſerable ſur la terre, prenons vie conſtante & inuariable, comme l'eſtat de ce tres-haut Myſtere eſt inuariable dans les varietez des Tẽps, des lieux & des accidẽs auſquels le Fils de Dieu s'eſt trouué ſur la terre. Suiuez-le pas à pas. Tãtoſt vo⁹ le verrez en vne creiche, & tãtoſt en vne Croix: Vous le verrez & naiſsãt & croiſſant: Vous le verrez & ſouffrant & operant, vous le verrez & viuant & mourant vous le verrez & en la terre & au Ciel: Mais en tous

ſes eſtats differens, il eſt ſans diuerſité aucune; Il eſt touſiours homme-Dieu & ſera pour jamais Dieu & Homme. Dans les changemens & varietez que nous auons à paſſer ſur la terre, adorons l'eſtre, & l'eſtat immuable de ce Diuin Myſtere: Et comme il eſt inuariable, demandons au Fils de Dieu, vn Eſprit inuariable en luy. Nous tirons vie de ce Myſtere de vie: tirons donc auſsi de l'eſtat immuable de ce Diuin Myſtere, vn eſtat de grace & de vie inuariable en Dieu, & que noſtre ame pour jamais ſoit vnie à Dieu, en l'hommage, en la deppendance & en l'efficace de l'vnion perdurable à jamais de la Diuinité à noſtre humanité. Et c'eſt ce-ſem-

ble vne des graces propres à la condition de ce Myſtere, qui eſt Myſtere de grace, de vie, & d'vnion pour jamais, Myſtere dis-je, de grace & de vie increée & d'vnion perſonnelle à la Diuinité.

7. Or ſi ce Myſtere eſt ainſi Myſtere de vie & Myſtere eternel & Myſtere pour les Anges & pour les hommes, Que ſera-il pour la Vierge, qui eſt aprés le Fils de Dieu, le ſujet principal & plus digne de cette feſte? O quel eſtat! O quelle vie! O quelle vnion! O quelle dignité pour la Vierge. Elle y a vne part qui n'eſt propre qu'à elle. Elle y a auſſi vne puiſſance qui ne conuient qu'à elle: car non ſeulement elle prend vie, mais elle donne vie en ce Myſtere,

& en ce Myſtere elle prend vie & donne vie à Dieu meſme. Elle prend vie en la donnant & elle donne vie en la prenant, ce qui luy eſt propre & ſingulier en ce Myſtere, auquel & le Ciel & la terre reçoiuent vie, mais ne la donnent pas. Au lieu que la tres-Saincte Vierge en cette Feſte prend vie & donne vie tout enſemble, & donne vie à l'Autheur de vie, & luy donne vie eternelle en vn certain ſens : Il eſt eternel luy-meſme en la vie qu'il reçoit de ſon Pere : Et maintenãt il reçoit vne vie nouuelle de ſa tres-Saincte Mere; mais vne vie qui aura ſon eternité auſſi : car il n'eſt pas ſeulemẽt le Fils de la Vierge dans la grotte de Bethléem. Il eſt Fils de l'homme, Fils

de la Vierge & en la terre & au Ciel, & il aura vn regard eternel vers elle, comme vers sa Mere, sa source & son principe: Ainsi qu'il a vn regard eternel vers son pere eternel, qui est son principe vnique dans la Diuinité.

8. Ie dis que la tres-Saincte Vierge prend vie & donne vie tout ensemble. Car il luy est impossible de donner vie à Dieu qu'en prenant vie de Dieu. Et aussi voyez-vous que l'Ange luy annonce que le S. Esprit qui est source de vie, l'enuironnera, & que la vertu du Tres-haut la remplira. Or en cela il y a conformité entre le Fils & la Mere. Car le Fils aussi en ce Mystere, prend vie & donne vie tout ensemble,

prenant vie & reueſtant de vie humaine ſa Diuinité. Et au meſme inſtant qu'il reçoit cette vie, il donne vie, mais vie Diuine à ſon humanité. Il reçoit vie humaine & donne vie Diuine. Et ainſi chacun d'eux eſt prenant vie & donnant vie tout enſemble. En cette conformité, il y a cette difference entre le Fils de Dieu & la Vierge. Que luy entre en ce Myſtere en qualité de Fils: Comme Fils, il prend vie, mais en prenant vie il donne vie. Et elle entre en ce Myſtere en qualité de Mere: Comme Mere, elle donne vie proprement: Mais en la donnant, elle prend vie en celuy à qui elle donne vie! Vie qui concerne & la Mere &

le Fils, vie toute nouuelle & ineffable ſur la terre: Mais finiſsõs nos paroles, pour ne finir jamais nos ſentimẽs & affectiõs, & pour nous perdre & abyſmer dans les raretez de ce jour des jours, & de cét œuure des œuures; O jour heureux! O ſolemnité Diuine! O vie! O Myſtere de vie! O vie pour les hommes & pour les Anges! O vie pour le Ciel & pour la terre! O Vie pour Dieu meſme & pour la Vierge: pour le Fils vnique de Dieu, & pour ſa Saincte Mere! Adorez, Aymez, Reuerez cette vie: Vniſſez vous à cette Vie pour jamais: Et ſeruez de tout voſtre pouuoir à IESVS & à MARIE, qui ſont les Sujets & les

Origines de cette vie. Ie ſuis en eux

De Paris, ce 19 Mars, 1619.

Voſtre plus humble, & affectionné, à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

AVX RELIGIEVSES DE L'ORDRE DE NOSTRE DAME du Mont-Carmel, erigé à Bourges.

Pour les disposer à l'attente de celle qu'elles auoient choisies pour leur Prieure; & au bon vsage de celle qui les doit regir en attendant.

LA grace de Iesus-Christ Nostre Seigneur, soit auec vous pour iamais. Si j'auois autant de puissance de satisfaire à vos besoins, comme i'en ay de cognoissance; Il y a long temps que i'y aurois pourueu: Mais il semble que c'est Dieu mesme qui y met

retardement, & nous n'auons autre pouuoir que de ceder à ſon Ordonnance. Noſtre deuoir eſt de nous accommoder à ſon vouloir; de n'auoir autre conduitte que la ſienne; & trouuer noſtre conduitte en ſa conduitte, & non pas dans la noſtre. Vous voulez la Mere Prieure de M. & nous le voulons bien auſsi: mais nos vouloirs ſont inutiles, ſi Dieu ne s'y accorde; Et il ſemble qu'il ne le veut pas encores. Il eſt noſtre Souuerain & le voſtre, & il nous faut faire vn vſage ſainct & ſalutaire de ſon authorité ſur nous, en pluſieurs occaſions: & celle-cy en eſt vne.

2. En voulant cette bonne Mere, ce n'eſt pas elle ie m'aſ-

ſeure que vous voulez : Mais c'eſt Dieu en elle : autrement voſtre vouloir ſeroit imparfait & meſme dommageable. Il faut donc que ce ſoit luy-meſme qui vous l'a donne, & qui vienne auec elle pour vous regir en elle & par elle: Car ſi cela n'eſtoit ainſi, en ayant cette bonne Mere, vous n'auriez riẽ: Toute creature n'eſt qu'vn neant: vous auriez la creature & non le Createur; la Nature & non la Grace: vous auriez le Corps & nõ l'Eſprit, c'eſt à dire le vray Eſprit, & l'Eſprit des Eſprits qui nous doit tous regir & animer. Ce n'eſt pas ce que vous cherchez, & ce n'eſt pas auſsi ce que nous deuons & voulons vous donner. Ie ne vous dis pas ces choſes par aucun

changement de dessein sur le gouuernement de vostre maison. Nous perseuerons en la pẽsée que nous auons de vous la donner, puis que vous perseuerez au desir de l'auoir: Mais il faut attendre les momens ordonnez de Dieu, & en attendant; Il faut penser à Dieu & non à elle; Il faut estre dégagées d'elle, & deppendantes de Dieu; Il faut suiure l'ordre present de Dieu sur vous; Et tandis que vous ne pouuez auoir celle que vous desirez; Il faut regarder celle que vous auez comme donnée de Dieu durant cét interuale; Et rendre honneur & obeïssance à Dieu en elle. Et il ne faut pas souz pretexte de celle que vous attendez & que vous n'auez pas,

ne vous pas ſeruir de celle que vous auez, & vous priuer de la conduitte que Dieu vous veut donner par elle: car nous deuons ſuiure Dieu, & Dieu nous doit ſuffire en l'Ordre qu'il luy plaiſt mettre aux choſes. Ce poinct eſt tres-digne d'eſtre conſideré. Ie vous prie d'y penſer & ne pas vous laiſſer emporter à voſtre propre ſens: Mais eſtre en vn doux acquieſſemẽt à la cõduitte & volõté de Dieu. Si vous faites autrement, ce n'eſt pas ſuiure la conduite de Dieu ſur vous: Ce n'eſt pas eſtre dans l'ordre de ſa ſaincte prouidence: Mais c'eſt ſuiure le deſordre & la tentation de celuy qui a accouſtumé de nous mettre des obiects eſloignez en conſideration, pour nous

oſter l'vſage de ceux qui nous ſont preſens.

3. Quand Dieu vous donnera la Mere M. vous la deuez receuoir, parce que Dieu la vous donne, & non pour ce qu'elle eſt en elle-meſme: Et quand il vous l'oſtera, vous la luy deuez rendre comme choſe qui n'eſt point voſtre, & que vous n'auez plus à regarder: car vous deuez regarder Dieu en la creature, & meſme ne regarder que Dieu en ſa creature. Sa grandeur & ſon infinité vous y oblige; Si vous voulez honorer Dieu & le loüer ſelon l'aduis du Prophete, *Secundum multitudinem magnitudinis ſuæ.* Dieu eſt immenſe & infiny en ſon eſtre & en ſa puiſſance. Dieu eſt tout & en

Pſal. 150.

luy-meſme, & dans ſa creature, & la creature hors de Dieu n'eſt rien. Cette penſée nous lie à Dieu & nous deslie des choſes crées : nous oſte le deſir des choſes abſentes & le gouſt des choſes preſentes & ſenſibles. Si vous eſtes en ce dégagement d'eſprit vous trouuerez ſuffiſance dans l'indigence & abondance dedans le manquement de la creature : car Dieu ſera auec vous, qui eſt la plenitude de toutes choſes. Cette verité eſt tres-haute & tres-ſolide. C'eſt vne verité de practique & non de ſpeculation ; C'eſt vne verité qui regarde la preſence, la puiſſance & la conduitte de Dieu en ſes creatures ; & par ſes creatures.

C'eſt vne verité qui doit regler le cours de voſtre vie, en la diuerſité des Superieures que vous pouuez auoir : Et c'eſt le fondement de la perfection que Dieu demande de vous, en ſemblables rencontres.

4. Vous faites profeſſion de vie parfaite ; & i'ay droict & meſme obligation d'exiger de vous cette perfection. Et ſi vous ſçauez bien vous rendre à Dieu dedans cette practique, Il ſçaura bien vous donner la grace de ſa conduitte. Il vous regira luy-meſme. Il ſuppléera les deffauts d'autruy, & vous donnera la plenitude de ſon Eſprit, & en luy-meſme & en celles qu'il vous ordonne. En attendant, celle que vous deſirez, regardez l'autre com-

me eſtablie de Dieu ſur vous: durant cét interuale, honorez la en cette qualité, regardez Dieu en elle, & vous l'y trouuerez. Si j'auois autant de liberté que j'ay deſir de vous veoir & vous parler; Ie vous dirois bien plus volontiers ces choſes que de les vous eſcrire, & peut-eſtre que ce ſeroit auec vn peu plus de clarté & de profit. Mais il faut que vous & moy delaiſſions nos vouloirs en la conduitte de Dieu, & que nous ſoyons en cela & en toute autre choſe deppendans de ſa ſaincte Ordonnance. Ie ſupplie noſtre Seigneur IESVS & ſa tres-Saincte Mere, de vous benir toutes, & de nous rendre di-

gnes de les ſeruir en la perfection qu'ils daignent deſirer de nous. Ie ſuis en eux

De Paris, ce 9. Mars, 1619.

Voſtre plus humble, & affectionné, à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

A VNE RELIGIEVSE DE L'ORDRE DE NOSTRE DAME DV Mont-Carmel.

Pour luy donner lumiere en vne voye interieure, penible, obscure & peu cognuë: à laquelle il plaisoit à Dieu l'exercer.

IESVS MARIA.

LA grace de IESVS-CHRIST Nostre Seigneur, soit auec vous pour jamais. I'ay receu vos lettres, & je n'ignore pas vos besoins; Ie ne les oublie pas deuant Dieu; Moins ils sont cognus, plus i'y dois penser, &

vous faire entendre que vous portez deux ſortes d'extremitez tres-grandes, tres-profondes & tres-ſecrettes; Les vnes operées par l'Eſprit de Dieu ſur voſtre eſprit; Les autres operées par l'eſprit malin, qui veut couurir à voſtre ame, la premiere operation de Dieu; & s'il peut la meſler & confondre auec la ſienne. L'vne & l'autre operation à ſes rigueurs & ſes extremitez. Et cela trompe & trouble ayſément ceux qui ne ſont pas verſez & experimentez en matiere ſemblable; car ils prennent la main de Dieu pour la main du diable: & s'eſtiment porter vn Enfer en la Terre. C'eſt choſe bien differente: Cette ſorte de voye, a Dieu pour ſon principe,

à noſtre ſanctification pour ſa fin; & à l'operation Diuine pour exercice & occupation de noſtre ame. Si Satan y eſt joinct, ce n'eſt pas par vn droict nouueau qu'il ait acquis ſur nous, en vertu de nos fautes: C'eſt par l'expreſſe Ordonnance de Dieu qui ſçait bien lier ainſi deux Eſprits ſi contraires; & par des voyes ſi difficiles, preparer le ſalut & la perfection de ſes Eſleuz.

2. A la verité c'eſt vne voye de rigueur que Dieu exerce ſur vous: Mais c'eſt vne voye de grace & d'Amour & non de Iuſtice & de chaſtiment comme vous penſez. C'eſt vne voye ſaincte & ſanctifiante voſtre ame; C'eſt vne voye honorante les rigueurs du Pere eternel

ſur ſon Fils vnique IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur; C'eſt vne voye adorante l'eſtre ſouuerain de Dieu, & cette voye adore choſe ſi grande & ſaincte non par acte, mais par eſtat; qui eſt vne maniere bien plus ſolide & plus profonde; plus importante & plus Diuine. Beniſſez Dieu en cette voye. *Ioan. 4.* Dieu eſt Eſprit: & veut eſtre adoré en eſprit & verité. Et il ne luy ſuffit pas d'eſtre adoré par les actions de noſtre eſprit vers luy: Il veut luy-meſme ſe glorifier en nous: Et ſon Eſprit veut operer ſur nos eſprits choſes dignes de ſa puiſſance & Majeſté. Et nous deuons eſtre expoſez à ſon vouloir & operation ſaincte. Vn des ſoins de ſainct François, ce rare &

Diuin Contemplatif & Patriarche de tant de Grands Contemplatifs, eſt d'exhorter les ſiens en ſa Regle & ailleurs: *à la ſuitte de l'operation Saincte de Dieu en leurs ames.* Or vne des operations de Dieu eſt de faire que noſtre ame adore la Majeſté Diuine, non ſeulement par ſes propres pẽſées & affections: Mais auſſi par l'operation de ſon Eſprit diuin qui agit dans noſtre eſprit, & luy fait porter & ſentir la puiſſance & ſouueraineté de ſon Eſtre ſur tout eſtre creé, par l'experience de ſa Grandeur appliquée à noſtre petiteſſe, & de noſtre petiteſſe incapable de porter ſa Grandeur. Car elle eſt infinie & infinimẽt diſtãte & diſproportiõnée au regard de tout être creé.

3. Cét Eſtre Diuin adorable en toutes ſes qualitez, a des qualitez apparemment cõtraires. Il eſt eſt infiniment preſent; & infiniment diſtant: Il eſt infinimẽt eſleué; & infiniment appliqué à l'eſtre creé: Il eſt infiniment delicieux; & infiniment rigoureux. Il eſt infiniment deſirable; & infiniment inſupportable. Et quand il luy plaiſt de s'appliquer à ſa Creature, ſans ſe proportionner à ſa Creature, il ne peut eſtre ſupporté de l'eſtre creé qui ſe ſent englouty, accablé, ruiné par cette puiſſance infinie, & comme infiniment dominante ſur vn eſtre ſi petit & ſi ſouz-mis à ſa puiſsãce: Mais cét accablement ſera conuerti vn jour en ſoulagement, &

cette

cette ruine ſera la reparation de l'ame, & il nous faut attendre cét heure en patience, en ſilence, & en ſouffrance. Et il nous faut abandonner à celuy à qui nous ſommes, & dans lequel nous ſommes, & ſans lequel nous ne pouuons eſtre vn moment. Comme il vous ſemble qu'il vous ruine; Il vous ſemble auſſi qu'il vous rejette : Mais il nous tient à ſoy en nous rejettant; Il nous vnit à ſoy en nous ſeparant; Il nous ſouſtient en nous confondant; Il nous viuifie en nous aneantiſſant; & il ſe donne à nous en nous priuant de nous-meſmes, & en nous priuant ce nous ſemble de ſoy-meſme. C'eſt le propre de cette voye en laquelle la Foy & la

verité combat non le ſens corporel cõme ailleurs. Mais le sẽs ſpirituel meſme de l'ame: car vous ſentez vrayement ce que vous dites. Et toutesfois ce que je vous mande eſt veritable. Ne vous eſtonnez pas donc en ſes effects, abbaiſſez vous & adherez à Dieu caché en ces peines & rigueurs, comme il eſtoit jadis caché dãs le buiſſon ardent, s'il ne ſe fuſt deſcouuert à Moyſe.

4. Ie ne veux pas couler en vn mot ce traict de l'Exode. Il merite d'eſtre eſtendu & expliqué. Ce Deſert, ce Buiſſon, cette Flamme, ce grãd Dieu preſent: Mais caché en ce Buiſſon ardẽt me figure cette voye dont je vous parle: car elle eſt vn Buiſſon plein d'eſpines par ſes

rigueurs: Mais vn Buiſſon ardent par l'amour que Dieu a ſur l'ame qu'il exerce dans cette voye. Et par l'amour pur & parfait que l'ame rẽd à Dieu en ſes rigueurs. Cette Flamme ne conſomme point ces eſpines; & ces eſpines conſeruent & entretiẽnent cette Flamme. C'eſt ce qui eſtonne Moyſe, & c'eſt ce qui vous eſtonne auſſi: Mais approchõs de ce Buiſſon comme Moyſe. Eſtimons grande cette viſion cõme luy: voyons que c'eſt vne vne viſion de deſert. Voyons que c'eſt la premiere que Moyſe a receuë pour le preparer à choſes grandes: Voyons que c'eſt l'entrée de la voye de Dieu ſur ſon peuple. Remarque digne de conſideration particuliere & qui

nous oblige à ne trouuer pas estrange si dans les flammes & les épines est l'entrée de la voye de Dieu sur les ames, & si Dieu touſiours ſemblable à luy-meſme opere choſe ſemblable dans la Loy & dans la Grace: c'eſt à dire, dans la Loy donnée par Moyſe & dans la Grace donnée & imprimée par IESVS-CHRIST. Dans les eſpines, il commence la Loy; dans les eſpines il commence la Grace: & il l'a conſomme dans la Croix. Ainſi la Croix & les eſpines ſont choſes propres & non pas eſtrangeres à la Grace & Amour de IESVS. Ne croyez pas que ce ſoient des paroles que je vous mande pour vous conſoler, ce ſont des veritez pour vous inſtruire, ce

ſont des veritez fondées en celuy qui eſt la voye, la vie & la verité meſme. Ce ſont des veritez leſquelles par la Miſericorde de Dieu me ſont bien manifeſtes. Si je l'oſois je dirois volontiers à Dieu, O que n'ay-je part à ces voyes, à ces rigueurs & à ces ſouffrances. Mais je n'en ſuis pas digne, & ce m'eſt trop de grace de les cognoiſtre & de ſeruir aux ames qui les portent; Ie dois donc m'oublier & me ſouuenir d'vn bien meilleur ſujet que je veux vous repreſenter.

5. Il me ſemble que la Chananée en l'Euangile, eſt vn exemplaire de cette voye dont je vous parle. IESVS ſort hors de Iudée, ſõ ſejour ordinaire & ordonné meſme par le Pere Eter- *Mat. 15. Marc 7.*

nel, pour donner lieu à la Chananée d'auoir recours à luy: Et il sort de la douceur de sa Grace & de sa conduitte ordinaire, pour preparer à l'ame cette sorte de voye extraordinaire. IESVS est caché dans ces confins de Tyr & de Sidon ce dit le texte exprés (*neminem voluit Scire, Marci 7.*) Et aussi IESVS est caché en cette voye & tellement caché que vous ne l'y pouuez cognoistre; La Chananée pressée de douleur trouuant IESVS où il n'a point accoustumé d'estre, & où il ne veut estre cogneu, s'addresse à luy; & luy qui cherche les pecheurs & affligez, ne daigne pas la regarder, ne veut pas l'escouter; Et il vous semble que IESVS ne vous escoute pas,

& eſt ſans pitié vers vous. Elle perſeuere à s'addreſſer à IESVS, & IESVS la repouſſe meſme auec rigueur & injure, & il vous ſemble que IESVS vous ſepare de luy, & ne vous veut plus ſupporter: Mais ne voyez-vous pas que IESVS en repouſſant la Chananée, il la tient comme en ſe cachant d'elle, il l'auoit attirée à luy! Si nous auions des yeux pour veoir la conduitte ſecrette de IESVS ſur cette ame, nous verrions que la puiſſance de IESVS eſtoit plus forte à l'attirer, que ſon ſecret à ſe cacher au regard d'elle: Nous verrions que la main de IESVS en la repouſſant, la tenoit beaucoup plus fortement à luy, qu'il ne la repouſſoit de luy. Et il le ma-

nifeſte en s'eſcriant, O *mulier magna eſt fides tua*: Car IESVS eſt celuy qui imprimoit en elle cette foy loüée de IESVS: cette foy dis-je viue; cette foy grande; cette foy conſtante dans ſes rejettemens; & cette foy humble dans les rigueurs de IESVS enuers elle.

6. Adorõs IESVS en ſes voyes ſur la terre! Adorons-le en ſes voyes douces & rigoureuſes! Adorons-le en ſes voyes rigoureuſes ſur la Chananée! Mais en ces rigueurs recognoiſſons vne voye grande & diuine, vne voye forte & ſaincte, vne voye fauorable & meſme digne de l'admiration de IESVS! Et en ce procedé Diuin voyõs comme vn rayon des choſes qui ſe paſſent dans

les voyes rigoureuſes de IESVS ſur les ames. Offrez-vous à IESVS. Donnez-vous à ſon Eſprit. Abandonnez-vous à ſes voyes, & dans vos peines ne ſoyez point en peine. Soyez en paix: car vous eſtes à Dieu: Et oubliez ces rigueurs & vous meſme pour eſtre toute à luy: Demeurez en voſtre Croix & en vos obſcuritez: Mais du profond de ces tenebres, Adorez, Aymez & Inuoquez celuy qui habite vne lumiere inacceſſible, & qui eſt l'eſtre de voſtre eſtre, la vie de voſtre vie; l'eſprit de voſtre eſprit. Il eſt voſtre force & vous ne ſentez que foibleſſe, Il eſt voſtre ſainteté & vous ne voyez que miſeres, & il ſera vn jour voſtre gloire. Beniſſez-le à jamais. Ie

le benis pour vous, & le supplie de vous faire voir de temps en temps la verité des choses qui se passent en vous.

7. Ie vous prie dans vos trauaux d'en embrasser vn noueau que je vous impose au nom de Dieu & en l'honneur de son Fils vnique IESVS-CHRIST Nostre Seigneur, & de sa tres-Saincte Mere ; C'est de prendre la charge & direction de la Maison, c'est le desir des Sœurs; c'est ma pensée aussi; c'est le vouloir de Iesus & de Marie: C'est assez dire à vostre ame. Comme ils vous aidẽt insensiblemẽt à porter la Croix interieure; Ils vous aiderõt aussi à porter cette Croix exterieure. Puis que IESVS a embrassé la Croix, il ne la nous

faut pes refuſer. IESVS portoit ſa Croix interieure en la veuë de ſon Pere & de ſes Anges; Et il a pris encores la Croix exterieure que Pilate & les Iuifs luy ont impoſée. A ſon exemple, il nous faut accepter la Croix que Dieu nous impoſe, & celle encores qui nous eſt impoſée par ſes Creatures, ſpecialement par celles qui ont pouuoir de Dieu ſur nous. Ie vous l'impoſe en ſon nom & de ſa part, & je le ſupplie de vous donner ſon Eſprit & ſa Grace. Pour cét effect je ſuis en luy & en ſa tres-Saincte Mere.

De Paris, ce 24. May, 1623.

Voſtre plus humble, & affectionné, à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

A VNE SVPERIEVRE EN L'ORDRE DE NOSTRE DAME DV Mont-Carmel erigé en France.

Pour l'induire à temperer le zele de sa Charité enuers les Sœurs, par l'vsage de la patience & benignité qui la doit accompagner.

LA grace de Iesus-Christ Nostre Seigneur soit auec vous pour iamais. I'ay receu la lettre que vous m'auez escrite. Ie loüe Dieu du soing qu'il vous a donné de preuenir & assister cette ame affligée, & de nous aduertir de son besoing. Pour continuer vtile-

ment cette assistance charitable. Ie vous prie de considerer que la charité est vne des vertus qui est la plus necessaire aux personnes qui sont en Office, & celle que ie vous ay le plus recommãdée en partant, & dont on a le plus d'vsage à faire dans les Maisons de Dieu.

2. Sainct Paul luy attribuë plusieurs belles & grandes qualitez, en son Epistre aux Corinthiens, chapitre treize. Ie vous prie de les veoir & de les mettre toutes en œuure, & de remarquer singulierement ces deux qualitez que ce grand Apostre donne à la Charité, *Charitas* dit-il, *patiens est, benigna est;* O quelle est la patience que nous deuons auoir à souffrir les fautes

1. Cor. 13.

& les imperfections d'autruy ! O quelle a eſté celle de IESVS-CHRIST à ſouffrir tant de manquement de ſes Apoſtres, en l'eſpace de trois ans, bien que nourris en vne ſi parfaite eſchole, & ayant tous les jours deuant les yeux vn ſi admirable exemplaire ! O quelle eſt encores iournellement la patience de Dieu à ſupporter & diſsimuler les fautes de ſes Eſleuz & les noſtres meſmes, nous qui viuons en ſa Maiſon comme ſes domeſtiques, & ſommes viuifiez de ſon Eſprit comme ſes enfans, inſtruits iournellement de ſa parole & nourris de ſon Corps & de ſon ſang precieux.

3. Sur ces exemples admirables & Diuins, formez voſtre

ame & l'eſtabliſſez en la patience que vous deuez auoir, & exercer durant le temps de voſtre charge enuers les Sœurs. Vous y tenez le lieu de Dieu & de ſon Fils vnique Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur. Vous y deuez auoir & ſuiure leur Eſprit, qui eſt vn Eſprit de patience en Charité ; & de Charité en patience, ſelon l'inſtruction de ſon Diſciple & Apoſtre, inſtruit dedans le Paradis meſme : Si donc quelquesfois le zele de la Charité vous preſſe, Que la patience de la Charité vous retienne & modere : car la vraye Charité eſt patiente ſelon cette remarque de Sainct Paul.

4. Mais d'autant que celles qui ſont en charge, ne doiuent

pas seulement supporter patiemment les fautes de celles qui leur sont inferieures, mais aussi y pourueoir & remedier, & l'Office de la Charité qui est vniuersel s'estend à l'vn & à l'autre effect. C'est pourquoy Sainct Paul adjouste, *Benigna est*, O quelle est la douceur & debonnaireté auec laquelle il nous faut assister les ames en l'amendement de leurs imperfections! Quelle a esté la benignité auec laquelle le Fils de Dieu qui portoit les pechez du monde sur son Corps, a traitté les pecheurs du monde, vne Magdelaine, vn Zachée, vne Adultere, vn Larron en la Croix. Et mesme vn Iudas, ne luy refusant ny le mot ny le signe d'amy, c'est à dire, le baiser *1. Petr. 2.*

de paix en ce grand acte d'hoſtilité; le nom & le terme d'amy en vne inimitié ſi profonde & ſi prodigieuſe; & cette douce remonſtrance (*ad quid veniſti*) dans la conſommation de ſon peché.

5. Ie vous ay dit ſouuent qu'il falloit ſe donner de garde de la ſenſibilité en vos deuotions & exercices, pour la grande puiſſance que le peché exerce en cette moindre partie de nous meſmes; pour la part ſecrette que l'amour propre y prend ordinairement, & ſi ſubtilement, que cela meſme eſt imperceptible aux meilleures ames; pour la facilité & inclination que voſtre condition vous donne à la tendreſſe & ſenſibilité, & pour les il-

lusions d'esprit & les amusemens de nature, que cette disposition fournit aux ames foibles, ou commençantes. Ie ne reuoque pas cette instruction, elle est tres-bien fondée: Mais i'y adjouste cette exception. Que pour le regard de la Benignité dont nous parlons, nous la deuons auoir non seulement en l'esprit, mais aussi au cœur, & il est bon qu'elle soit sensible en nous: car aussi je remarque que le Fils de Dieu, nous conuiant à apprendre de luy cette vertu; adjouste notamment cette parole. Apprenez de moy que je suis humble & DEBONNAIRE DE COEVR; Soyez donc douce, tendre & debonnaire de

uers les fautes des Sœurs, & que voſtre Benignité paſſe de l'eſprit au cœur, & du cœur à l'œuure. Tellement que traittant auec vos prochains, ſpecialement de leurs fautes & de leurs peines, elles apperçoiuent plus la Benignité de voſtre Charité, que l'aduertiſſement particulier que vous leur donnez de leurs fautes, & que la douceur qui paroiſtra en l'vn, deſtrempe l'amertume que la nature de l'infirme & du patient pourroit ſentir en l'autre. Beaucoup de choſes ſont compriſes en la generalité de cét aduertiſſement, qu'il n'eſt pas beſoing de vous déduire par le menu en la preſente. Et vous y trouuerez en effect le remede à beaucoup

de choſes, que vous ne penſez pas maintenant.

6. Quand au particulier de celle dont vous m'eſcriuez, i'y recognois plus de puſillanimité que de deffaut de bonne volonté. C'eſt pourquoy ie vous prie de l'animer en ſon office ; la preuenir en ſes peines ; la ſupporter en ſes afflictions ; ne l'a pas veiller exactemẽt en ſes petites fautes ; & tandis que le nuage de la tentation l'obſcurcira, ne les luy pas faire veoir ſi toſt & particulierement lors que vous la croyez plus diſpoſée à s'en affliger qu'à s'en releuer : car c'eſt vn des poincts auſquels il nous faut imiter la ſaincte conduitte de Dieu, qui attend l'opportunité pour nous don-

ner ſa grace, ſa lumiere & la cognoiſſance de nos deffauts,
Hebr. 4. *Vt miſericordiam conſequamur & gratiam inueniamus, in auxilio opportuno*; ce dit ſon Apoſtre.

7. Dieu eſt l'Autheur des temps & de la grace : De luy ſeul depend toute opportunité & diſpoſition ; Il tient nos cœurs en ſa main. Et toutesfois il attend, il peſe, il regarde, il diſſimule, & il s'accommode à nos vouloirs & à nos foibleſſes. Que deuons-nous faire : Nous dis-je qui ſommes ſans puiſſance ſur les temps, ſur les ames & ſur la grace : Et qui ſommes ſi indignes de ſeruir à Dieu & aux ames. En cette humble penſée conduiſez-vous en l'exercice de voſtre charge & en l'Of-

fice de la Charité: Et monſtrez meſme à cette petite ame vne charité particuliere & quelque eſtime & ſatisfaction de ſes actions & de ſa diſpoſition pour la releuer de la puſillanimité qui l'a trauaille. Il faut ſoulager la foibleſſe des petites ames par ces voyes, & ne les pas accabler par noſtre propre force. Il faut entrer en quelque vſage de l'amour propre, pour en bannir l'amour propre; Mais vous deuez eſtre ſans amour propre en cét vſage. Et vous l'employez par vne conduitte plus haute & plus efficace de l'amour Diuin. Et vous imitez ceux qui font les cures plus excellentes de la nature, qui employent induſtrieuſement vn

peu de poiſon, ennemy de la nature, pour releuer la nature en ſes plus grands beſoins.

8. Ie prie Dieu qui a fait la nature & la grace, nous donner ſon Eſprit, pour conduire à luy & la grace & la nature de ceux qu'il luy a pleu nous commettre, & pour dompter la nature par la grace; Et pour nous donner part à la grace & à la nature que nous admirons & adorons en ſon Fils vnique IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur, où tout eſt Diuin & adorable; tout eſt viuifiant & ineffable; tout eſt ſalutaire & admirable; & où meſme la mort eſt la vie; la Croix eſt la gloire. Ie ſupplie celle qui eſtoit au pied de cette Croix, ſi humblement, ſi douloureuſe-

ment, & ſi conſtamment nous donner quelque part à l'Eſprit, à la grace, à la vie qu'elle a tirée de la Croix & de la mort de ſon Fils vnique IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur. Ie ſuis & au Fils & en la Mere

De Paris, ce 10. Septẽbre 1620.

Voſtre plus humble, & affectionné, à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

AVX RELIGIEVSES
DE L'ORDRE
DE NOSTRE DAME
du Mont-Carmel, reſidentes à Bourdeaux.

Et perſeuerantes en l'vnité de l'Ordre & en l'obeïſſance de leurs Superieurs, au milieu de celles qui ont voulu s'en ſeparer.

IESVS MARIA.

LA grace de IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur ſoit auec vous pour jamais. Ie reçois auec douleur les nouuelles que j'apprens de la continuation de

vos perſecutiõs. Elles me ſont d'autant plus ſenſibles que je ne puis y prendre part comme je voudrois, en vous viſitant moy-meſme, & vous conſolant. Ie le deurois & le ferois tres-volontiers ſi Dieu m'en permettoit la liberté : Mais il veut que vous ſouffriez, & ſans autre aide que de ſa part & que vous portiez toutes ſeules cette Croix, qui vous eſt impoſée par l'obeïſſance deuë au Souuerain Paſteur que Dieu a donné à ſon Egliſe; & par la charité deuë à voſtre Ordre, que vous ne voulez pas diuiſer. Nous y participons interieurement & ſpirituellement : Mais vous n'en receuez aucun teſmoignage, ny aucun ſecours, c'eſt pourquoy je dis

que vous portez cette Croix toutes ſeules, ſi ce n'eſt qu'il ſoit meilleur de dire que IESVS-CHRIST la porte en vous & auec vous : car il eſt en ceux qui le ſeruent, & il eſt en eux ſanctifiãt & regiſſant leurs eſprits, les eſleuans aux mouuemens du Ciel & les fortifians à l'encontre des tempeſtes de la Terre. Il eſt en eux, & leur tiẽt en leurs trauaux vne fidelle compagnie. Il eſt en eux, & opere auec eux, ſelon le langage de celuy qui dit, *Laboraui, non ego ſed gratia Dei mecum.* Il eſt & opere en eux, auec eux leurs actions, & il s'approprie meſme leurs conditions. Il gemit en leurs gemiſſemens, ce dit l'Eſcriture ! Il eſt captif en leur captiuité ! Il pâtit en leur ſouffrance ! Et il eſt leur force en

leur conſtance. C'eſt luy qui vous fait porter cette Croix par ſa grace, & vous l'a impoſée par ſon Ordonnance. Vous ne l'auez pas choiſye: Mais elle vous eſt eſcheuë par le ſort de l'obeïſſance & par l'ordre de la prouidence Diuine. La Croix doit eſtre aſſez familiere à ceux qui ſeruent & adorent tous les jours vn Dieu crucifié. La Croix ne doit pas eſtre eſtrange ny ſuſpecte en l'eſchole de IESVS: Mais quand elle nous arriue ſans noſtre faute, ſans noſtre choix; & que le ſujet de ſouffrir eſt d'aillieurs bien digne & fondé! Il n'y a point à craindre & il y a dequoy y auoir vne cõſolation particuliere. VOVS SOVFFREZ, parce que Dieu l'a ainſi ordonné, pour l'exerci-

ce de vos ames; pour l'eſpreuue de voſtre Ordre; pour l'humiliation de ſes ſeruiteurs & ſeruantes, en l'honneur de l'humiliation de ſon Fils propre, de ſon Fils vnique, en ſa vie & en ſon ſeruice ſur la Terre. Vous ſouffrez pour adherer à ceux que le ſainct Pere vous a donné pour Peres & Paſteurs de vos ames; qui ont fondé & eſtably en France l'Ordre dans lequel vous eſtes; qui vous en ont ouuert la porte; qui vous y ont inſtruites & eſleuées, non ſeulement ſans reproche; Mais auec odeur meſme de perfection. Leur ſoing, leur pieté; leurs labeurs vous ont donné entrée en cét ordre & maniere de vie: Vos ames bien nées & bien in-

ſtruites ont eu ce reſpect, & n'ont pas iugé à propos de les en bannir & chaſſer auec audace. Vous ſouffrez pour ne pas receuoir pour Paſteur celuy qui ne l'eſt pas & ne l'a jamais eſté, & qui nonobſtant ſes pretentions a receu ordre de ſa Saincteté de ne s'y point ingerer; & qui conduit ſes deſſeins par des voyes plus conformes à ſes actions precedentes, que non pas aux loix de l'Euangile, & aux exemples des Saincts & Paſteurs primitifs de l'Egliſe de Dieu. Et (s'il eſt permis de le dire en la publicité du fait) qui employe des voyes peu conſiderées & peu correſpondantes à la tendreſſe de voſtre ſexe; à l'honneur de voſtre condition; à la dignité de voſtre

ſtre profeſſion; & à la ſainteté de voſtre vie. Il a tort & vous auez raiſon: car en l'Egliſe qui eſt le Royaume du Ciel & l'Eſtat du Fils de Dieu, tout doit eſtre fait non par violence, mais par obeïſſance; non par entrepriſe, mais par authorité legitime, remontant par degrez juſques à l'authorité ſupréme, Diuine & increée, de laquelle tout deſpend & à laquelle tout doit eſtre ſouz-mis pour jamais. VOVS SOVFFREZ, pour oüyr la voix du Souuerain Paſteur que Dieu a donné à ſon Egliſe, qui a parlé par pluſieurs fois en voſtre faueur. Et n'eſt point eſcouté de celles qui vous moleſtent, & leſquelles ayant eſtably leur vie dans l'obeïſſance; ne la gar-

dent point à celuy à qui elle eſt primitiuement deuë ; auquel elle eſt deuë ſans les vœuz particuliers d'obeïſſance, & auquel elle eſt deuë par le vœu primitif & ſolemnel de la Religion Chreſtienne. Leur reſiſtance n'eſt point de Dieu, & voſtre obeïſſance ſera benite de luy, qui authoriſe de ſa propre bouche la voix que vous eſcoutez, & a dit cette grande parole, *Qui vous eſcoute m'eſcoute*. Vous ſouffrez pour maintenir la correſpondance que vous deuez à vos Sœurs qui ſeruent à Dieu en toutes les autres Maiſons, en eſprit de perfection, & pour conſeruer l'vnité de l'Ordre que vous compoſez en la France, & pour ne pas ſouffrir intereſt &

diminution en la Charité qui doit estre entre vous toutes, comme enfans d'vne mesme famille, & comme membres d'vn mesme corps. *Vnum corpus & vnus spiritus*, ce dit sainct Paul: 1. Cor. 10. Cette parole est grãde & nous tireroit à choses grandes, si l'occasion le permettoit. Mais il faut reuenir à nostre poinct, & nous contenter de vous dire; Que souffrir pour cette vnité, correspondance & charité, est chose saincte & grande, & qui honnore l'vnité de Dieu en son essence; l'vnité de IESVS en sa personne; l'vnité de l'Esprit de IESVS en son Eglise, & confond les esprits malins, qui attentent à cette vnité, & qui l'ayant violée en eux-mesmes, essayent de la rompre en l'Egli-

ſe par les Hereſies, & dans les familles Religieuſes, par les diuiſions, appuyées de faux pretextes. Si quelques-vnes en voſtre Ordre auoient vn ſens particulier en la conduitte d'iceluy, elles pouuoient bien le propoſer; Mais auſſi elles deuoient le ſouz-mettre à la pluralité de celles qui ont vn meſme intereſt qu'elles, & vn meſme droict en vn meſme Ordre. Car de faire monopole; d'ẽtrer en part & faction; ſe ſeparer du corps qui les a formées; exciter tempeſtes & calomnies pour prendre droict d'eſtre oüyes: Ce ſont les voyes qui donnent entrée à tous les ſchiſmes & diuiſions : Ce ſont les moyens practiquez par tous les mauuais eſprits de la terre; Et ce

ſont les portes que la prudence & charité a fermé touſiours à l'eſprit de diuiſion en toutes les Communautez ſainctes. Si ceux que vous me nommez, appuyent ces efforts & violences: dittes-leurs qu'ils ne voudroient pas les ſouffrir en leur Ordre, & qu'ils ne doiuent pas les authoriſer en vn Ordre different du leur. Dittes-leurs, & de ma part qu'ils le font pour des raiſons qui ne ſont pas de Theologie, & pour des deſſeins qui ne ſont pas de Religion: & qu'ils changent leurs maximes, qui dés long temps me ſont cognuës, pour donner du changement s'ils peuuent, à ce que Dieu a bien eſtably, & ſçaura bien conſeruer par les voyes meſmes prepa-

rées à la ruine. Que les grands vents enracinent les grands arbres. Et que les grandes agitations affermiſſent les grandes ames ; & les Communautez naiſſantes. Et en fin dittes-leurs qu'ils n'ont pas ſeuls le Don de ſciẽce & de conſeil en l'Egliſe de Dieu. Et qu'ils n'ont rien à dire, ſi vous ne voulez pas vous ſeparer de l'Ordre dans lequel Dieu vous a mis; Si vous ne voulez pas vous en ſeparer par vous meſme; Si vous ne voulez pas vous en ſeparer par des voyes ſi eſloignées de l'eſprit, d'vnité, de verité; de charité. C'eſt à dire de l'Eſprit de Dieu! Dieu eſt VNITE' en la Perſonne du Pere; Dieu eſt VERITE' en la Perſõne du Verbe; Dieu eſt CHARITE'

en la perſonne du Sainct Eſprit. Trois perſonnes diuines: Et Societé adorable, qui n'entre point en ce conſeil, & n'a aucune part à cette faction & en œuures ſemblables. VOVS SOVFFREZ donc & auec patience & merite dans l'Ordre auquel Dieu vous a mis dés voſtre entrée en la vie Religieuſe; dans l'Eſprit qui vous a formé dans les voyes de Dieu; dans les deſirs d'vn accompliſſement parfait des deſſeins de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & de ſa Tres-Saincte Mere ſur vos ames, & ſur cette partie de l'Ordre que nous auons eſtablie en la France. C'eſt vn corps ſeparé de celuy d'Eſpagne & de celuy d'Italie; & vn corps toutesfois originé.

d'Eſpagne, qui n'y pretend rien, & non pas d'Italie. Si l'Italie a jugé à propos de ſe ſeparer du corps qui eſt en Eſpagne, (où toutesfois eſt la ſource de la grace reſpanduë en ce ſiecle ſur cette reformation:) Et ſi elle a trouué bon de faire cette ſeparation: ayant eſté vnie autresfois à l'Eſpagne, comme la branche au tronc, & comme le ſep à la vigne: Ils ne peuuent trouuer mauuais que vous demeuriez ſeparées d'Italie, où vous n'auez jamais eſté vnies; d'où vous n'auez jamais rien pris; Et où n'eſt point la ſource & le Siege de cette reformation, comme en Eſpagne. Ces raiſons ſont grandes, & en vn ſujet qui eſt du tout volontaire; & qui d'ailleurs eſt fondé

en la meſme authorité qui les appuye : car cette meſme puiſſance qui les a ſeparez d'Eſpagne, y eſtant vnis auparauant, vous conſerue, ſeparées d'Italie, n'y ayant jamais eſté vnies. Et toutesfois c'eſt le ſujet pour lequel on veut eſprouuer voſtre conſtance & patience : Mais elle ne s'affoiblit point. Et vous continuez à ſouffrir ſainctement par oppoſition legitime aux voyes illegitimes que l'on obſerue : voyes trauerſantes & diuiſantes l'Ordre dans lequel Dieu vous a mis, voyes manifeſtement eſloignées de l'Eſprit de Dieu ; voyes de l'eſprit de trouble, d'orgueil & diuiſion ; voyes qui reſſentent l'odeur du malin eſprit ; lequel paroiſt ſans

exorciſmes, ſoit en la condition de ceux qui ont ſuſcité cét orage, ſoit aux voyes qui ont eſté employées pleines de menſonges & de calomnies, ſoit en la reſiſtance & rebellion qui y eſt continuée, contre le reſpect deu à Dieu & à l'authorité ſupreme qu'il a laiſſee en ſõEgliſe.

2. Benit ſoit IESVS CHRIST noſtre Seigneur, de vous auoir voulu donner cette Croix; de vous auoir eſprouué en icelle; & de vo⁹ auoir trouué fideles. Benit ſoit-il, de vous auoir donné la force de l'honorer, en ſupportant cette tempeſte ſans eſtre emportées, ny meſme fatiguées par cét orage. Cette force eſt de luy & non pas de vous. C'eſt de luy auſſi qu'il en faut tirer la perſeue-

rance, & l'vſage: afin que ce qui eſt de luy, ſoit cõſerué par luy; ſoit conduit par luy, & ſoit employé à ſa gloire. En cét Eſprit & à ce deſſein adreſſons nous à luy, car il eſt noſtre lumiere & noſtre conduitte, il eſt noſtre refuge & noſtre force, & il eſt noſtre force en eſpouſant nos foibleſſes. Contemplons-le, adorõs-le, & l'aymons en luy-meſme, & en cét eſtat auquel il ſe reduit pour noſtre amour, & luy diſons humblement & ſainctement ces humbles paroles de ſon Prophete, *Fortitudinem meam ad te custodiam: quia Deus susceptor meus es!* Dieu à daigné regarder noſtre nature & la prendre en ſa propre perſonne: & la prenant ainſi dignement & diuinemẽt, Pſal. 58.

il a daigné encores la prendre en ſes propres foibleſſes, & dãs l'eſtat humble & abject de noſtre mortalité: En la veuë de cette verité nous deuons dire à Dieu, *ſuſceptor meus es!* Car il prend non d'entre les Anges, mais d'entre nous vne nature creée pour la mettre dans le ſein de ſon pere, & dans l'eſtre de ſa Diuinité. En ſuitte de cette eſlection & aſſomption diuine, Dieu eſtant en vne telle alliance auec les hommes, Il veut faire ſur les hommes vne nouuelle ſorte de grace & de miſericorde, Il veut faire des myſteres nouueaux & des inuentions de ſon amour & ſa-piẽce incarnée pour nous vnir à ſoy & s'vnir à nous: Et comme il a pris noſtre nature par

vn diuin myſtere par vn autre myſtere, il veut prendre nos perſonnes à ſoy, Il veut nous lier à ſon corps & à ſon Eſprit, Il veut entrer en nous & que nous entrions en luy, Il veut nous reueſtir de luy, & Il veut couurir de ſa grace nos foibleſſes & miſeres: Et en ce ſens nous pouuons dire encores à IESVS, *Deus ſuſceptor meus es*, & nous liurer à luy. Car que ſeroit ce de nous ſans luy: Il eſt Tout, & nous ne ſommes rien, & nous n'auons droit à rien ſi ce n'eſt au neant à l'enfer & au peché. Voila nos titres, voila nos qualitez. Voila noſtre heritage. Mais celuy qui nous a crées nous regarde de ſon œil de miſericorde, daigne auoir compaſſion de nos miſeres, ſe

donne à nous ſe faict homme comme nous; & par luy nous auons droict à luy & à ſes graces qui nous ſont neceſſaires. C'eſt de là que vous vient cette force que vous ſentez en vous. Comme dõc elle vient de luy, gardez-la pour luy & n'en faites aucun vſage que par ſon eſprit & pour ſa gloire, & offrez luy cette intention, cette reſolution ſaincte par ces meſmes paroles, *Fortitudinem meam ad te*
Pſal. 58. *cuſtodiam quia Deus ſuſceptor meus es.*

3. Voila noſtre neant & noſtre tout en peu de mots, Voila noſtre mal & noſtre remede, Voila noſtre force & noſtre foibleſſe. Noſtre neãt en nous; Noſtre Tout en IESVS, Noſtre mal & foibleſſe en nous, Noſtre force & remede en IESVS:

Et en ce IESVS auquel nous hõnorons les grandeurs & les petiteſſes; les forces & les foibleſſes en ce ſainct temps icy deſdié aux myſteres de l'Incarnation & de l'enfance de IESVS. C'eſt ce qui me fera paſſer d'vn point à vn autre, c'eſt à dire de vous à IESVS-CHRIST oubliãt vos trauaux pour vous rememorer les ſiens, & oubliant voſtre condition pour vous parler de la ſienne, mais de la ſienne à laquelle il s'eſt reduit pour nous.

4. Le fils de Dieu eſtoit dãs le ſein de ſon pere, & il y auoit vne eternité que c'eſtoit ſon ſejour & ſa demeure. Là il eſt vn auec le pere, & eſt auſſi puiſſant heureux & glorieux que luy, mais il veut prendre

vne autre cõdition & la prendre pour nous, il veut eſtre au ſein de la Vierge & venir en la Terre, en la Creiche, en la Croix & au Sepulchre meſme. Quels ſejours! Et quelles differences! Et nous ſommes l'object de ſes deſſeins & penſees en cét Eſtat d'abaiſſement de miſeres & de ſouffrances. IESVS eſt le Fils du Pere & ſon Fils vnique, & il a cette qualité de toute eternité. Il eſt maintenant le don du Pere, le don fait à la nature humaine en la plenitude des temps, c'eſt ce don precieux duquel le Fils de Dieu parle auec eſtonnement & admiration. Diſant,
Ioã. 3. *ſic Deus dilexit mundum vt filium ſuum vnigenitum daret.* Don rare & excellent à la verité, & le Don

des

des dons que Dieu a fait & fera jamais au monde. Don qui contient le Fils de Dieu, & ce Fils, eſt Dieu meſme.

5. Ce dõ rare & precieux a eſté fait premierement à la Vierge, & par la Vierge à nous. Et la Vierge en a fait vn plus grand vſage & receu vn plus grãd effect que tout le reſte de la nature humaine. C'eſt à elle ſeule qu'il a eſté donné en qualité de Fils & à nous en qualité de Pere; A elle en qualité de Fils propre & naturel, & il ſera à jamais ſon Fils: à nous, il nous eſt dõné en qualité de Pere, nous adoptant & nous admettant à ſon heritage. Qui pourroit dignement penſer comme la Vierge a receu ce don precieux de la part du Pere; comme elle l'a

eſtimé ; comme elle l'a conſeruë ; comme elle l'a employé à tous les vſages pour leſquels il luy eſtoit donné de la part du Pere eternel. Qui pourroit compter la grace qu'elle a receuë de cette Grace des graces ? la vie qu'elle a receuë en donnant la vie à celuy qui eſt la vie meſme? la puiſſance abſoluë & vniuerſelle qu'elle à donné ſur elle, à celuy qui luy donnoit puiſſance maternelle ſur luy-meſme? La preſence aſſiduë & la penſée perpetuelle qu'elle auoit de celuy qui luy eſtoit inceſſamment preſent & touſiours occupant & meſme rauiſſant ſon cœur, ſes ſens & ſon eſprit enſemble?

6. La vie, l'adherẽce, la ſocieté & la conuerſation mutuelle de

IESVS auec Marie, & de Marie auec IESVS, doit estre vn des objects plus frequens de vostre vie. Cette vie, adherence & conuersation en la terre, alloit adorant & imitant la vie, la societé & l'vnité des trois Personnes diuines & increées, & formoit en la terre vne idée, vne imitation & exemplaire parfait de ce qui est au Ciel entre les Personnes eternelles. O vie! ô societé! ô vie & societé admirable & adorable: Vous y deuez pẽser, vous la deuez aimer, je dis plus, vous la deuez imiter: Et toutes vos Maisons & Societez en la terre, doiuent seruir à honnorer, à representer & à imiter cette Societé heureuse & parfaite de IESVS & de Ma-

rie en la terre. Il eſt auec vous; Il eſt au milieu de vous comme il eſtoit lors viuant auec Marie: car il eſt réellement auec vous par ſa preſence en ſon Autel & en ſon Euchariſtie. Vous deuez viure auec luy, vous deuez adherer à luy, vous deuez viure en luy; & vous deuez auoir vne liaiſon parfaite de cœur à cœur & d'eſprit à eſprit, auec luy. Ce doit eſtre voſtre vie & conuerſation ſur la terre, comme c'eſtoit la vie & conuerſation de Marie en la terre. Lors cette vie & cõuerſation eſtoit entre vne perſonne increée & incarnée & vne perſonne creée & humaine: C'eſt à dire, entre IESVS & la Vierge: deux Sujets differens à la verité: Mais

ſainctement & parfaictement liez enſemble; & de la plus parfaite liaiſon qui ſe retroue aprés le Myſtere de la Trinité & de l'Incarnation. Et voſtre vie & conuerſation auſſi eſt entre deux perſonnes, celle de IESVS & la voſtre, deux perſonnes diſtantes en condition; Mais bien proches en effect par la miſeration & dignation cœleſte: & cette dignatiõ & bõté va plus outre encores. Car IESVS veut eſtre non ſeulement à vous, Mais encor' en vous, non ſeulement auec vous, mais au fonds & intime de vous meſme, ne faiſant qu'vn de corps, de cœur, & d'eſprit auec vous. Viuez donc à luy, viuez auec luy: car il a veſcu à vous, & eſt viuant

auec vous: Mais paſſez plus outre en cette voye de vie, de grace & d'amour auec luy. Viuez en luy: car il eſt en vous, ou pluſtoſt ſoyez transformez en luy-meſme, en ſorte que ce ſoit luy & non pas vous qui ſoit ſubſiſtant, qui ſoit viuant, qui ſoit regiſſant, qui ſoit operant & agiſſant en vous & non pas vous, pour porter l'accompliſſement de cette grande parole du grand Apoſtre de Ieſus, *Ie vis moy, non pas moy, Ieſus eſt viuant en moy.*

7. C'eſt l'Eſprit de vie, de grace & d'amour que je vous ſouhaitte à toutes. C'eſt l'Eſprit de vie, de grace & d'amour que j'eſtime le plus dedans l'Ordre de la grace. C'eſt l'Eſprit dont vous parlent le moins ceux

qui vous trauerſent. C'eſt l'Eſprit primitif & principal par deſſus tous les Ordres. C'eſt l'Eſprit qui regarde l'Ordre de tous les Ordres : C'eſt à dire, ce grand Ordre, qui doit regir & ſanctifier tous les Ordres, l'ordre & l'eſtat du myſtere de l'Incarnatiõ. Eſtimez & honnorez cét Ordre, & vous conſacrez à iceluy. C'eſt l'Ordre qui ſera eternel; C'eſt l'Ordre qui encloſt IESVS & Marie. Eſtimez & recherchez cét Eſprit ; C'eſt l'Eſprit de IESVS & de Marie. C'eſt à dire, c'eſt l'Eſprit dominant en l'Eſtat de IESVS & eminent en l'Eſtat de Marie. C'eſt l'Eſprit liant parfaitement nos eſprits à Marie & à IESVS : car auſſi Marie viuoit en IESVS, & IESVS viuoit en

Marie, & il eſtoit ſa vie plus que ſa propre vie; C'eſt l'Eſprit que vous deuez reſpirer & auquel vous deuez aſpirer toutes. Eſprit liant & deſliant tout enſemble. Eſprit deſliant & ſeparant voſtre eſprit de toutes choſes & de vous-meſmes. Eſprit liant à IESVS & à Marie, comme ſi aprés Dieu il n'y auoit qu'eux pour vous en la Terre. Car auſſi n'y a-il qu'eux pour vous (le reſte vous eſtant ou inutile ou interdit,) & eux ſont autant voſtres, comme s'il n'y auoit qu'eux & vous au monde, & que tout le reſte ne fuſt point.

8. C'eſt cét Eſprit d'honneur & d'amour, Eſprit d'occupation & liaiſon parfaite à IESVS & à la Vierge, que

nous vous ſouhaittons. C'eſt l'Eſprit que nous voulons eſtre propre à vos ames, & particulier à voſtre Ordre; tandis que ceux qui vous moleſtent, vous diſent eſtre deſtituées de l'Eſprit de leur Ordre. Ils n'en ſont pas les Iuges; Ils n'en ſont pas les diſpenſateurs: Cét Eſprit eſt en la main du Fils de Dieu; *Vbi vult ſpirat*: Cét Eſprit eſt ſujet à la Vierge: car elle eſt eminente & dominante ſur tous autres eſprits differens en la grace. Penſez à elle & à ſon Fils vnique. Aſpirez à cét Eſprit Sainct & ſanctifiant tous les eſprits, & ſurpaſſant tous les Ordres, tandis que quelques-vns par liures imprimez en Italie & en Eſpagne, diſputent entr'eux de l'Eſprit de la Sain- *Ioan. 3.*

cte qui a reformé l'Ordre; les vns tirant ſon Eſprit à la ſolitude & Hermitage: Et les autres à l'action & conuerſation humaine. Durant ces differens d'eſprit, & ces contentions, ſoyons en paix, & cherchons d'appartenir à la tres-Saincte Vierge, & recherchons en humilité l'Eſprit de Ieſus, dans ſes Eſcriptures, & dans ſes Myſteres.

9. C'eſt l'Eſprit des eſprits, c'eſt l'Eſprit auquel nous deuons viure pour iamais, c'eſt l'Eſprit que nous vous propoſons, & c'eſt par ſa conduitte à mon aduis que nous vous exhortõs à prendre part à l'Eſprit de IESVS & de MARIE. Il nous eſt enſeigné dans les Saincte Eſcritures, Il nous eſt demõſtré

dans les myſteres que la foy nous repreſente, Il paroiſt en la vie des deux perſonnes les plus excellentes qui habiterõt iamais la Terre, & qui ſeront iamais ſur les Cieux. Car l'vne de ces perſonnes eſt diuine & diuinemẽt humaine, c'eſt à dire IESVS, Dieu & hõme tout enſemble: Et l'autre perſonne eſt humaine, mais en l'humaine condition paſſe tous les Saincts & tous les chœurs des Anges enſemble. Et elle entre dans les confins de la Diuinité; Elle appartient à l'ordre des ordres, duquel, les ordres qu'õ va magnifiant plus humainement que ſainctement en la Terre ne ſont que des ombres à proprement parler, & ombres qui paſſent ſur la Terre

pour ſeruir en leur baſſeſſe aux choſes grandes, ſainctes & celeſtes que nous auons à admirer en nos myſteres. En ces rares myſteres nous auõs & nous reuerons vn Dieu Pere, & vne Vierge Mere, & ce qui paſſe toute merueille, l'vn eſt Pere, & l'autre eſt Mere d'vn Fils qui eſt Dieu meſme. Or cette ſaincte Vierge & heureuſe Mere par ſes grãdeurs & par ſa qualité à droict de grace d'amour & de puiſſance maternelle ſur IESVS qui l'honnore comme ſa Mere & l'honnore d'vne grace & d'vne gloire propre à elle ſeule, & d'vne grace qui fait vn chœur à part dãs le Ciel & rauit les Anges & les ſaincts enſemble.

10. En cette qualité elle ayme

& poſſede Ieſus comme ſon Fils. Elle a vne ſorte de droict & de proprieté ſur luy qui ne conuient qu'à elle, & qui eſt emané du droict & de la proprieté que le Pere eternel a ſur ſon meſme Fils : car le Fils de Marie, eſt le Fils meſme du Pere Eternel. Par ce droict ſi haut & ſi eminent, & deriué encores d'vne ſource ſi haute & ſi eminente, comme le ſein du Pere, Elle a vn droict & pouuoir ſpecial de donner Ieſus aux ames. Eſtimons & reuerons ce droict comme il le merite. Admirons la Vierge en ce droict & en cette puiſſance. Approchons d'elle, & entrons en vne ſaincte & heureuſe ſocieté auec elle. Deſirons auoir part & à elle & à

ſon Fils, & à ſon Fils par elle. Par cét inſtinct de grace & de pieté ſinguliere, Soyez à elle & vous donnez à elle pour entrer en ſes droicts & en ſes pouuoirs: Et la priez qu'elle vſe de ſon pouuoir ſur vous, vous donnant part ſpeciale & à Ieſus qui eſt ſon Fils, & à elle-meſme, qui en eſt la Mere. C'eſt ce que nous vous ſouhaittons en cette nouuelle année, pour toutes les années que vous auez à viure ſur la Terre. C'eſt ce que nous deſirons eſtre primitif & fondamental en l'Ordre. C'eſt la difference & filiation qui vous eſt vrayement vtile & ſouhaittable; C'eſt l'Eſprit de la grace interieure que nous voulons eſtre propre à voſtre Ordre.

C'eſt ce que nous vous prions de demander reciproquement à Dieu pour nous, comme nous le faiſons pour vous. C'eſt en quoy nous conſtituons la grandeur, l'eminence & la fœlicité de la vie en la Terre. Ie ſupplie Noſtre Seigneur IESVS & ſa Tres-ſaincte Mere, nous faire la grace & la miſericorde de viure ſelon ces deſirs, & de les ſeruir en la perfection, en laquelle ils nous daignent appeller, & de leur appartenir d'vne appartenance ſpeciale à jamais. Ie ſuis en eux

De Paris, ce 15. Ianuier 1623.

Voſtre plus humble, & affectionné, à vous ſeruir ſelon Dieu, PIERRE DE BERVLLE, *Preſtre de l'Oratoire de Ieſus.*

8690878
27ag2020